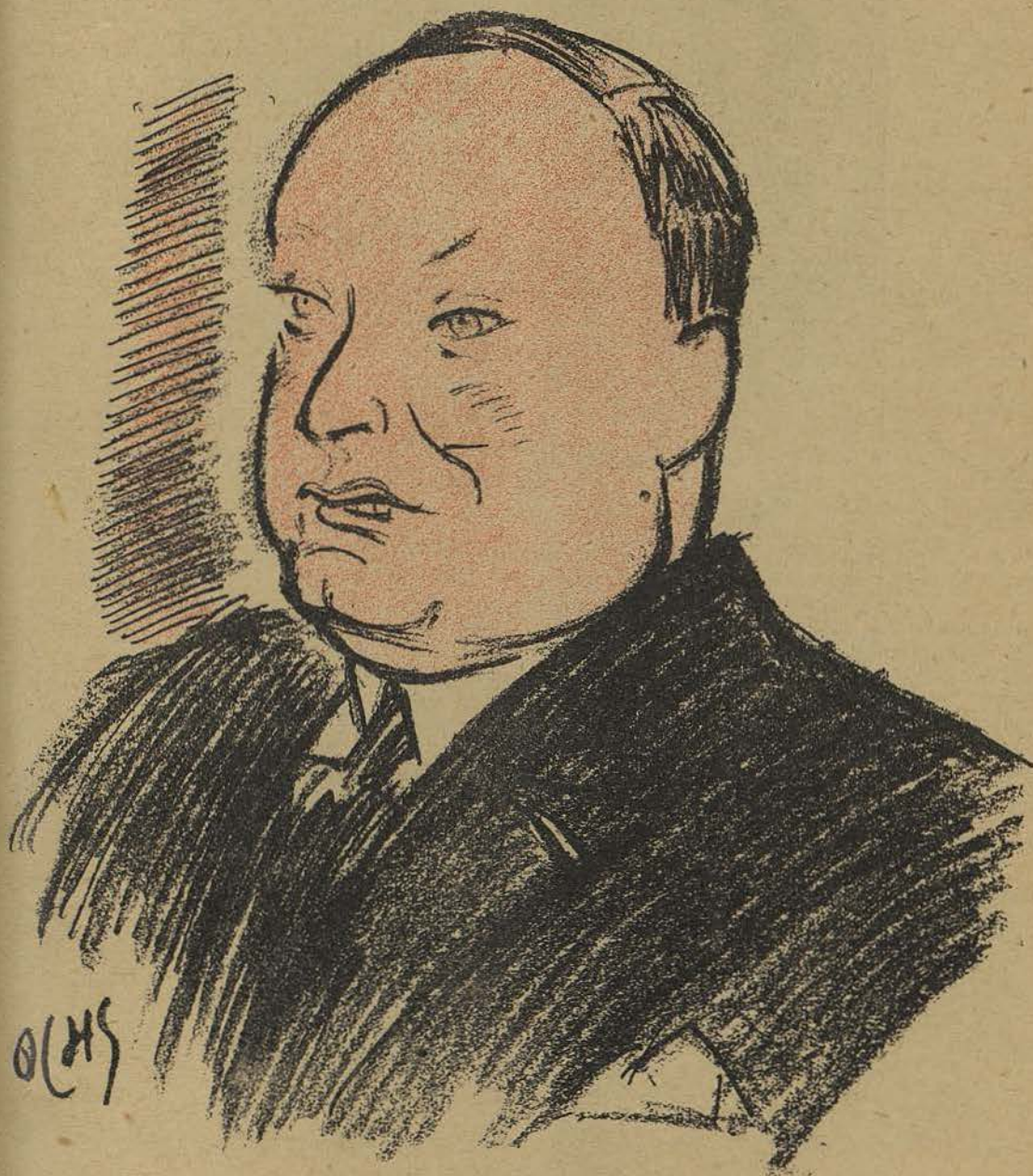


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Paul WAGEMANS

Président de l'Union des Fraternelles de l'Armée Belge



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Us. An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 10.004
Rég. de Com. Nos 10.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones N° 165 46 et 165 47
	Etranger, selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Paul WAGEMANS

Pendant la guerre on était toujours l'embusqué de quelqu'un, dans les souvenirs de guerre aussi. Toujours est-il que depuis la naissance de l'union des Fraternelles de l'armée belge, et surtout depuis leur projet de défilé seules devant le tombeau du Soldat inconnu, le torchon brûle entre les associations d'anciens combattants.

Qu'est-ce donc que l'esprit de ces « fraternelles » qui fait couler tant d'encre et quel est leur président, ce président à qui vont les ardentes sympathies de ses anciens frères d'armes ? Nous l'avons demandé à notre collaborateur Saint-Chronique qui est jeune et ardent comme les anciens combattants, comme les fraternelles et leur président.

La naissance de l'Union des Fraternelles de l'Armée belge, plus connue sous le nom de « Légionnaires Belges 1914-1918 », a fait pousser d'horribles cris d'une certaine catégorie de gens, qui se disent combattants tout comme

Y a des gens qui se dis'ent espagno-o-ls
Et qui n'sont pas du tout espagno-o-ls.

C'est que la création de cet organisme allait permettre au public de faire une distinction entre les hommes, qui vécurent l'existence des tranchées, et ceux qui — les uns pour des raisons parfaitement honorables, les autres par suite de manœuvres moins honorables — occupèrent à l'arrière du front, et plus loin encore, des postes douilleux auxquels le prestige de l'uniforme de fantaisie donnait plus d'attrait encore.

L'âge et la santé ont contraint un grand nombre d'hommes de bonne volonté, ardemment désireux de faire leur devoir au front, de se contenter d'occuper à l'arrière une situation à laquelle ils ont apporté un véritable dévouement en rendant des services incontestablement précieux à la cause commune. Ceux-ci méritent le respect et les combattants eux-mêmes leur rendent hommage.

Il en est d'autres semblables à ce jeune homme, un colosse qui passa toute la guerre dans une ville d'Angleterre, et qui, pendant toute la guerre, n'eut jamais plus de dix-sept ans, tout comme ces jolies femmes qui ne dépassent jamais la trentaine. Ceux-là sont moins respectables.

S'ils ont choisi l'ombre pour jeter un voile sur

leurs... exploits, gardons-nous de lever ce voile : on a déjà vu tant d'horreurs pendant la guerre, comme dit l'autre.

Mais certains d'entre eux, soit par suite du manque d'autorité de dirigeants « bons garçons », soit par surprise, sont parvenus à s'introduire dans des associations où ils légifèrent, parlent haut, font plus de bruit à eux seuls que les fantassins et les artilleurs n'en faisaient ensemble sur l'Yser.

Ces bruiteurs de coulisses énervent le public, qui est près de considérer aujourd'hui les combattants comme des espèces de Tartarins belges. Si vous parlez des soldats de la guerre à l'homme dans la rue, il lève les bras au ciel en s'écriant : « Ah ! les combattants !... Ce sont des héros !... Ce sont des braves !... Ils nous ont sauvés !... C'est vu, compris, entendu !... et maintenant qu'ils nous f... la paix !... »

Le plus curieux de l'histoire, c'est que les combattants, les vrais, ceux qui ont tenu un fusil, ceux qui ont lancé des bombes, ceux qui ont manié le tire-feu des canons ne demandent que cela : f... la paix au public, mais en exigeant — n'est-ce pas leur droit ? — que certains messieurs fort en gueule la leur f... également.

Si le public s'est un peu lassé d'entendre parler des combattants, c'est qu'à ceux-ci se sont mêlés trop de gens qui n'ont peut-être pas fait tout ce qu'ils auraient pu faire et qui, préférant l'arrière à la première ligne, aimaient mieux appliquer des clystères à des juments présumées pleines que de monter la garde aux avant-postes.

Et voilà pourquoi sont nées, ont grandi et prospéré ces fraternelles de régiments aujourd'hui réunies en une fédération présidée par Paul Wagemans.

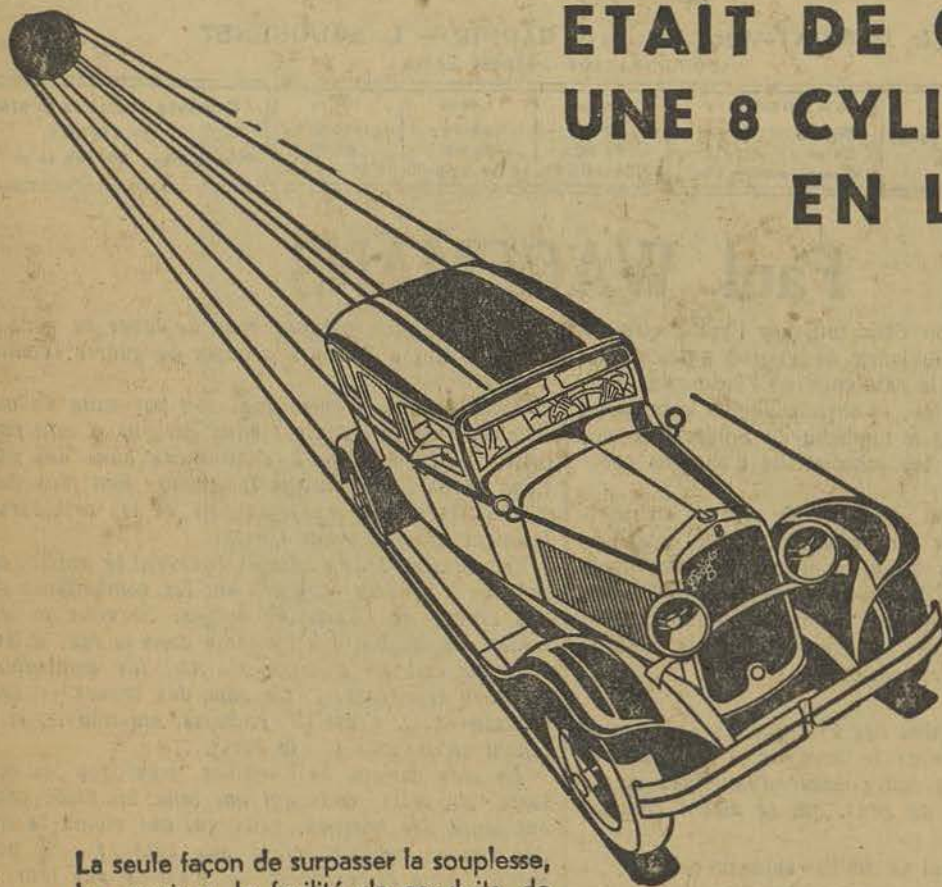
???

Paul Wagemans... De lange vijf meters voor..., comme l'appelaient ses soldats, « Le long cinq mètres en avant », vous l'avez vu certainement en maintes circonstances, que vous hantiez la Bourse où il exerce consciencieusement sa profession d'agent de change, les conseils d'administration de sociétés belges et étrangères dont il fait partie — et ils sont nombreux — à moins que vous n'assistiez aux cérémonies patriotiques où il apparaît environné de drapeaux tricolores claquant au vent ou plus souvent pleurant sous l'averse.

Blond, figure ronde, yeux bleus regardant droit de-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

POUR DE SOTO, LA SEULE FACON DE SE SURPASSER ETAIT DE CREER UNE 8 CYLINDRES EN LIGNE



La seule façon de surpasser la souplesse, les reprises, la facilité de conduite de la De Soto "6" — était de créer la De Soto "8".

Venez voir cette nouvelle huit cylindres en ligne — carrosseries tout acier formant un bloc rigide avec le châssis profond — comportant toutes les améliorations de la technique moderne. Son aînée la De Soto Six, par ses qualités extraordinaires, est devenue, en un peu plus d'un an, une des voitures les plus célèbres du monde entier.

LA NOUVELLE

DE SOTO '8'

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS S. A., 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

vant eux, grand, fort, lourd et... intelligent: c'est Paul Wagemans. De lange vijf meters voor.

Comment Paul Wagemans est-il devenu président fédéral des fraternelles régimentaires?... C'est toute une histoire... une histoire qui a son côté émouvant et tragique.

Né à Anvers, le 15 avril 1893, fils et petit-fils de notaires et de banquiers, issu d'une famille originaire de la Campine, Paul Wagemans est imprégné à la fois de l'esprit tenace des Anversoises et du calme bon sens des Limbourgeois.

1914. Patriote ardent, il s'engage le 3 août. Des compagnies de volontaires de guerre, il passe au 12e puis au 10e régiment de ligne.

Il fait la guerre. Il la fait avec conviction, avec courage. Il aime ses camarades, il les comprend, il les admire et ceux-ci le lui rendent bien; aussi, lorsque l'instant sera venu pour lui de les commander — il conquiert ses grades à la pointe de la baïonnette — trouvera-t-il autour de lui des gens résolus, prêts à obéir à ce grand lieutenant, ferme mais combien compréhensif de leur caractère.

— J'ai pu, dira-t-il dans un moment d'abandon, demander à mes hommes des efforts souvent considérables, ils ont marché: ce sont des héros.

La guerre terminée, Paul Wagemans rentre chez lui. Il se marie. La vie lui sourit. Tout ce qu'il entreprend réussit. Une petite fille vient égayer son foyer. Hélas, la mort lui ravit une femme charmante. Le voilà près de sombrer dans le désespoir.

???

Les anciens du 10e de ligne viennent de fonder une fraternelle et lui en offrent la présidence. A s'être retrouvé parmi ceux qui connurent avec lui les sanglants labeurs des tranchées, il éprouve un tel réconfort, un tel coup de fouet, la camaraderie, l'amitié, les attentions de ces braves se révèlent avec tant d'ardeur et de confiance qu'il décide de leur consacrer désormais toute son activité et de faire dévier sur eux les réserves de tendresse dont il se sent inondé.

Un peu plus tard, M. Sohiet fondait Les Légionnaires belges 1914-1918. Le premier président, empêché de poursuivre sa tâche pour des raisons personnelles, offrit à Wagemans la présidence fédérale.

Tout de suite Wagemans accepta. Il se trouvait alors à la tête de trente fraternelles comptant dix mille membres.

— Fascisme!... Prenez garde au fascisme!... hurlèrent les adversaires des fraternelles. Si vous ne faites pas attention, vous aurez la marche noire sur Bruxelles.

Paul Wagemans laissa crier et se mit résolument à la besogne.

Cédons-lui la parole:

— L'Union des Fraternelles de l'armée de campagne Les Légionnaires belges 1914-1918, dit-il, est forte aujourd'hui de septante et un groupements et de trente-cinq mille hommes. Chaque jour nous apporte de nouvelles adhésions. Il ne se passe pas de dimanche sans qu'une fraternelle inaugure son drapeau. Nous aurons un jour, et il est proche, cinquante mille membres.

On a parlé de fascisme... Qu'on me permette de rire... Les Légionnaires belges ne font pas de politique... Les Légionnaires belges se sont réunis, comme ils l'étaient autrefois dans leurs régiments respectifs, pour se sentir les coudes, pour retrouver cette camaraderie, cet esprit de fraternité, d'entente, de cordialité, cet esprit du front, en un mot, qui permit à nos "jass" de supporter les souffrances physiques et morales d'une guerre trop longue.

Bannissant toute démagogie, conscients de leurs

droits mais surtout de leurs devoirs, Les Légionnaires belges se retrouvent tous, chefs et soldats, sur un pied d'égalité, pour ressusciter une mentalité, qui méprisait de se perdre, et pour défendre des revendications restreintes mais justes.

— Sachez, Monsieur, qu'en tous cas, celui qui n'a fait son devoir pendant la guerre ne mettra pas pieds dans une fraternelle. Il n'y entrera pas, pour une excellente raison: c'est que les anciens combattants d'une fraternelle connaissent ceux qui firent partie de leur régiment et que tout nouveau membre doit pouvoir fournir des états de service au front, son curriculum vitae, son "pedigree" militaire — appelons cela comme vous voudrez — pour être admis.

L'Union des Fraternelles se flatte d'avoir reçu les plus précieux encouragements et de tous, le plus magnifique est celui qui lui vient du chef des combattants du Roi.

Le jour du défilé de la Victoire, qui aura lieu pendant les fêtes du Centenaire, le Roi passera en revue les Légionnaires marchant division par division, régiment par régiment, bataillon par bataillon, compagnie par compagnie.

Unis comme ils le sont, les Légionnaires belges seront dignes de célébrer l'anniversaire d'une indépendance pour laquelle quarante mille de leurs camarades sont morts pendant les années terribles et pour laquelle eux-mêmes sont prêts à se sacrifier demain.

Personne plus qu'eux ne désire la paix, mais ils veulent une paix solide et durable. J'ai parlé de leurs devoirs. Leur devoir, les Légionnaires l'ont compris, est de maintenir l'unité du pays. Nous ne nous sommes pas battus pour que l'on permette à des frontistes de crier: « A bas la Belgique ».

Chez nous, pas de différends linguistiques, pas de politticaille, pas de haine. Seules, la fraternité et l'union.

Un dernier mot: on s'est demandé pourquoi les fraternelles s'étaient créées si tard — onze ans après l'armistice? C'est simple. Revenus en Belgique, les soldats, les combattants, les vrais, étaient las, eux aussi, d'entendre parler de la guerre. Ils ont dû se refaire une mentalité de paix et cela n'a pas toujours été facile. Ils y sont parvenus aujourd'hui. Les souvenirs communs des moments douloureux les rapprochent et ces souvenirs, croyez-moi, sont les plus sûrs garants d'une paix sérieuse.

Quand on a vraiment fait la guerre, on ne désire plus la guerre.

???

Voilà de fières paroles: elles se passent de commentaires et dépeignent bien l'homme tel qu'il est et tel qu'il reflète l'esprit des anciens soldats, qui ont mis en lui leur confiance.

SAINT-CHRONIQUE.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX



A M. Macdonald, désabusé

Vous venez, monsieur, de donner au monde, à grands frais, un spectacle instructif et coûteux. Il corrobore des vieux dictons et des maximes connus: « Le temps n'admet pas qu'on fasse rien sans lui. » Talleyrand dit: « Pas de zèle! » Le fabuliste: « Ne forçons point notre talent », etc. Et le reste.

Vous vous trouvez dans une situation difficile, votre parti et vous. Appelés au pouvoir sans avoir la majorité absolue, vous étiez contraints à faire des miracles dans le temps le plus court avec, d'un côté, vos adversaires un peu narquois et, de l'autre, vos amis, désireux d'être nantis tout de suite.

Ces amis attendaient de vous des loisirs, le bien-être, des revenus sans grand travail et même sans travail du tout. Vous ne pouviez pas leur donner tout ça; alors vous vous êtes offert à leur donner la lune. Ne pouvant résoudre le problème du chômage en Angleterre, vous avez décidé que vous alliez donner au monde cette paix promise il y a deux mille ans et dont la réalisation fut retardée pour les motifs les plus divers.

On savait, vous saviez, à priori, qu'on ne pouvait aboutir qu'à des papiers et des signatures; des papiers et des signatures, il y en a beaucoup. La paix, ça ne consiste pas en ces

formalités. La paix, ça consiste d'abord à ne pas se battre, et puis encore à ne pas se battre, à ne pas se battre pendant longtemps, à ne pas se battre jamais. Tout ainsi que l'existence du mouvement se prouve en marchant, la paix se démontre en ne se battant pas. Mais cette démonstration-là ne peut se faire en un jour.

Vous ne vous en êtes peut-être pas rendu compte. Vous avez fait des tentatives dangereuses. Il y a comme ça, dans les familles, des intermédiaires à redouter: ils veulent contraindre à s'embrasser des gens qui n'en ont pas envie, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont — malgré une certaine hargne — envie de s'entre-tuer. Ainsi la France et l'Italie, qui, en ce qui concerne leurs rapports réciproques, sont menées par des sots. Elles se boudent bêtement, se tournent le dos et voilà que vous voulez les pousser dans les bras l'une de l'autre. Ah! vous êtes un joli diplomate!

Au vrai, monsieur, il paraît que vous désarmez votre Angleterre, partiellement, au moins vis-à-vis des Etats-Unis. Ça, c'est votre affaire. Mais vous voulez, par voie de conséquence, que les autres Etats européens se trouvent sans armes vis-à-vis de l'Angleterre. Ça, c'est de la malice cousue de fil blanc. Et on aboutit à la grave vérité: c'est que l'Angleterre n'inspire confiance à personne... C'est qu'on lui attribue des manœuvres machiavéliques: la ruse, la corruption, le plus féroce égoïsme. Ainsi, croiriez-vous, monsieur, que des gens sages ne sont pas éloignés de croire que la querelle flamboyante a été attisée chez nous par quelque « Intelligence Service » pour nous détourner de la France!

Et nous avons l'air d'incriminer l'Angleterre... Blasphème, sacrilège! Non pas la loyale et forte Angleterre que pendant quatre ans le monde civilisé a aimée, a vénérée. Non, mais des politiciens médiocres et démodés par qui, malheureusement, l'Angleterre est menée. Moins blessée que la France, plus vite redressée après la guerre, l'Angleterre devrait s'offrir et se révéler comme la conscience du monde. Il y fallait montrer une incomparable grandeur d'âme.

Au lieu de cela, un Lloyd George laisse voir que ses promesses de justice implacable n'ont été que pitié électorale. Pris d'une méfiance injurieuse, il se tourna vers les alliés d'hier pour les arrêter; il releva un ennemi justement châtié et qui avait besoin du châtiment pour prendre conscience de sa faute.

Lloyd George ne se rend pas compte que, pour la première fois peut-être dans l'histoire, il y avait entre alliés — c'est-à-dire les deux tiers du monde — une poussée de confiance, d'affection, un désir de renoncement bienfaisant les uns en face des autres. Encore fallait-il que la puissante et riche Angleterre ne s'enfermât pas dans son coffre-fort insulaire, blindé, et d'où elle tient des canons braqués sur le reste du monde. Ce petit grimacier de Lloyd George a piétiné et détruit pour des siècles une floraison exceptionnelle d'enthousiasme constructif.

Et vous, monsieur, grand moraliste, pouvons-nous oublier que s'il n'eut tenu qu'à vous, l'Allemagne aurait broyé la Belgique sans que l'Angleterre s'y opposât... Non, non, quel que soit votre sermon du jour, on ne peut, on ne doit oublier ça...

La conclusion: méfiance. Autre conclusion: avec moins de discours, de papiers, de chiffres, la paix naîtrait de la confiance générale... Ah! si seulement le monde avait une absolue confiance en l'Angleterre, en cette Angleterre qui eût manqué à ses engagements sacrés si elle avait été en vos mains en 1914... Ah! si les peuples avaient confiance les uns dans les autres! Ah! si...

Mais les Alliés de la grande guerre constituaient à eux seuls les plus puissants Etats-Unis qu'on avait jamais vus... N'était-ce point là la meilleure promesse de paix durable? On a empoisonné, disjoint cette force. Ne soyez pas étonné, monsieur, que vos discours et vos palabres ne remédient pas en un mois à cette catastrophe.





L'affaire Hanau

Elle prend des proportions énormes et l'on ne sait plus au juste si c'est du vaudeville ou de la tragédie.

De qui se moque-t-on? Ou plutôt qui se moque du public, la police? la magistrature? le gouvernement ou les journaux? A qui fera-t-on croire qu'une femme qui jeûne depuis plus de vingt jours, que l'on dit mourante, peut, malgré sa faiblesse, inonder les journaux de copie, tenir tête à une demi-douzaine d'infirmiers et finalement sauter par une fenêtre pour s'évader?

Ou bien cette femme est un monstre d'énergie, un miracle d'endurance ou bien on se f... du public.

Par-dessus le marché, voici l'affaire des documents volés. Par qui? Pourquoi? Et le bon peuple de France commence à se demander avec angoisse quels peuvent être les gens compromis dans cette mystérieuse affaire de la *Gazette du Franc* pour que l'on n'arrive pas à la tirer au clair.

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

Après de nombreux essais comparatifs

la ville d'Ostende, suivant l'exemple de Liège, vient de confier à la Société Minerva la fourniture d'un très important matériel de transports.

La justice bafouée

Ce qu'il y a de plus clair dans toute cette histoire, c'est que la justice française, depuis quelque temps, est bafouée comme elle ne l'a jamais été. Léon Daudet, mis en liberté par un coup de téléphone de ses amis, c'était déjà joli; Mme Hanau prenant ses cliques et ses claques et malgré vingt jours de jeûne sautant par une fenêtre pour aller se faire mettre en prison, c'est mieux! Depuis plus d'un an, cette femme soumet toute la machine judiciaire à ses caprices. Elle connaît le droit mieux que le président de la Cour de cassation. C'est très comique, mais c'est d'un comique un peu amer. Et maintenant, voilà que des pièces essentielles du dossier disparaissent mystérieusement, comme ce général Koutiepoïff, qui fut subtilisé en plein Paris, telle une muscade! « Il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark », disait le prince Hamlet; il y a beaucoup de princes Hamlet en ce moment au palais de justice de Paris qui méditent gravement sur la crise de la Justice.

Il est bien difficile de croire, en effet, qu'il n'y ait pas d'assez vilains dessous politico-judiciaires dans cette rocambolesque affaire. Il y a, dans tous les cas, un désordre inimaginable. « J'aime la république parce que c'est le régime de la facilité », disait M. Bergeret. Et, en effet, l'aimable laisser-aller qui règne en France du haut en bas de l'édifice administratif est un des agréments du pays: la France est la douce terre des règlements draconiens qu'on applique avec tant d'humanité que c'est comme s'ils n'existaient pas. Mais

depuis quelque temps, on exagère. Le jour approche où le bon peuple sera définitivement persuadé que les lois ne sont qu'une plaisanterie; l'Etat tout entier serait bien près de tomber en décomposition. Et dire qu'on accuse M. Tardieu d'être trop autoritaire et de faire du fascisme!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Philatélistes! 2 millions

de francs de timbres contenus dans plusieurs collections sont à vendre au détail avec un rabais de 60 à 90 p. c. U. Willame, 11, rue du Midi, Bruxelles (Bourse).

Et chez nous

Chez nous, du moins, l'organisme judiciaire reste sain et



il est encore justement respecté, mais il y a d'autres scandales. La façon dont un ministre d'Etat et un ancien ministre ont esquivé toutes leurs responsabilités dans l'affaire de la C.I.L., grâce à un escamotage légal, est, au fond, tout aussi scandaleuse que l'affaire de la *Gazette du Franc*. Mais nos hauts barons politiques ont une capacité de silence inimaginable. On peut leur reprocher sur tous les

tons d'avoir dilapidé l'épargne belge dans une affaire scandaleusement chimérique dont ils ont été les répondants. Ils ne bronchent pas. Tant pis pour l'épargne belge!

Vellier avec soin aux fonctions digestives et intestinales.
Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir (ou deux dans les cas rebelles) est un régulateur parfait. Toutes pharmacies. — 5 fr. le flacon de 25 grains. — Fr. 7.50 le double flacon.

« La route est belle »

sur disque Odéon 166.261, au Palais de la musique, 2, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

Du bon sens

Les journaux français et belges sont pleins des nouvelles aventures de Mme Hanau et certains d'entre eux ne sont pas loin de verser des pleurs sur « l'infortune » de cette « malheureuse » femme, victime de la « cruauté » des hommes.

Hé là! Ne nous montons pas le bourrichon. Jusqu'à preuve du contraire Mme Hanau s'est livrée à des opérations auxquelles on chercherait en vain un autre nom que celui d'escroqueries. Ces opérations ont mis sur la paille pas mal de gens et dans un de ses derniers livres (« Le nain de Lorraine ») M. Léon Daudet rappelait que le krach de la « Gazette du Franc » avait provoqué cinq suicides. Qu'après cela Mme Hanau refuse de prendre son petit déjeuner et son dîner, c'est son affaire; mais on comprend que les juges ne se laissent pas prendre à ce genre de chantage.

Il est possible que la prisonnière de Saint-Lazare ait eu à se plaindre de certains procédés judiciaires. Peut-être n'a-t-on pas toujours mis des gants avec elle, mais elle n'a pas mis les siens pour englober la petite épargne de milliers de braves gens trop confiants.

Un hebdomadaire parisien, qui se consacre à la relation des faits-divers, comparait la semaine passée, le cas de Mme Hanau avec celui du maire de Cork, qui mourut dans sa prison après 73 jours de jeûne.

Il y a tout de même une légère différence entre Mme Hanau et un monsieur qui proteste, au nom d'un idéal émi-

nemment respectable, par le seul moyen qu'il avait à sa disposition, un jeûne qui le conduisit au tombeau.

Mme Hanau est une prisonnière de droit commun, qui met moins de patience à attendre sa comparution devant ses juges, qu'elle n'en a mis à duper les gogos.

Que ceux-ci réclament aujourd'hui son élargissement: bon Dieu, c'est leur droit. Mais c'est notre droit à nous de nous gausser et de la sensiblerie de certaine presse et de la jobardise de ces éternels dupés, démontrant aujourd'hui qu'ils n'ont pas volé leurs déboires financiers.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages. réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Le plan Young devant le parlement français

Il paraît tout à fait improbable que la Chambre française ne ratifie pas le plan Young, cependant la confusion qui y règne en ce moment est telle qu'il pourrait y avoir des surprises. De Bruxelles on n'y comprend rien; de Paris on n'y comprend pas grand-chose. Passons sur le rôle des radicaux qui veulent renverser M. Tardieu à tout prix et sur n'importe quoi. Ces apprentis sorciers ne savent pas ce qu'ils font. La politique de M. Tardieu est loin d'être inattaquable et son ministère est encombré de non-valeurs, mais s'il succombait en ce moment et surtout s'il tombait en défendant le plan Young, l'anarchie parlementaire serait telle qu'on finirait pas être acculé à un coup d'Etat, soit de droite soit de gauche, mais l'attitude de la majorité n'est guère moins étrange.

La vérité c'est que le problème est très mal posé. Le plan Young est l'aboutissement de la politique de conciliation ou, si l'on veut, d'abandons de M. Briand. Or, cette politique est avant tout la politique étrangère du radicalisme. Les républicains « nationaux » ne l'ont jamais approuvée. Tout au plus quelques-uns d'entre eux s'y sont-ils résignés. Seulement le gouvernement français est pris dans un tel engrenage qu'il n'y a plus moyen de faire une autre politique étrangère que celle de M. Briand. Si M. Marin lui-même devenait du jour au lendemain ministre des Affaires étrangères, il ne pourrait pas réoccuper la Ruhr et il serait probablement obligé de défendre le plan Young. De sorte que les modérés défendent par résignation gouvernementale une politique qui n'est pas la leur, tandis que les radicaux attaquent une politique qui est la leur.

ED. FEYT. TAILLEUR,
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

Vénus

est admirée pour sa beauté suprême; le bas Yette l'est pour sa finesse, ses coloris et sa qualité incomparable. En vente 76, Marché aux Herbes, Bruxelles.

En Angleterre

Au Parlement anglais la confusion nous paraît moindre parce que nous suivons de moins près les travaux de la Chambre des Communes et que nous en connaissons moins bien ses habitudes et ses traditions. Au fond, elle est tout aussi grave. La situation du cabinet travailliste est tout à fait instable. Il est menacé par l'aile gauche de son propre parti qui lui reproche, assez justement, de n'avoir tenu aucune de ses promesses. Il devait triompher de la crise du chômage; le chômage s'est plutôt aggravé. Il devait résoudre la question des mines: il n'a rien fait. Il devait désarmer: il en est réduit à constater que le désarmement est impossible. L'échec de la Conférence de Londres est pour lui

un coup très dur, d'autant plus que malgré tout ce que l'on pourra inventer pour imputer l'échec à la France, il est manifeste que les maladresses et les chimères de M. Macdonald y sont pour beaucoup. On essaye de lui sauver la face en ajournant la conférence à six mois et les Français s'y prêtent de bonne grâce, mais il faudrait être d'une incomensurable naïveté pour ne pas voir que cet ajournement est au fond *sine die*. D'ici à six mois, pensent les politiciens à l'exemple du charlatan de La Fontaine, le roi, l'âne ou moi nous serons morts.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex officio* judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

La Monnaie

joue à bureaux fermés. Néanmoins orchestre et vedettes restent à votre disposition permanente sur disque Columbia, 149, rue du Midi.

La conférence manquée

La Conférence de Londres, à l'heure où nous écrivons, n'est pas encore officiellement terminée, mais c'est tout comme. Les délégués bouclent leurs malles et dactylos et secrétaires internationaux s'appêtent à aller expérimenter d'autres hôtels que ceux de Londres. Où sera la prochaine conférence?

Y aura-t-il une prochaine conférence... dans six mois?... Rarement, en vérité, on vit fiasco plus complet que celui-ci. « C'est la faute de l'Italie, dit-on. C'est la faute de la France. C'est la faute de M. Ramsay Macdonald qui a voulu être trop habile homme, qui a bluffé tout le monde et qui a fini par se bluffer lui-même. »

Ce n'est la faute de personne et c'est la faute de tous. Impossible de départager les responsabilités. La vérité, il faut le répéter sans cesse pour éviter aux peuples de nouvelles désillusions, c'est que le désarmement n'est possible que général et total avec une organisation de l'arbitrage obligatoire et avec sanctions pour tous les perturbateurs de l'ordre international. Tant qu'une puissance quelconque pourra croire sa sécurité menacée soit sur ses frontières, soit sur ses colonies, il sera impossible de l'empêcher de faire les sacrifices nécessaires à sa défense. Aucun peuple, à moins d'être en complète décadence, n'admettra qu'un autre peuple soit juge de sa sécurité.

la maison charlet, 42, rue du treurenberg, vend ses chemises blanches, devant reps, 55 francs; en zephyr corps entier, avec deux cols, 69 francs. Cravates hautes nouveautés, chaussettes et bas pour dames.

Restaurant Cordemans

sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRÉ. Propriétaire

L'exemple

Ce qui se passe en Allemagne depuis dix ans est la preuve de notre incapacité. Le désarmement de l'Allemagne était une des conditions essentielles du traité de Versailles. Elle était soumise à une surveillance constante. N'empêche que tout le monde sait qu'elle s'est donnée une petite armée fort respectable qui pourrait devenir rapidement une grande armée fort redoutable.

Et la surveillance?

On a fermé les yeux. La surveillance était incompatible avec le traité de Locarno et avec cette volonté de rapprochement qui, avouons-le, était devenue irrésistible. Du moment que l'on n'avait pas détruit l'empire allemand en le divisant, il devenait impossible de ne pas le réadmettre un jour ou l'autre dans la grande famille, divisée mais solidaire en bien des points des puissances européennes. Com-

ment aurait-on fait pour le tenir éternellement en tutelle sans une coercition infiniment coûteuse et infiniment dangereuse? Alors on a feint de croire que sa Reichwehr n'était qu'une inoffensive gendarmerie et ses croiseurs des saxes d'expérience de mécanique appliquée. Comment ce qu'on n'a pu obtenir de l'Allemagne vaincue aurait-on pu l'obtenir de la France victorieuse ou de l'Italie en pleine croissance? Par quelle aberration les puissances anglo-saxonnes, dont l'accord a toujours été loin d'être aussi complet et aussi définitif qu'on l'a dit, ont-elles pu se figurer que la France, sans les garanties formelles qu'elles se refusaient à lui donner, se résignerait à renoncer à la défense efficace de ses côtes et de ses colonies, que le Japon consentirait à laisser aux Etats-Unis la maîtrise absolue du Pacifique et que l'Italie renoncerait à ses rêves d'expansion qui sont, aux yeux des Italiens, la justification et la raison d'être du fascisme? Ce qui est arrivé devait arriver.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un « louis » pour 15 francs

Voyez l'additionneuse imprimante « Corona », capacité 10 chiffres, au prix de 3,750 fr. 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

L'échec définitif

On pouvait croire et même espérer que, du moins, on arriverait à une de ces formules vagues dont les diplomates et les habitués des congrès socialistes ont le secret et qui enrobent un désaccord foncier sous une apparence d'accord provisoire. On n'y est même pas parvenu et, à moins d'un miracle, on n'y parviendra pas. Le bon public universel est cependant habitué à toutes les contradictions, à tous les illogismes. Il a vu les puissances renoncer officiellement à la guerre, mettre la guerre hors la loi par le fameux pacte Kellogg et se refuser à admettre le protocole de Genève qui organisait l'arbitrage obligatoire et maintenir les armements et conclure des pactes particuliers de défense mutuelle et de garantie. De sorte que les gouvernements s'entendent pour faire, en cas de besoin, ce qu'ils se sont formellement interdit de faire. Mais, cette fois-ci, il s'agissait de choses trop concrètes, de tonnages, de chiffres; on avait dû avoir recours à des techniciens, des vrais, qui sont des esprits dangereusement précis! C'est pourquoi il n'y avait pas moyen, il n'y aura probablement pas moyen de rédiger la fameuse formule « nègre blanc » qui sert si utilement à masquer les échecs des conférences et des congrès. C'est l'échec définitif et péremptoire. L'ajournement n'est que le plus médiocre des expédients.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la Cie ARDENNAISE ses conditions pour le transport de votre matériel à la FOIRE COMMERCIALE. Célérité. Sécurité.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80

La brigue coloniale

Nous n'avons toujours pas de ministre des Colonies. M. Jaspas ne se décidant pas à trouver un successeur à M. Tschoffen.

Ce n'est pas que les candidats fassent défaut, mais le poste demande, outre une connaissance approfondie des vastes problèmes qui se posent à la Colonie, une somme de travail et d'endurance peu ordinaire.

M. Carton, qui n'est pas de Wiart, a pris soin de le rap-

peler, à la cantonade, à ceux qui étaient tentés d'intervenir dans la discussion de l'interpellation de M. Vandervelde sur les abus du recrutement de la main-d'œuvre noire.

L'avertissement s'adressait à l'autre Carton, qui trouve qu'on le relègue par trop à l'ombre des combinaisons ministérielles, autant qu'au docteur Brutsaert qui, depuis qu'il est allé là-bas, place son petit mot dans toutes les discussions coloniales.

Et M. Carton, de Tournai, a pris soin de dire qu'il ne s'est démis de son portefeuille des Colonies que pour des raisons de politique intérieure qui n'existent plus. Tout le monde a compris, hormis M. Jaspas, qui répondait avec humeur et vivacité aux mises au point de l'ancien ministre.

M. Renkin, qui s'y entend un peu aux affaires congolaises, se contentait d'écouter, avec des airs distants de sapajou qui semblaient dire: « De quoi se mêlent-ils? Si on me laissait faire! » Mais M. Renkin n'a présentement plus la cote d'amour.

Et MM. Lippens et Forthomme, très attentifs, demeureraient muets, se disant que ce n'est pas encore dans ce ministère-ci qu'on utilisera leurs compétences coloniales.

C'est curieux comme ce département des Colonies, peut-être parce qu'il permet de créer, de faire du neuf, exerce de l'attraction sur les hommes actifs! C'est peut-être pour cela que M. Jaspas y tient tant. Soyez bien certain que si M. Vandervelde parvenait à le renverser, le chef de l'extrême-gauche accepterait, sans déplaisir, de s'occuper des choses du Congo.

C'était aussi l'ambition de ce pauvre M. Wauters.

Il n'y a plus que M. Tibbaut qui ait renoncé à se pousser de l'avant depuis qu'on l'a dirigé sur la voie de garage — des plus enviable, du reste — de la présidence, où il ne gêne plus personne.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detiège.

George DEMAN

Chapelier-Chemisier

VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE
CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES

Bruxelles, place de la Justice;

Liège, rue de l'Université, 3;

Ostende, Rampe de Flandre, 64.

Autre son de cloche

Un lecteur qui se défend d'être l'avocat du diable plaide pour les députés frontistes accusés, à tort selon lui, d'avoir voulu jouer un mauvais tour à leurs compatriotes wallons en refusant de voter les crédits sollicités par M. Van Belle en faveur des communes sinistrées des vallées de la Meuse et de la Sambre.

En s'abstenant de participer au vote, les nationalistes flamands sont restés conséquents avec eux-mêmes, puisqu'ils ne cessent d'affirmer que la Wallonie est, pour eux, terre étrangère et qu'ils n'ont donc pas à se livrer à des intrusions dans les affaires d'un autre pays.

Evidemment, évidemment!

Quand ils auront rallié à cette thèse les citoyens flamands qui, jusqu'à présent, persistent à nommer une centaine de députés belgicistes, c'est-à-dire adversaires résolus du déchirement de la patrie, ils auront tout à fait raison.

En attendant que ce rêve lointain prenne corps, ils seraient encore plus logiques en s'abstenant de vouloir traire pour leurs clients la vache à lait budgétaire de cette Belgique qu'ils vouent à tous les diables. Car ils dépassent en électoralisme arrondissementier les plus quémandeurs des caciques.

Or, les Wallons prétendent qu'ils alimentent dans la plus large mesure le budget belge.

Cette démonstration mathématique n'a pas encore été faite, car aucun ministre des finances n'a, jusqu'à présent,

songé à faire la division des crédits d'après les régions linguistiques du pays.

Mais la supposition n'est pas invraisemblable. C'est dans la région wallonne et dans l'agglomération bruxelloise que se trouvent le plus grand nombre d'exploitations industrielles et commerciales. Or, les produits des impôts et taxes suivent de près les revenus professionnels et industriels. Pour les impôts perçus à la source, le dernier centime imposable est perçu.

Peut-on dire qu'il en est de même pour les régions agricoles, prédominantes en Flandre, alors que, de ce côté, depuis des lustres, on n'a jamais osé tenter une péréquation cadastrale? Loin de là; on se propose non seulement à dégrever fortement les propriétaires fonciers, mais il est proposé, pour les parcelles et immeubles qui n'ont pas été réévalués en 1930, de maintenir la loi cadastrale jusqu'en 1932.

Vous voyez que les finances séparées de la Flandre autonome et indépendante seraient plutôt en piteux état et que, s'il fallait les adapter aux besoins de la région, les payans, touchés à la bourse, pousseraient des cris qui mettraient en fuite les plus timorés des séparatistes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le vrai soulagement

pour la maîtresse de maison, c'est d'avoir la cuisinière électrique THOMSON, dont la marche automatique supprime la surveillance et l'entretien. Fonctionnement économique.

En exposition:

Etabl. A. Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles;
Electricité Domestique, 35, rue de l'Ecuier, Bruxelles;
Snoeck, rue Neuve, Bruxelles;
Foire Commerciale, stand 1032, Palais de la Métallurgie;
Gros: S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Visite aux expositions

Les expositions de Liège et d'Anvers doivent s'ouvrir dans un mois environ.

Derrière les palissades, on aperçoit des charpentes métalliques, des pylônes, des murs d'une blancheur ostentatoire; par les portes entr'ouvertes, on distingue des tas de gravats et des montagnes de décombres et le Bruxellois goguenard et qui est tout de même un peu vexé de ne pas avoir son exposition à lui aussi déclare: « Ils ne seront jamais prêts! »

Seront-ils prêts, tout à fait prêts?

Ce serait contraire à toutes les traditions. Peut-être cela porterait-il malheur; mais, sauf imprévu, les deux expositions seront parfaitement en état de recevoir au jour dit les foules émerveillées.

C'était l'avis unanime des journalistes belges de Paris qui, sous la conduite de leur président, notre ami Albert de Gobart, sont venus visiter les travaux avec un bon nombre de journalistes français.

Randonnée rapide: on était parti de Paris le samedi de grand matin pour déjeuner à Liège avec les autorités de l'exposition et sous la présidence de M. de Gérardon, président du comité exécutif. Puis visite de l'exposition et banquet à l'hôtel de ville. Le lendemain on était à Anvers à dix heures du matin. Visite de l'exposition au pas de course sous la conduite du baron Terwangne, directeur général digne d'être champion de cross-country. Déjeuner à l'exposition avec la presse anversoise. Promenade dans le port, commentée par M. Van Rill, Anversois aussi lyrique que précis; banquet avec les autorités de l'exposition sous la présidence de M. Martougin, président du comité exécutif. Soirée au théâtre, roupillon réparateur, puis, aux premières heures du jour, départ pour Tournai et Roubaix où, par la même occasion, on devait visiter des usines de textiles et voir tourner un film.

Eh bien! les journalistes parisiens ont supporté tout cela avec une bonne humeur admirable; d'abord parce ce qu'ils

ont vu les a fort intéressé, puis parce que dédiable de Gobart, spécialiste des voyages de presse, a pris sur ses confrères de la presse parisienne une sorte d'autorité paternelle et dictatoriale. « Papa », clamait le joyeux Midlarski (du *Soir* de Paris), ce qui plongeait les quelques voyageurs ordinaires égarés dans le wagon des journalistes dans une stupéfaction plaisante, attendu que le dit Midlarski est du même gabarit au moins que de Gobart lui-même.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Pâques

Où passer les fêtes de Pâques? Au château d'Ardenne, naturellement. Confort raffiné, chère délicieuse, tous les sports en plein air.

A Liège

Elle sera très belle cette exposition de Liège. Elle sera surtout très intéressante. Son directeur général, M. Moressée, technicien de grande valeur, a voulu avant tout lui donner un caractère didactique. Une exposition industrielle moderne, a-t-il pensé, doit avant tout montrer ce que peut faire la science appliquée. Dans tous les domaines, celui de l'industrie comme celui de l'électricité, des mines ou de la céramique, on verra comment les choses se fabriquent et quels sont ensuite les emplois qu'on en peut faire. Cette exposition de Liège est une immense leçon de choses. Bien entendu, il y aura aussi de quoi s'amuser. On annonce un parc d'attractions vraiment mirifique, une section d'art wallon où il y aura des merveilles. Et puis il y a la Meuse qui traverse l'exposition, cadre incomparable dont on a su fort bien profiter.

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL
de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

Une chaude doublure détachable

dans une gabardine C.C.C. est un vêtement idéal pour l'hiver. Rue Neuve, rue Haute et chaussée d'Ixelles.

Les hommes

Une exposition, même une exposition industrielle c'est tout de même avant tout une exposition d'hommes. Les machines c'est magnifique, mais les hommes qui les ont inventées, qui les font tourner, qui savent les aménager et les faire servir à quelque chose, c'est plus magnifique encore. Les échantillons de la faune industrielle et politique wallonne qu'on pourra montrer aux visiteurs de l'exposition de Liège et qu'on a commencé par montrer à nos confrères de la presse parisienne, sont fort réussis.

Il y a d'abord Moressée lui-même qui sait expliquer son exposition sans phrase mais avec une précision, un enthousiasme contenu, une sorte de lyrisme à froid, qui sont des qualités spécifiquement belges et peut-être des qualités spécifiques de l'ingénieur wallon; puis il y a la bonhomie cordiale et traditionnelle de M. de Gérardon, la bonhomie non moins cordiale, mais socialiste, de M. Laboulle, le commissaire du gouvernement et celle du sympathique camarade gouverneur, M. Pirard, qui reçoit dans son vieux Palais comme un prince-évêque d'autrefois, et, enfin, la grâce spirituelle et nonchalante du bourgmestre, notre cher ami Neujean, qui sait être décoratif avec autant de bonne grâce que de simplicité.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilité de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

A Anvers

A Anvers on est un peu plus avancé qu'à Liège. L'exposition doit du reste ouvrir huit jours plus tôt. Elle a un caractère tout différent; si différent qu'il est presque impossible de les comparer. Dès à présent elle donne une impression de grandeur et de richesse. Les Anversoises sont comme les Romains de jadis: ils sont riches et ils tiennent à le paraître: l'exposition sera comme un immense entrepôt de toutes les marchandises du monde, une sorte d'entrepôt de luxe.

Et toutes les nations du monde ont tenu à y avoir leur comptoir. La participation de la France, magnifique à Liège, est également très importante, à Anvers; l'Angleterre a construit un pavillon splendide et, comme il convient, splendidement isolé; l'Italie a voulu montrer qu'elle était une puissance impériale; la Hollande nous invite à entrer dans une sorte d'énorme four à brique mais à l'intérieur duquel il y aura, paraît-il, de fort belles choses et toutes les puissances maritimes et coloniales ont suivi...

Et Anvers aussi a montré aux confrères parisiens quelques hommes spécifiquement et sympathiquement anversoises: Martougin, le plus magnifique des présidents; le fin et actif baron Terwangne; l'énergique et cordial colonel Delporte tous deux directeurs généraux; l'architecte Smolderen qui, pour loger l'art flamand religieux, a bâti une admirable église moderne qui sera consacrée aussitôt après l'exposition.

Tous ont fait fête aux journalistes belges et français. Ces derniers étaient particulièrement enchantés de leur visite. Ils se demandaient où étaient passés les flamboyants rabiqués, les redoutables électeurs de Borms dont on leur avait parlé. Au fait, où sont-ils passés? On dirait qu'ils se sont volatilisés pour la durée de l'exposition. On ne s'en plaindra pas.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph 388.57

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux.
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Doléances d'employés

Des employés nous écrivent pour se plaindre de leur sort. Nous y compassons sincèrement, mais ne pouvons vraiment pas donner à leurs doléances une publicité réservée aux feuilles syndicales. Que beaucoup d'entre eux ne roulent pas en carrosse est un fait évident ce n'est pas avec 1.200 ou 1.500 francs par mois qu'un ménage vit dans l'opulence.

Seulement, il s'agit d'un problème social qui ne peut être apprécié, dans son ensemble, à une juste mesure, qu'en tenant compte de multiples éléments dont nous laissons à d'autres — mieux qualifiés que nous, disons-le froidement — le soin d'essayer une fois de plus de débrouiller cet écheveau.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46

Flirtez, Mesdemoiselles!...

et vous, Mesdames, laissez filtrer les eaux de votre ménage par les adoucisseurs Electrolux. Démonstr.: 1, place Louise.

Eléments de budget

Un budget-type, nous envoyé par un des correspondants occasionnels en question, mérite toutefois qu'on s'y arrête un instant. Il s'agit de chiffres groupés, paraît-il, suivant les indications officielles du Ministère de l'Industrie et du

Travail, ainsi que des mercuriales des marchés. On nous les communique pour nous prouver que des appointements annuels de 25.000 francs sont le minimum vital pour un ménage de trois personnes.

Les chiffres et nous n'étant pas très d'accord (c'est un fait que nous avons reconnu depuis longtemps, sans en éprouver la moindre honte), nous nous garderons d'apprécier ceux qu'on nous fait l'honneur immérité de nous soumettre. Par contre, nous avouons être restés rêveurs devant des postes tels que ceux-ci:

Un costume tous les dix-huit mois pour l'époux;

Un pardessus tous les trois ans pour le même;

Un manteau tous les deux ans pour l'épouse, et d'autres choses à l'avenant.

Certes, il aura été tenu compte de ce que les conjoints n'arrivent sans doute pas dans la communauté tout nus, pour y débiter en achetant ce premier costume, cet unique pardessus et ce seul manteau. Mais, tout de même, si l'on considère, notamment, qu'un employé doit conserver une certaine tenue, il faut reconnaître qu'elle ne sont pas larges, larges, les dépenses vestimentaires permises par ce budget officiel!

Pour démêler les fils de la T. S. F.

Pour trouver tout de suite ce que l'on veut entendre parmi les concerts des postes européens, il faut actuellement consulter, compiler et comparer tous les programmes. C'est là un travail de bénédictin.

Il faudrait qu'il suffise de jeter un coup d'œil à sa montre, puis au programme, pour trouver tout ce que l'on désire. Ce désir est réalisé. L'Indépendance Belge publie en annexe gratuite à son numéro de dimanche, un supplément consacré à la T. S. F., où ce classement chronologique est opéré. Dorénavant, choisir son programme n'est plus qu'un jeu.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Pension légale obligatoire

Par contre, non seulement les impositions — comme pour tout le monde — mais aussi et principalement les retenues, pour la caisse de pension, constituent une lourde charge. En effet, on peut dire qu'un employé moyen travaille un mois sur douze pour acquitter ses « contributions ».

En l'occurrence, ce mot « contributions » est, plus que jamais, un savoureux euphémisme (d'une saveur un peu aigre cependant). Car la loi sur les pensions, quoique excellente dans son principe, est aussi impopulaire que possible. Dans employeurs et employés versent obligatoirement, ensemble 1.200 francs par année pour chaque assujéti gagnant moins 15.000 francs, plus 40 francs pour chaque enfant « bénéficiaire ». Et cela pour obtenir, à 65 ans, une pension dont l'importance exacte reste encore à déterminer. On assure-t-on, mais qui ne serait que de l'ordre de 7.000 francs par an, au maximum, soit un peu plus de 580 francs par mois!

Pour ces 580 francs mensuels, un homme marié, père de deux enfants, aura versé de sa vingt et unième à sa soixante-cinquième année, plus ou moins 55.000 francs. Ce n'est pas le Pérou, mais il n'en est pas moins déplorable, croyons-nous, que cette mise de fonds — et les intérêts (un capital placé à 5 p. c. seulement double en treize ans) — n'ait pas un meilleur rendement.

Pendant combien de temps un employé ayant atteint l'âge de 65 ans peut-il espérer profiter de sa pension (de 580 francs par mois)? Et s'il meurt, que pourra faire la femme avec la rente de survie, beaucoup plus mince encore, qui sera son lot? Et, surtout, pourquoi l'obligation — nous détestons tant, en Belgique, la contrainte — de cette assurance officielle. Ne suffirait-il pas d'être tenu de s'assurer, mais où l'on veut ou, du moins, à des compagnies agréées par le gouvernement? Pourquoi ne pas favoriser

l'épargne d'une manière plus tangible, au gré de certains, en admettant l'assurance mixte, c'est-à-dire avec paiement d'un capital en cas de non décès au bout d'un nombre déterminé d'années?

Nous supposons que tous ces points, et d'autres que nous pourrions ajouter indéfiniment à l'énumération, ont fait et font encore l'objet d'études approfondies de la part de spécialistes. Mais la masse se fiche des spécialistes et s'estime lésée. C'est ce qui ressort nettement de ce qu'on nous écrit, d'aucuns, particulièrement irrités, employant même de très gros mots, comme « filouterie » et « escroquerie ».

Il est vrai que lorsqu'on cessera, chez nous, de rouspéter, ce sera grave: il n'y aura plus de Belges. Aussi trouvons-nous plaisir à constater qu'une fois de plus on rouspète à mort.

Le meilleur et toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Pourquoi pas en essayer une?

Les plus difficiles viennent à la chemise Delwarde. Les usines Delwarde sont spécialisées depuis 50 ans dans la fabrication de la chemise et vendent maintenant leurs produits directement au public. Résultat: une économie d'au moins 20 francs par chemise pour le consommateur. Compagnons de vente au public à Bruxelles: 43, rue des Chartreux et 32, rue des Colonies, et prochainement rue Saint-Michel (entre rue Neuve et boulevard Adolphe-Max).

L'infanterie

Un comité s'est formé, il y a quelque temps, pour ériger un monument à l'infanterie. C'est très bien. L'artillerie a son monument, le génie a son monument, l'aviation a son monument, l'infanterie veut avoir son monument.

Un Anglais, un de ces grands hommes d'Etat comme nous en avons connu tous quelques-uns, avait dit, après un petit voyage au front: « Il faudra qu'on élève, après la guerre, une statue en or massif à l'infanterie devant laquelle tout le monde viendra prier à genoux ».

Il n'y a pas encore de monument à l'infanterie en Angleterre, et celui qu'on érigera en Belgique ne sera ni en or ni en argent et personne ne viendra s'agenouiller devant. Mais la pauvre piétaille mérite bien quelques mètres cubes de bronze ou de pierre. Le martyr de cette « Reine des Batailles » a été quelque chose d'atroce, d'indicible. Ce qu'ils ont peiné nos jass! mal nourris, — l'armée belge était l'armée la plus mal nourrie du front occidental et l'infanterie était forcément la plus mal nourrie de toutes les armes — mal logée — ô, ces cantonnements d'infanterie! — exercices, corvées, travaux, elle n'était même pas tranquille en première ligne: inspections, Grunne Pier, transport de matériaux, vaderlandsche, sacs à terre à remplir, à transporter, à placer, gardes — voir l'hiver 16-17, voir aussi la liste des pertes et la liste plus tragique des « disparus ». L'artilleur blessé était blessé à sa pièce, évacué d'urgence, le piott blessé marinait dans la boue avant que les franc-tireurs le trouvaient... ou ne le trouvaient pas. Combien de pauvres bougres ont ainsi crevé — c'est le mot — au cours de la guerre de mouvement et pendant l'offensive!

Ah non! Ils ne l'ont pas volé leur monument! Mais, une remarque et une critique: ce comité compte des généraux et des officiers. Ces généraux Bernheim, Donnies, de Kempenaer, sont des chics types. Bernheim a été blessé comme lieutenant général en première ligne — c'est le seul — de Kempenaer a été blessé trois fois, Donnies est un as à la bravoure légendaire. Parmi les officiers, Wagemans, Cox, etc., sont des braves à trois poils, mais dans ce comité nous ne trouvons pas un seul soldat, pas un piott, pas un de ces héros obscurs, pas un de ces pauvres bougres qui ont supporté le plus lourd fardeau de la guerre! Il en faut un à titre symbolique! Un soldat de deuxième classe par protection qui, à côté de ses chefs, représentera le mur immense et anonyme: l'infanterie!

Qu'on le tire au sort, si l'on veut, parmi ceux qui ont

leurs huit chevrons de front, gagnés dans la piétaille, dans la boue, ou bien qu'on le choisisse, qu'on prenne un ouvrier comme le soldat Lange qui prit, en corps à corps, un drapeau à l'ennemi, ou comme un de ces patrouilleurs qui est revenu de la guerre avec huit citations et pas un galon.

Et nous sommes certain que le général Bernheim, président de ce comité et qui sait ce que fut la guerre pour le piott, sera très fier de lui céder le pas.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Le blason des Van de Vyvere

Le Grand Conseil héraldique de Belgique vient d'arrêter la devise du nouveau blason du vicomte Aloys van de Vyvere; elle est vraiment parlante:

FILS DE CINQ-LOUIS, MONTEZ AU CIL!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

C'est par ces temps difficiles...

que nos conditions de paiements échelonnés s'imposent comme une chose nécessaire à notre société moderne. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, gabardines, 29, rue de la Paix. Travail très soigné.

Au « Rouge et Noir »

N'accusons pas M. Pierre Fontaine. Il avait voulu offrir à ses amis le régal d'une libre discussion entre étudiants de tendances diverses. Ce n'est pas sa faute si l'entreprise tourna en chahut grossier de gamins mal élevés. Nous savons bien que pour MM. les étudiants MM. les bourgeois et MMmes leurs épouses ne comptent guère. Tout de même, il y a un minimum de bienséance qu'il est nécessaire de respecter.

Il y avait, assis sur les sièges que les tapageurs avaient bien voulu laisser inoccupés, des gens qui n'étaient pas tous les fils spirituels de M. Joseph Prudhomme et qui n'eussent pas été fâchés d'entendre quelques porte-parole autorisés de la jeune génération. Mais ils durent y renoncer.

Le président eut quelque peine à ouvrir la séance et plus encore à tenter de la faire se dérouler selon la noble ordonnance d'usage au « Rouge et Noir ». Un détail: le sceptre présidentiel, un gong en l'occurrence, fut brisé comme un vase, chez un poète...

Il y eut quelques messieurs que l'on a l'habitude de nommer orateurs parce qu'on les invite à parler au public; mais cette fois on ne peut raisonnablement les désigner par cette appellation, puisqu'ils ne parlèrent point — ou, s'ils parlèrent, leurs paroles se perdirent dans la tempête. Stentor est personne en fût devenu aphone.

Nous renoncerons à tout essai de compte rendu. Nous ne savons ni ce qui fut dit, ni ce qu'on voulait dire. Mais, en toute impartialité, il nous incombe de féliciter les étudiants: elles font plus de bruit encore que les étudiants. Rendez-vous compte...

Quand, sur la scène, parurent les frères M.A.K.B., vêtus à la mode d'un Ku-Klux-^κ, le tumulte s'apaisa légèrement. Comparativement, c'était presque le grand silence blanc du pôle...

La chorale des étudiants de Bruxelles égrena quelques perles de son répertoire, si l'on veut admettre qu'un répertoire possède des perles. Il y a beaucoup de genres de chansons. Il y a la chanson sentimentale, celle que grand

maman chante à la Première Communion de sa petite-fille, celle que la jeune demoiselle Zeep sait si bien et qu'elle chante si mal aux invités du baron son père; il y a la chanson d'amour — et enfin il y a les... autres qui n'ont pas été composées pour les petites filles dont on coupe le pain en tartines. Les étudiants chantent les... autres! Cela, chacun le sait.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgt. B

Suite au précédent

Auprès de nous, un vieux monsieur s'effarait; il nous sou-
dait, de temps à autre, et murmurait à notre adresse de
vagues paroles inintelligibles. Après la séance, nous retrou-
vâmes le bon vieillard réfugié dans un café où les nasille-
ments d'un phonographe de deux mille chevaux-vapeur fai-
saient comme un murmure reposant après les clameurs estu-
diantines.

— Monsieur, nous dit cet inconnu, ne croyez-vous pas que
les étudiants exagèrent?

— Euh! La tradition...

— Pardon, mais c'est au nom de la tradition que je parle.
De mon temps, à l'Université, on était turbulent et joyeux,
tout comme l'avaient été nos prédécesseurs, comme le sont
et le seront tous les étudiants. Mais notre turbulence était
davantage encore dans les idées que dans les gestes. Mes
amis brocardaient les puissants du jour, nasardaient l'auto-
rité et frondaient les gardiens de l'ordre... Ne voyez-vous
pas que nos étudiants braillards et gesticulants, restent
toutefois du côté du manche et assègent les portes d'accès
au pouvoir?

Pressentant que ce vieillard allait pendant longtemps en-
core satisfaire sa manie, qui est propre à toutes les vieilles
gens, de se lamenter sur la perte des qualités qui étaient
l'honneur de la jeunesse, nous primes poliment congé sans
lui communiquer notre manière de juger les étudiants d'au-
jourd'hui.

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS »
s'achètent chez BUREX.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Reduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons
INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à ré-
ception de fr. 57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS,
Bruxelles) ou demandez ces crayons à votre papetier
habituel.

La grande fête wallonne

Les oreilles des princes royaux ont dû tinter, samedi soir:
on a beaucoup parlé d'eux à la grande fête wallonne du
Palais des Beaux-Arts. On a regretté que la grippe les eût
simultanément empêchés de se rendre à une invitation qu'ils
avaient déjà acceptée. Les Wallons sont loyalistes, mais ils
ont leur franc-parler — et la désillusion qu'ils ont éprouvée
en apprenant qu'ils n'auraient pas le plaisir de fêter les
membres de la famille royale, auxquels ils s'étaient prépa-
rés à faire une réception enthousiaste, les incitait à des pro-
pos excessifs.

La vérité, pour les « bons esprits », c'est que les hôtes
principiers eussent été quelquefois fort embarrassés de par-
tager les rires de l'assemblée. Ainsi, dans l'une des scènes
locales qui furent représentées, on voyait un condamné à
mort déclarer au bourreau, au moment où celui-ci allait le
pendre haut et court: « Je demande ma grâce... — Si vous
voulez promettre de faire dorénavant tout ce qu'on vous de-
mandera de faire, nous vous l'accordons — Entendu; mais
j'y mets tout de même une condition: c'est qu'on ne m'obli-
gèra pas à apprendre le flamand! »

La salle, amusée par cette plaisanterie à laquelle le wal-

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles
PORCELAINES — ORFÈVRE — OBJETS D'ART

Ion donne un sel qui se perd dans la traduction en fran-
çais, se roulait...

Cette fête de la Wallonie est un des rares moments où
les Wallons de tous dialectes ont l'occasion de manifester
leur esprit d'entente et le commun attachement à leur fol-
klore. Aussi, quoi qu'en aient les organisateurs, elles sont
toujours sur le point de tourner à la manifestation politi-
que.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Cadeaux de 1er avril

cadeaux anonymes mais dont l'origine aisément se devine.
Affirmez donc, votre bon goût et votre goût du bon en
choisissant vos cadeaux parmi nos jolies fantaisies de cir-
constances, garnies de nos délicieux chocolats. Maison Val
Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles.

Le bal du Folklore wallon

Le bal du Folklore wallon, devenu une tradition, est en
passe de devenir lui-même folklorique. La Fédération des
Sociétés wallonnes de l'agglomération qui avait précédem-
ment organisé cette fête au Marché de la Madeleine avait,
vu le succès annuel, risqué de la donner, cette fois, au
Palais des Beaux-Arts. Le succès n'a pas été moindre que
les années précédentes. La chanson et la danse sont les
bases de tout folklore qui se respecte; eh bien! on a chanté
et dansé à bureaux fermés, à ce point que l'Association se
voit obligée de donner — à la demande générale, c'est le
cas de le dire — une nouvelle édition de cette fête dansante
et chantante laquelle aura lieu, cette fois, à la Salle de la
Madeleine.

Ceux qui n'ont pu, faute de place, pénétrer samedi der-
nier au Palais des Beaux-Arts ne manqueront point de pro-
fiter de l'occasion; quant à ceux qui y étaient, ils aspirent
à recommencer.

Il n'est pas mauvais qu'en ces temps moroses un peu de
joie et de gaieté sincères viennent nous reconforter.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par
FROUTÉ, Art Floral, 27, avenue Louise et 20, rue des Co-
lonies. Prix modérés. Livraison immédiate en tous pays par
huit mille fleuristes associés. Tél. 128.16.

Les Belges et Paris

C'est curieux, cette attraction passionnée que Paris et son
pittoresque si particulier exercent sur certains artistes
belges.

Nous avons signalé naguère la charmante exposition de
G.-M. Stevens, qui s'est depuis transportée à Paris même,
au Musée Galliera, mis à la disposition du peintre par le
conseil municipal; voici celle de Pierre Thévenet à la Gale-
rie Javal et Bourdeaux.

Elle ne ressemble en aucune manière à celle de G.-M.
Stevens, mais elle est également charmante. Stevens est
particulièrement séduit par la poésie des vieilles pierres, par

la lumière adoucie des cours du vieux Paris; ce qui touche surtout Pierre Thevenet, c'est le Paris moderne, c'est l'aigre faubourg avec sa poésie souffreteuse. Non que le pittoresque monumental et classé l'effraye. Il n'hésite pas à peindre, après tant d'autres, les quais de l'Île Saint-Louis ou le chevet de Notre-Dame, parce qu'il sait bien qu'il est des paysages comme ceux-là qui ne sont jamais ni tout à fait les mêmes ni tout à fait autres, mais ce qu'il rend avec le plus de bonheur, c'est cette fraîcheur, cette nouveauté un peu acide du printemps parisien pour qui chaque année le bon Dieu semble avoir inventé une lumière toute neuve.

Et cette lumière neuve, Thévenet aime particulièrement à la faire jouer sur la Seine « en robe verte » ou sur ces jardins ou ces ruelles de faubourg où le Père La Cerise se rencontre avec la petite Chiquette et le bel Anatole pour leur refiler ses meilleurs tuyaux sur les courses d'Auteuil. Il est peu d'artistes parisiens qui aient senti avec autant d'intensité la vie populaire et l'âme ironique et secrète de la rue parisienne.

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »
cent modèles différents, s'achètent chez BUREX.

La paix chez soi...

par l'emploi d'une cuisinière au gaz de nos meilleures marques belges, économiques, propres et pratiques.

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73
Spécialité de foyers continus, placements soignés.

Le peintre Georges Cornélius

C'est un bien curieux artiste que ce Georges Cornélius qui expose en ce moment à la Galerie des Artistes Français.

Nous l'avons connu, il y a quelque vingt-cinq ans, à Strasbourg, d'où il est originaire, puis à Paris. Ce grand garçon rêveur et silencieux ne semblait faire aucune attention à ce qui se faisait en peinture autour de lui. On était en plein luminisme. On ne cherchait que la couleur, la vibration du ton, l'effet de lumière et le soleil. Lui, il semblait hanté par les monstres symboliques des cathédrales, par un fantastique médiéval et vaguement wagnérien. Il peignait sombre, il stylisait. Il faisait, horreur! des tableaux à sujets. Et l'on disait communément « Il a certainement du talent, ce Cornélius, mais il est romantique. Comme il est démodé! »

Il n'en a pas moins continué à peindre ce qu'il aimait à peindre et alors il est arrivé quelque chose de fort étrange. C'est le luminisme, c'est l'impressionnisme qui se sont démodés et c'est la peinture symbolique qui, sous le nom d'expressionnisme, est devenue à la mode. Cornélius est apparu comme une sorte de précurseur. Les stylisations grandioses et souvent bizarres sont tout à fait dans le goût du jour, à cela près que Cornélius n'a jamais essayé de nous cacher qu'il savait dessiner et que son symbolisme ou son expressionnisme sont toujours intelligibles. Ses évocations de la guerre sont saisissantes et bien qu'il semble y attacher moins d'importance, ses paysages bretons sont d'une exquise poésie. Cette exposition est un événement.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Un spécialiste de la nature morte

Quand Clemenceau est mort, le graveur René Godard a fait son portrait.

Primo de Rivera étant, lui aussi, passé de vie à trépas, le graveur René Godard a fait son portrait.

C'est un spécialiste de la nature morte,

Léopoldiana

Les anecdotes sur Léopold II seront bientôt plus nombreuses que les grains de sable de la mer et que les étoiles du ciel.

En voici une qui présente toute les garanties d'authenticité et qui nous a été contée par un des héros de la scène.

Un certain nombre de jeunes gens devaient être présentés au Roi. On les aligne sur un rang; ils attendent, un peu émus.

Léopold II, accompagné d'un de ses officiers d'ordonnance, paraît appuyé sur son bâton. Il s'arrête devant un des jeunes gens dont le nom lui est cité:

— Eh bien! mon petit ami, quand partez-vous pour le Congo?

— Sire, reprend l'autre, je suis un tel (ici un des plus vieux noms de Belgique).

— Mais quand partez-vous pour le Congo?

— Sire, répète-t-il, je suis un tel...

— Ah! ça vous suffit!

Et reculant d'un pas, le Roi se retourne vers son officier et désignant de sa canne le jeune homme, il dit:

— Regardez bien... regardez bien... voilà un tel... et c'est assez!...

Il passe au suivant, fils d'un de ses meilleurs collaborateurs, grand constructeur devant l'Eternel.

— Et vous, j'espère que vous avez une brique dans le ventre, comme votre père?

L'interpellé bredouille quelque chose et explique qu'il fait son droit.

— Vous voulez devenir avocat?

— Oui, Sire.

— Oh! alors, vous n'intéressez plus du tout le Roi!

Le Roi d'ailleurs avait tort cette fois, car le jeune homme qui faisait son droit comme tout le monde, est devenu un des meilleurs soutiens de la monarchie.

Notre navire-école « L'Avenir »

vient de partir pour l'Argentine et restera, comme lors de ses précédentes croisières, en communication constante avec la Belgique, à l'aide de son poste T. S. F. à ondes courtes alimenté par batterie Tudor.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Souvenirs d'hier

On se souvient de notre vieil ami Armand Hubert, un des plus étonnants ministres d'avant-guerre, dont les malheurs du temps firent, hélas, un ministre du temps de guerre. Il était bien oublié quand les aventures de sa propreté ont attiré sur son auguste dynastie l'attention du Peuple. Cela rappelle un amusant souvenir à un de nos collaborateurs.

Lorsque Armand Hubert, fuyant la Belgique envahie, s'en fut au Havre avec le Gouvernement, il n'était pas chargé seulement de veiller sur les destinées de la Patrie; il avait également pour mission de suivre de près quelques jeunes gens de bonne famille, embusqués dans des fromages, et que les loisirs du G.Q.G. eussent pu induire à des fredaines. Parmi ces jeunes gens, il en était un surtout que sa position désignait à la sollicitude d'Armand. Proche parent d'un ministre, pieux lui aussi, mais d'une sensibilité vive, l'on craignait qu'il ne fautât et que, sous prétexte d'art (il était « peintre de guerre » à l'Etat major général), les bacchantes et les nymphes ne le pervertissent...

Ce que l'on prévoyait se produisit. L'élaïc dérailla, et, courant aux extrêmes, se mit au régime des petites femmes, du cocktail, etc.

Voilà notre Armand Hubert affolé. Délaisant les destinées de l'Europe, il n'a de cesse qu'il n'ait ramené au bercail le prodigue. Celui-ci a fui dans le Midi, avec toute une phar-

macie de stupéfiants et un escadron d'hétaïres. Des agents de la Sûreté belge, lancés aux trousses du peintre de guerre, le rattrapent, non sans peine, ayant abandonné la chasse aux espions, — ce superflu, — afin de courir les poulains échappés... Enfin, notre jeune homme est reconduit au Havre; on le mène chez Armand Hubert, ministre et terre-neuve, afin d'y être semoncé... Et c'est alors que se produit l'accident. Le gaillard, qui avait écouté la mercuriale avec un air de morne abattement, est pris soudain d'une rage nerveuse à la pensée de la contrainte qu'on lui inflige; il saisit sur la table un chandelier massif, et notre pauvre Armand Hubert eût passé un mauvais quart d'heure si des huissiers trapus n'avaient ceinturé l'énergumène...

Tout cela est bien loin, mais les mésaventures de ceux qui se disent amis des grands de ce monde sont toujours drôles à rappeler.

Brûleur à incandescence

sans aucune force motrice

Ce brûleur, basé sur des principes entièrement nouveaux, assure la division et la gazéification du mazout par le phénomène de la caléfaction, la disparition par oxydation du coke au fur et à mesure de sa production, et la combustion complète de tous les éléments solides, liquides et gazeux par un brassage énergique dans un tourbillon produit automatiquement par une turbine fixe convenablement disposée. S'applique à toutes les chaudières de chauffage.

(Voir page 631.)

La parente pauvre

C'est devenu un lieu commun de se lamenter sur la détresse des intellectuels, et, particulièrement, de faire des variations sur le thème connu: « Grandeur et misère des professeurs d'Université ». Dans une petite brochure fort documentée, parue en 1927, un jeune économiste belge, M. Robert-J. Lemoine, signalait ce détail frappant chez nous: « le traitement moyen d'un professeur ordinaire est égal au salaire maximum d'un agent de police londonien ».

Mais si les professeurs sont à plaindre, au point de vue de la matérielle, ils sont plus à plaindre encore d'être privés de l'outillage qui leur faudrait.

Les crédits étant maigres, les facultés se les disputent. Les sciences et la médecine s'adjugent presque tout; il ne reste rien pour les Lettres, ces parentes pauvres.

Comme le professeur Charlier, de Bruxelles, protestait un jour, devant ses collègues ingénieurs et chimistes, au sujet de cette déshérence dont les sections de philologie étaient frappées, un illustre physiologiste lui fit cette réponse grandiose:

« De quoi donc manquez-vous? Vous êtes très suffisamment pourvus, si l'on songe au peu d'importance de ce que vous enseignez... Et tenez! Tous vos cours de littérature et de grammaire, je me charge, moi — dont ce n'est pourtant pas le métier, — de les donner à moi tout seul par-dessus le marché! »

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un postiche

quels qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera, s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Téléphone: 107.01.

Le respect de la mise en scène

La Comédie-Française a été donner, à Charleroi, *Œdipe Roi*, avec M. Jean Hervé, dont on sait l'humeur belliqueuse et chagrine, et la *Gazette de Charleroi* ne paraît guère enthousiaste de l'interprétation du spectacle qui fut offert à ses concitoyens: « Le rôle d'*Œdipe*, écrit-elle, fut joué

d'une façon fort inégale par M. Jean Hervé qui le prit de trop haut dès le début, et dût souvent se raccrocher au souffleur, mais qui se racheta magnifiquement dès le troisième acte. »

Parlant ensuite des comparaisons, le journal ajoute:

La figuration eût été fort honorable si l'un des figurantes de ce drame préhistorique n'avait porté son bracelet-montre tandis qu'un figurant, soldat vraie, évidemment, portait ostensiblement à son poignet nu sa plaque d'identité. Mais ce sont là de petits détails qui n'enlèvent rien à un chef-d'œuvre...

Cela nous rappelle ce compte rendu d'une représentation donnée à Bruxelles vers la fin de l'occupation:

M. Van Zwaelebol, qui est un homme d'élite en même temps qu'un homme de cœur, a su se faire valoir par un coadjuteur de tout premier ordre. M. Sainval, réputé régisseur général, à M. Sainval revient l'honneur d'une mise en scène qui, peut-être, eût été plus parfaite encore, si certains détails n'avaient échappé à sa perspicacité; c'est ainsi que le public s'est étonné de voir que la toile de fond du grand salon du premier acte représentait une salle de jeu et que le deuxième châssis de gauche du même salon représentait une porte en treillis au-dessus de laquelle se lisait cet enseignement: « Entrée du restaurant ».

On s'est étonné aussi de voir que le rédacteur sportif, qui doit entrer, au deuxième acte, dans le bureau de rédaction d'un journal français, à Mulhouse, vêtu en chasseur d'Afrique, avait endossé un magnifique costume de tambour-major espagnol; il paraît que c'était un laissé-pour-compte de la précédente revue et que l'avisé directeur des « Jeunes Folies » avait trouvé ainsi l'ingénieux moyen de ne pas l'avoir payé pour rien...

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

Serpents. - Iguanes. - Fourrures

Coloniaux, demandez à Tannerie belge de peaux de reptiles, 250, chaussée de Roodebeek, poudre antiseptique pour la conservation des peaux brutes aux Colonies et échantillon travail terminé.

Danis et Nélis

On sait que les deux promoteurs, créateurs de l'aviation belge, sont les majors Danis et Nélis, qui, passionnés pour la même idée, eurent une carrière longtemps similaire et se passionnèrent l'un et l'autre pour le plus lourd que l'air dès le début de la période héroïque.

Le major Nélis est mort l'an passé; le major Danis est toujours en vie et nous lui souhaitons de rester le plus longtemps possible parmi les vivants.

Mais dimanche, il eut l'occasion d'entendre prononcer des oraisons funèbres. On inaugurerait, au cimetière de Bruxelles, un monument à la mémoire de son collègue et camarade défunt, le major Nélis.

Il y eut des discours, des discours et encore des discours. L'un des orateurs débuta d'une voix de stentor: « Messieurs, nous venons rendre ici hommage à la mémoire d'un des pionniers de l'air, au major Danis qui... que... Le major Danis s'occupa de... Le major Danis... »

Dans l'assistance, on lui faisait des signes désespérés: il avait fait un major contraire! Enfin, il s'en aperçut et consacra la seconde partie de son laïus au major Nélis.

Mais le plus curieux, c'est que tout ce qu'il avait dit en se trompant de nom pouvait s'appliquer indifféremment à Danis et à Nélis... à part, naturellement, le décès de ce dernier.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par N. CHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

Une zwanze... parisienne

M. Félix Gaborit, ancien député, ancien ami de M. Briand, vient d'être victime d'une véritable « zwanze » — ce qui prouve que la zwanze, avec ce qu'elle comporte souvent de cruauté, n'est pas aussi spécifiquement bruxelloise que beaucoup de journaux l'ont racontée diversement, mais voici la version exacte.

Il y a quelques jours, un grand nombre de ses amis, sinon tous ses amis, recevaient une lettre de faire part annonçant qu'il était mort et que ses obsèques auraient lieu un des jours de la semaine dernière, au père Lachaise. Au jour dit, ils tirent de leur boîte leur chapeau de cérémonie, revêtent une mine de circonstance et se rendent au cimetière. Il y avait pas mal de monde car Gaborit a beau être brouillé avec M. Briand, il dispose de beaucoup de sympathies dans le monde du Parlement et de la presse politique.

On se regarde. On cause. On parle du mort avec une sympathie apitoyée: « Tout de même, ce que c'est que de nous! » On attend. Pas de cortège, pas de corbillard, pas de corps.

« Diable, se dit un des amis, est-ce que nous nous serions trompés de cimetière. »

Finalement il se décide à téléphoner chez le défunt. Il tombe sur Mme Gaborit: « Comment, chère amie, s'écrie-t-il stupéfait, c'est vous, vous êtes encore là? »

— Mais oui, répond Mme Gaborit, Je suis encore là, mais Félix est parti.

— Comment, il est parti?

— Eh oui! Il est parti en taxi pour le père Lachaise où il doit assister à son enterrement.

Et le téléphone fut raccroché.

L'ami, abasourdi et confondu, va rejoindre les autres mystifiés et trouve en effet M. Gaborit tout souriant et descendant d'un taxi.

— Maintenant je vois, dit-il, quels sont mes vrais amis, et il entraîna tout le cortège funèbre dans le café le plus proche pour leur offrir un apéritif d'honneur. « Sans blague, je dois bien cela à mes vrais amis », disait-il.

Et l'on chercha en commun qui pouvait bien être l'auteur de cette macabre plaisanterie. On ne trouva pas, mais on fut d'accord pour dire que ce n'était certainement pas M. Aristide Briand. On ne découvrit pas davantage quel était l'auteur du coup de téléphone qui l'avait averti... de son enterrement. Peut-être M. Gaborit lui-même...

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

L'actrice et le douanier

Pour faire suite à l'anecdote publiée sous ce titre dans le dernier numéro cette autre anecdote strictement authentique et qui est en quelque sorte la contre-partie de la première.

Elle nous fut contée par un des héros de l'affaire,

un très brave homme, officier des douanes, qui la détaillait avec un art délicieux.

C'était avant la guerre. S'arrête en gare de Quévry un train qui transportait, entre autres choses, la grande Sarah et ses multiples bagages. L'artiste venait donner quelques représentations à Bruxelles.

Un vague douanier entre dans le compartiment de l'étoile et demande: « Rien à déclarer? ». Sarah, digne, dédaigneuse, méprisante, laisse tomber: « On ne touche pas à mes bagages. Je suis au-dessus de cela ».

Le douanier, perplexe, en réfère à son chef qui intervient, très poli: « Madame, c'est une simple formalité, je regrette vivement, mais les règlements nous y obligent. J'admire votre talent, mais mes instructions ne me permettent pas de passer outre.

— Non, monsieur, c'est inutile.

— Madame, ne m'obligez pas à faire ouvrir vos bagages de force. Je serais au regret d'agir ainsi vis-à-vis de la grande artiste que vous êtes, mais...

— Inutile.

— Bien, Madame, contraint et forcé, je suis obligé...

Alors la grande Sarah dit: « Puis-je téléphoner à Bruxelles à votre ministre? ».

— Certainement, madame.

Et le contrôleur accompagne lui-même l'artiste au bureau du télégraphe. Deux télégrammes urgents de service furent échangés. Le second disait: « Laissez passer les bagages de Mme Sarah Bernhardt ».

Parfait, le contrôleur, képi bas, alla saluer l'artiste et lui présenta ses excuses, car c'est un galant homme.

— Madame, dit-il, je suis très heureux de la solution qui est intervenue, mais croyez que si j'ai agi de cette façon vis-à-vis d'une aussi grande artiste que vous, c'est parce que je suis l'esclave de ma consigne.

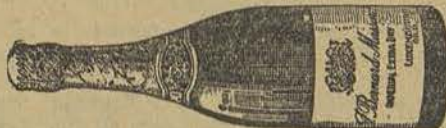
Le train se mettait en branle...

— Et alors? interrogeaient les auditeurs.

— Alors, répondait le narrateur après un silence étudié, messieurs, alors, de sa voix d'or, de sa voix merveilleuse, de sa voix enfin, la grande Sarah, me dit avec tout son art, tout son talent, tout son génie, la grande Sarah me dit, à moi tout seul: M...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Jack Hylton et ses boys

Pour nous être mal exprimés, l'autre semaine, nous nous sommes fait justement rabrouer par un fanatique de Jack Hylton, un fanatique qui est aussi un calculateur.

Nous avons dit que les boys enregistrent huit ou dix plaques annuellement. Comme l'industrie du phonographe a lancé quelque chose comme 350 disques ou 700 morceaux de cet orchestre, il y aurait ainsi une pièce de 35 ans, que Jack ferait de l'enregistrement.

La vérité est qu'il fournit annuellement huit ou dix séances au cours desquelles on « prend » une grande quantité des disques chaque fois.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Une plaquette de Joseph Wauters

Le médailliste Dolf Ledel vient de faire paraître, chez Fonson, une excellente plaquette de Joseph Wauters. Les traits énergiques du leader populaire y sont reproduits avec une fidélité qui montre que Dolf Ledel possède tout le talent d'un portraitiste du burin; on est requis par la franchise sans fard, d'un style ample et plein de naturel. D'un fort relief, cette effigie exprime la volonté, la réflexion, la vigueur et la bonté avisée du modèle, si bien qu'elle a la valeur d'un document.

A l'avant, une composition, hardie silhouette, un couple d'ouvriers à qui sont présentés des livres et sur le fond desquels une main fait rayonner la Culture. Ce motif, gravé en creux, s'orne de l'inscription: *Pour que le peuple lise*. On sait que la diffusion de la presse socialiste fut la principale préoccupation des derniers jours de Wauters, ravagé par la maladie et mourant.

Si bien que cette plaquette est à la fois un souvenir et un hommage — un hommage digne du bon citoyen et de l'homme d'œuvres que fut J. Wauters.

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU s'achètent chez BUREX.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Un rôle de Jenneval

Sacrifices, nous aussi, au petit jeu des éphémérides.

Il y aura demain, 29 mars, cent ans que fut jouée pour la première fois à Bruxelles la tragédie de Soumet et Belmonet, *Une fête de Néron*, où Jenneval obtint le plus grand succès de sa carrière d'acteur — Jenneval, qui donna à la Belgique son chant national et se fit tuer héroïquement pour elle.

Au moment où les Amitiés françaises vont célébrer le 4 avril, le centenaire de la Brabantonne et de la mort de Jenneval, il n'est pas sans intérêt de reproduire ces lignes du *Courrier des Pays-Bas de Bruxelles* (5 avril 1830):

Ceux qui connaissent personnellement Jenneval lui accordent de l'esprit et de l'instruction; nous sommes fort portés à les en croire d'après la manière dont il a compris son rôle... Ce n'est plus le Néron de « Britannicus », ce n'est pas encore celui d'« Epicharis ». Faux et cruel, indolent et fougèreux, tremblant presque en même temps de peur et de rage, moins ivre d'orgueil que de vanité, il se montre sous toutes ses faces, dont une seule jusqu'à ce jour nous avait été offerte par la tragédie. C'est bien l'homme des orgies et des massacres, l'artiste qui en buvant les vins de Grèce rêve de l'embellissement de la vieille Rome qu'il faut débarrasser de ses masures, le misérable qui en se faisant poignarder pleurera la mort d'un si bon musicien.

Jenneval (de son vrai nom Alexandre Dechet), comédien déjà apprécié en France, avait débuté à Bruxelles le 29 avril 1828. Né à Lyon le 27 janvier 1801, il n'avait pas trente ans lorsque, enrôlé parmi les volontaires de notre Révolution, il tomba, le 18 octobre 1830, devant Lierre...

La C^{ie} Belge Radiophone

Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 264.74

Succursale Rue du Progrès, 339

PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930

RADIO L. L.
DE PARIS ET AUTRES



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT.

LE NOUVEAU BRÛLEUR S. I. A. M.
FAIT MERVEILLE

Silencieux — Entièrement automatique
Propre — — — Le plus économique
Quarante nouveaux brûleurs placés en Belgique depuis le 1^{er} décembre 1929
Plus de 200 installations montées, en deux ans, dans tout le pays.
Demandez nos références. — Renseignements et devis, sans engagement. — Montage endéans les trois semaines.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

Agent pour les deux Flandres:

WILLY SCHEPENS, 37, avenue Général Leman, 37
ASSEBROUCK-BRUGES. — Tél. 1107

Concessionnaire pour le Grand-Duché de Luxembourg:
Soc. An. SOGECO, 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Limaloiseries

Limal est doté d'une administration communale toute paternelle, et les habitants de ce joli village savent qu'ils ne feront jamais en vain appel à la mansuétude de leurs édiles.

C'est ce qui a déterminé le plus malheureux des administrés, A. L..., à remettre au conseil communal la requête ci-après, que nous découvrons dans *Jean Prolo*, journal hebdomadaire de l'arrondissement de Nivelles:

Messieurs les conseillers communaux,

J'ai l'honneur de vous inviter à venir voir comment le collège échevinal gaspille les deniers communaux:

a) Le pont sur le ri Martineau, construit ces jours derniers, a environ 6 mètres de largeur alors que le chemin rural n'a que 3 mètres environ;

b) Il a fait paver sur mon bien sans mon autorisation;

c) Il a élargi la bande de terrain entourant la pompe, alors que celle-ci est toujours sur ma propriété (voir au cadastre).

Si vous voulez venir après la séance, je vous montrerai l'extrait du plan cadastral.

Agréez, etc...

A. L...

Nous compatissons aux malheurs de ce pauvre A. L..., mystérieusement poursuivi par ce pont magique qui « a fait paver » sur sa propriété et « a élargi la bande de terrain entourant la pompe ». Aussi formons-nous des vœux ardents pour que les conseillers limalois s'empressent de « voir au cadastre » ce qui doit y être vu et rendent une visite urgente à ce pont paveur et... élargisseur.

P. S. — Le correspondant de *Jean Prolo* explique le phénomène qui s'est passé sur le bien de A. L... par ce commentaire:

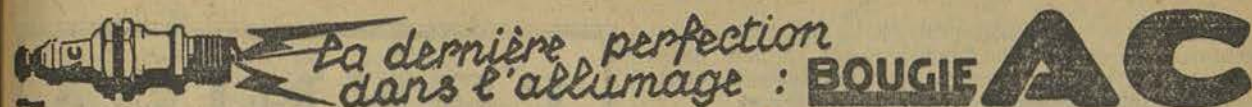
Le collège aurait donc construit le pont (une partie), pavé un chemin, pris une bande de terrain, sur ou à un terrain appartenant à un de nos concitoyens.

C'est tout de même beau, le charabia chanté à l'unisson!

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis vingt-cinq ans. Nous vous réserverons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. Demandez notre brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, r. Maroq, Brux.



Film



Parlementaire

Pour la galerie

On pourrait difficilement dire que les spectacles parlementaires ne font pas recette. Il est bien rare que les débats de la Chambre ne se passent sous les regards d'un public nombreux remplissant toutes les galeries.

Certes, ce ne sont pas les grandes foules passionnées, attirées par les grandes joutes politiques de jadis, débordant des galeries dans les rues de la zone neutre, qu'elles remplissaient d'une atmosphère d'émeute et que la gendarmerie dispersait sans aménité.

Il faut reconnaître que le suffrage universel a canalisé ses torrents de fougue politique et que le fractionnement des partis a dérivé cet intérêt pour la chose publique vers des préoccupations particulières à une classe sociale, un groupement économique ou culturel clairsemé.

Cette spécialisation s'observe du reste aussi au Parlement où, de plus en plus, la division du travail se substitue aux grands débats sur tous les aspects de la politique générale. En sorte que lorsque de grandes discussions sur les idées directrices de cette politique s'ouvrent, n'interviennent généralement que les leaders, les chefs autorisés écoutés et compétents, les « as » enfin.

Ce que nous en disons ne vise évidemment pas M. Fieulien, qui parle de tout et sait tout, ni de M. Ward Hermans, lequel est en train de devenir son émule au sein du parti frontiste.

Bref la Chambre se spécialise, se taylorise, et le public, faisant de l'autosélection, suit.

C'est ainsi que l'assemblée a ses habitués, d'après les jours et les genres de séances.

Ne parlons pas du jeudi réservé aux collégiens et aux jeunes filles des pensionnats religieux que l'on voit, coller de fraîche jeunesse autour de visages étonnés et curieux, au bourellet de la galerie supérieure.

Si les députés pouvaient ne pas oublier qu'ils sont, ce jour-là, objets didactiques d'éducation civique, et bien se tenir!

Quand le fureur linguistique déferle dans l'hémicycle, ce sont des séminaristes et des jeunes gens du peuple romantiques qui de la-haut, suivent, avec quels yeux d'illumination, la tempête parlementaire.

Si vous voyez les tribunes remplies de vieux messieurs à moustaches blanches, propres, discrets, considérant avec tous les degrés de respect ceux qu'ils persistent à appeler « Messieurs les Représentants », n'hésitez pas à

reconnaître les vieux fonctionnaires à la retraite anxieux de savoir si l'on se décidera à mettre le tau de leur pension au niveau du taux exorbitant de toutes choses.

Il arrive aussi que la cour d'honneur soit encombrée de riches limousines et que pilotés par des députés de tous les groupes, l'on voit monter vers les galeries, les messieurs élégants, guêtres, gantés, fleuris de chic. C'est que, sans aucun doute, la Chambre discute les baux à long terme. Les messieurs de ce public de choix paraissent être les propriétaires intéressés, à moins que ce ne soient les locataires auxquels des baux ultra-profitables ont permis de réaliser des fortunes ultra-rapides.

Chose curieuse, la populo, la plèbe — disons le prolétariat, pour faire plaisir à M. Jacquemotte — n'est plus friand de ces spectacles. Il est bien rare que l'on retrouve aux tribunes publiques le type de l'ouvrier bruxellois, même lorsqu'on met sur le tapis les plus hardies revendications sociales.

Est-ce parce que le chômage ne sévit pas encore en Belgique? Un député d'extrême-gauche, à qui nous signalions cet absentéisme, nous a répondu, un peu vivement:

— Ça vous étonne! Ils ont autre chose à faire qu'à venir bâiller ici... Ils travaillent, pardii!

Allons, tant mieux!

Exposition

L'idée d'organiser, à l'occasion des fêtes du centenaire, une exposition rétrospective parlementaire, est assez curieuse, mais d'une réalisation bien difficile.

Il va de soi qu'elle doit se tenir au Palais de la Nation, qui est, depuis près d'un siècle, le centre de la vie publique belge.

Mais les locaux sont bien exigus et fort peu appropriés à cette destination. Que faire dans les deux hémicycles de la Chambre et du Sénat, encombrés par les gradins de cirque?

Il y a quelques salles somptueuses, au Sénat surtout, mais elles sont éparpillées, reliées entre elles par des dégagements étroits, compliqués, enchevêtrés, où la foule ne pourrait circuler. Car il y aura foule. Sait-on qu'en temps ordinaire, plus de quarante mille visiteurs passent, chaque année, par le Palais législatif?

Représentez-vous ce que sera cette affluence pendant l'année jubilaire, si la curiosité éveillée par les choses à voir se trouve corsée par une exposition!

Où la mettra-t-on? Dans les trois salons du bel étage (la salle de conférences, la galerie de lecture et le petit salon vert du Sénat)?

Qu'y verra-t-on? Ça, c'est le hic. Ce qui, pour de pareilles évocations, peut le plus intéresser les visiteurs, c'est l'iconographie, la collection des objets curieux se rapportant à la chose que l'on veut évoquer. Pour ce qui est de l'iconographie, il y a évidemment moyen de composer un bel ensemble: on peut trouver aux archives, au cabinet des estampes, dans les collections particulières, des gravures, des lettres, des daguerréotypes, des photographies et des films représentant des épisodes de la vie parlementaire avec les personnages de premier plan d'un siècle de régime représentatif.

Mais où placer tout cela? Rien que l'évocation du sinistre du 8 décembre 1883, détruisant le palais par le feu, exigerait la mise en place de matériaux graphiques occupant toute une salle. La Chambre possède, outre sa galerie de présidents et son étalage de bustes de premiers ministres, toute une collection de tableaux de genre se rapportant à sa propre histoire. Il y a notamment les tableaux reproduisant les prestations de serment de Léopold II et du roi Albert, celui nous montrant le roi Léopold Ier lisant, tête couverte, son dernier discours du trône. Il y a aussi la scène

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

historique de la ratification du traité de 1839, l'épisode panoramique de la Fête du Cinquantenaire au parc de ce nom. Mais toutes ces énormes machines tiennent bigrement de la place, comme le soulier de l'Auvergnat.

La Chambre possède aussi une fastueuse collection de médailles dont la contemplation épanouirait de joie le visage des numismates. Mais où étaler toutes ces richesses qui remplissent les tiroirs d'innombrables armoires?

Il faudra donc faire un tri et n'exposer que des documents curieux, intéressants surtout les initiés de la politique. Ceux-là s'arrêteront certes devant les vitrines où l'on montrera la lettre autographe du duc de Saxe-Cobourg-Gotha acceptant la couronne de Belgique et devant la collection de bulletins où, par écrit, les membres du Congrès national motivèrent leur vote pour le choix du souverain de la Belgique qui se créait.

L'anglais tel qu'on le parle

Les heures de visite du Palais de la Nation sont déterminées par le calendrier. L'autre jour, un visiteur étranger se vit refuser l'accès au temple, par un homme esclave de la consigne horaire.

Le touriste insistait, menait grand tapage devant l'homme qui l'écouait impassible et hermétique, pour l'excellente raison qu'il ne comprenait pas un traître mot de ce que lui disait l'étranger, lequel parlait anglais.

Vint à passer un député qui par hasard parlait tant soit peu le langage britannique. Il s'enquiert donc de l'objet du colloque et traduit la consigne au visiteur. Mais celui-ci insiste:

— Je retourne en Californie. Je ne peux cependant pas revenir de là pour revoir votre Parlement.

— Ça vous chagrinerait beaucoup de ne l'avoir jamais vu?

Allons, dit notre député, bon enfant, suivez-moi.

Et voici le touriste yankee entraîné dans une course, à l'américaine, à travers les principaux locaux du palais. De temps à autre le député laissait souffler son hôte en lui désignant les choses qui pouvaient intéresser ceux de l'autre côté de la mare: le haut-parleur de M. Tibbaut, la place de M. Vandervelde, le siège sénatorial du duc de Brabant et la place où Miss Cavell avait été jugée.

Dans un des salons du Sénat, le groupe croise M. Magnette. Le président de la Première Chambre serre la main au député et pendant quelques instants s'entretient familièrement avec lui.

Peu après, au salon de lecture du Sénat, le yankee pousse un cri de surprise. Il vient de découvrir dans la galerie des présidents, le portrait de M. Magnette, reluisant, avantageux, magnifique, en son uniforme brodé, avec des plaques et des grands-cordons.

— C'est le gentleman qui tout à l'heure a fait le shake-hand avec vous?

— Parfaitement, riposte le député; c'est le président du Sénat et il ajoute croyant mieux se faire comprendre:

The chairman of the Lords' house

Alors, avec un pli ironique aux lèvres, l'Américain de dire: Réellement la Belgique est un pays fort démocratique.

— Pourquoi dites-vous ça.

— C'est drôle qu'un lord serre la main à un valet.

Le visiteur avait pris le député pour un homme de service, mais quand le député eut fait connaître ses titres et qualités, le Yankee s'excusa cérémonieusement d'avoir été intentionné de donner un gros pourboire à celui qu'il appelait Son Excellence.

En guise de compensation, il conclut:

— You are a good fellow. Venez avec moi aux Baléares. Je pars demain pour Marseille où mon yacht est amarré.

Le député réfléchit quelque peu puis répondit en anglais petit-nègre:

— Ah! Baléares, je connais; belles îles, beaux palmiers, beaux mimosas, belles girls. Ça va, mais je vous préviens que je dois être rentré pour demain mardi, à 2 heures. J'interpelle le gouvernement.

Le Yankee a pris le large en se demandant si les parlementaires belges ne sont pas un peu piqués ou si l'anglais qu'ils parlent a quelque chose de commun avec celui de la Cinquième Avenue de New-York. Deux hypothèses plausibles.

L'Aussier de Salla.

TENNISA

La Meilleure des Bonnes Raquettes

- Fabrication Suisse -

Réputation Mondiale

DISTRIBUTEUR POUR LA BELGIQUE :

CARO & LAMBET

THEUX

EN VENTE A :

BRUXELLES : HARKERS, rue de Namur, 52;

LIEGE : COULON-HOUBION, 19, rue du Pot-d'Or;

BRUGES : MACHIELS, 88, rue des Pierres;

ANVERS : P. BRAINE, 52, Rempart du Lombard;

TOURNAI : DUHAUBOIS, 13, rue du Cygne;

HUY : BERLO, 14, rue Entre deux Portes.

TOUTES les NOUVEAUTÉS

EN

VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA

ODÉON, etc.

à l'OPERA
CORNER

2, RUE LÉOPOLD, 2

(FACE MONNAIE)



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

A l'origine, les gants étaient destinés uniquement à protéger du froid les mains qu'ils couvraient. Depuis lors, ils ont fait du chemin et sont devenus, de nos jours, pour les femmes, de véritables objets d'art. Les maîtres gantiers s'ingénient à rendre leurs créations infiniment désirables.

En effet, ne voit-on pas des gants aux manchettes incrustées de riches dentelles, brodées d'or, d'argent, de soies multicolores? Le fantasme ne s'arrête pas là. La mode étant aux bijoux scintillants de pierreries vraies ou fausses, les gants n'ont pu échapper à leur emprise et certains en sont abondamment garnis.

Les sauvages ne sont pas les seuls à aimer les verroteries, et méfions-nous quand les femmes agiteront leur main gantée, transformée en « miroir aux alouettes »!

Jeunes gens qui allez vous marier

songez à commander vos lettres de faire-part. Adressez-vous pour cela à une maison spécialisée.

PAPETERIE DU PARC, 104, rue Royale

Corrigeons la mode

Il faut reconnaître que la mode actuelle — qu'on l'aime ou non — est assez difficile à porter. Un visage insuffisamment régulier, fin et vaporeux, s'accommodera mal de certains suroits de vieux loups de mer. Et je connais des profils mutins, au nez spirituellement relevé, à qui le bérêt drapé communique un air « ouvrière d'usine » ou « poule de quart de luxe pour province éloignée » qui n'est pas du plus heureux effet.

D'autre part, les gaines enserrant étroitement le ventre et les hanches sont une épreuve si rude que seul un corps sans défaut semblerait pouvoir les supporter. Et encore, je ne suis pas sûre que la Vénus de Milo pourrait affronter ce ficelage.

Et cependant, toutes les élégantes, aveugles et inconscientes, adoptent ces bonnets, ces bérêts, ces gaines étroites. Leur miroir infidèle n'est plus le « conseiller des grâces »: c'est le subtil démon qui ment, transfigure et déforme. A toutes ces femmes jeunes, jolies, élégantes, mais passagèrement aberrées, ne trouvez-vous pas qu'il faudrait une conseillère?

Retour de Paris

S Natan, modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle présente à partir de lundi prochain les créations des principaux modistes de Paris. La nouvelle collection dépassera en importance et en richesse celles des années précédentes.

121, rue de Brabant.

Un nouveau métier: Conseillère de modes

Conseillère de modes, voilà une nouvelle situation sociale. Mais ne croyez pas que l'emploi serait facile à tenir. Cette conseillère, je la voudrais mûre, pour qu'elle ne puisse être accusée de jalousie; intelligente et souple, pour persuader les récalcitrantes; suffisamment élégante encore, et mondaine,

et répandue, pour que ses avis aient le poids voulu; indulgente, aimable et gaie — qu'elle n'ait surtout pas l'apparence d'une grand'mère rabâcheuse; enfin, il la faudrait si artiste, si cultivée, si avertie et d'un goût si sûr que ses ukases seraient obéis aveuglément. A l'une, elle dirait: « Ma petite, quand on a ce joli nez long et mince — c'est si beau, un grand nez! — on porte des chapeaux à bords »; à l'autre: « Mon enfant, cette robe à contours étriés donne à votre minceur élégante l'apparence d'une maigreur squelettique. C'est une calomnie, effacez-la! » A une troisième: « Que c'est élégant, ces longues jambes! Mais quel dommage que votre toilette n'attire d'attention que sur elles, qu'elle empâte vos épaules, qui sont belles, et rapetisse votre fin visage au point que l'œil n'a plus envie d'aller le rechercher... »

A toutes, enfin: « Quand on est aussi jolie, ou aussi élégante, aussi bien faite, aussi aristocratique que vous, on n'obéit pas humblement à la mode, on la domine et on la plie à ses caprices! »

On devrait faire un pont d'or à la conseillère de modes. Et les Etats-Unis, qui ont la passion des conseillers techniques de tout ordre, devraient donner l'exemple et créer l'emploi.

Mais quelle femme connaissez-vous qui soit capable de le remplir?

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Le Romantisme

est évidemment le clou du jour, par la grâce des commémorations. Francis de Croisset, dans la *Revue hebdomadaire* du 22 février, trace un étincelant tableau du Paris de 1830, tout plein de chevaux anglais dont la selle repose sur une peau de panthère, et qui piaffent au perron de Tortoni. Chapeaux-tromblons, faux-cols paradoxaux qu'illustrera bientôt le crayon de Daumier, et surtout ces cravates...

Un ami du docteur Véron pouvait lui écrire à cette adresse:

Au docteur Véron, dans sa cravate,
à Paris.

Croisset, qui rappelle ce mot, à omis de citer les pantalons, si collants que pour les enfiler il faut alors que deux valets, hissés sur des chaises, tirent de bas en haut sur le daim qui va gagner leur maître...

Et Charles X disait à son tailleur, comme on lui apportait une paire neuve de ces chausses extra-serrantes:

— Si j'y entre, je ne la prends pas!

L'ART EN FOURRURE

ONDRA

NOUVEAU MAGASIN
NOUVELLES

MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au maître fourreur ONDRA

45, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Tél. 202.22

Il ne vend pas d'occasion, mais...
— ses fourrures de toute première qualité sont vendues à des prix plus bas que ceux des occasions.

Chauffage par appartement... sans charbon!!!

Le chauffage central, dans les immeubles de rapport, donne toujours lieu à des difficultés entre propriétaires et locataires. L'idéal serait évidemment que chaque locataire eût son chauffage particulier, autonome, mais cette solution est pratiquement impossible avec le charbon. Le nouveau brûleur silencieux QUENOD, entièrement automatique, apporte la solution complète du problème.

Ecrivez pour renseignements aux Etablissements Demeyer, 54, rue du Prévôt, Bruxelles.

Effet d'optique

Toutes ces modes nous paraissent aujourd'hui très jolies. Il y a quarante ans — cela ne nous rajeunit pas — nous les trouvions ridicules, parce qu'elles s'étaient prolongées presque jusqu'à notre enfance et qu'elles représentaient à nos yeux, très exactement, le démodé.

Pourtant, a-t-on remarqué cette compensation qui n'a pas de quoi nous réjouir? Tandis que l'iconographie, la bimbeloterie, l'ameublement et les modes romantiques se classaient peu à peu au rang des antiquités d'art, la littérature romantique elle-même, embaumée dans un respect de commande, perdait chaque jour du terrain.

Voici quarante ans, on riait des culottes à pont et des cravates triples. Mais on lisait encore, pour son plaisir, le Théophile Gautier et l'immense Hugo. Aujourd'hui, on rachète au prix fort les keepsake et les vieux cachemires, mais Hugo est pris à la blague; et le verslibriste a mis les Lamartine dans son fond de bibliothèque...

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99

annoncent l'arrivée d'Angleterre

DE LEURS NOUVELLES ÉTOFFES
POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Adolescents 1930

La jeune Viviane, ce pur modèle 1930: plus jolie que belle, beau teint, cheveux abondants et brillants, beaucoup de chic, la parole facile et le regard direct, dit à son amie Monique:

— Ma vieille, donne-moi ton après-midi. Voilà: je balade mon cousin Paul. Mon cousin Paul? Dix-huit ans, frais arrivé de province, un peu « ninice », beau comme un dieu, joli comme un ange, et pas plus bête qu'il ne faut. Il faut lui faire goûter aux plaisirs de la capitale. Dévoue-toi, ma vieille, tu ne le regretteras pas! Si tu as d'autres projets, balance-les. Ça colle?...

Et Monique acquiesce.

Au jour dit, les deux petites, parfaitement astiquées, vernies, soignées, jolies comme deux démons, baladent le cousin Paul, ravi, partout où il faut aller: expositions, cinémas, etc., etc. Et le cousin Paul, galant, dit:

— Maintenant, on va prendre le thé?

Les deux petites s'esclaffent: le thé? On va aller à un « Select quelconque »; on s'appliquera un cocktail. Cela se passe à Paris.

On guide le chérubin, de plus en plus enchanté; on arrive dans un endroit à la mode, où tout semble charmant au jeune provincial. Un cocktail, deux cocktails... La conversation s'anime. Paul regarde de tous ses yeux et prépare ses conversations de retour. Tout à coup, Viviane:

— C'est pas tout ça, mes enfants, il faut se grouiller... Je me nourris chez des gens, ce soir, et papa, maman, qui sont un peu vieux style, ne veulent rien savoir pour arriver en retard. Allons, Paul, règle ça!...

Et les jeunes personnes sortent, poudre, rouge aux lèvres, et se font une beauté bien superflue, vu leurs printemps.

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

La douloureuse

La note arrive. L'adolescent écarquille des yeux épouvantés et, à regret, — c'est encore un gosse — sort de sa poche un nombre assez considérable de francs papier. Alors, Viviane, indulgente et protectrice:

— Allons, mon vieux, crache!... Mais crache donc, et sans pleurer! Tu repars demain...

Au retour, Monique dit à Viviane:

— Tout de même, ce pauvre petit! Ça lui faisait gros cœur, tu sais, tant d'argent! Peut-être que sa mère lui avait dit: « Tâche de faire des économies! » et qu'elle va lui mettre un sérieux savon au retour!

Alors, Viviane, de plus en plus indulgente et protectrice:

— Laisse donc, va. Il est enchanté. Au retour, il dira à sa mère: « Tu sais, j'ai promené ma cousine, et ça coûte cher les conférences, les thés et tout le train! Un jeune homme bien élevé ne peut pas y regarder » et la maman sera aux anges en pensant que son Paul a eu des amusements aussi distingués... Aux petits camarades, il racontera: « Mes vieux, j'ai baladé des femmes du monde, ce que c'était bath! Ça m'a coûté quelques billets — il ne dira pas combien — mais ça le vaut! »... Nous avons fait une bonne action, ma vieille: on lui a fabriqué des souvenirs, à ce petit!...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Euphémisme

Dominique tombe rudement sur le parquet. Il pleure. Sa mère accourt:

— Mon Dieu! mon chéri, tu t'es fait mal?

— Oh! oui, maman, très mal...

Et ses sanglots redoublent.

— Où t'es-tu fait mal? demande la maman anxieuse.

— A la... à la... température!...

Une partie de 15.000 PAIRES DE BAS DE SOIE, maille fine, talon en pointe, grisotte nouvelle, dans les teintes les plus modernes. Une pure merveille, valeur réelle 49 francs;

réduit à fr. 32.50

sont en vente jusqu'à épuisement

dans les 8 MAGASINS

REMAILLAGE GRATUIT

Lorys

Pour amuser Manneken-pis

Fantasio raconte cette histoire qui fera pouffer notre Manneken-Pis.

Il existe à L...-les-Bains, en plein Midi juste, une fontaine malheureuse, qui a eu son histoire. Jalouse sans doute du facétieux manneken bruxellois, elle s'inspire directement de lui, en une copie qui n'a rien de pâle, puisque surmontée de trois arroseurs au lieu d'un seul.

Une ligue de protestataires, groupant la clientèle assidue de la paroisse, s'éleva contre ce qu'elle considérait comme une injure aux mœurs. Elle parvint même à réunir le Conseil municipal en séance extraordinaire. Un crédit fut alloué et un artiste commis, qui... amputa les facétieux de pierre au nom de la morale outragée.

L'opération ne les empêcha d'ailleurs pas de poursuivre leur aimable besogne, cette fois à la façon de Vénus au lieu d'Adonis.

On hurla de nouveau au scandale. Mais les plaintes émanaient à présent de notabilités locales, telles que médecins, pharmaciens et vétérinaires, qui se réclamaient du point de vue artistique et prétendaient soumettre le cas aux Beaux-Arts.

Nouvelle réunion du Conseil municipal dont la composition avait varié entre temps. Il fut décidé, la fontaine étant un monument historique, de rendre à César ce qui lui revenait de droit et de par la nature. Les fonds manquant le plus, on chargea un brave plombier-couvreur du pays de la réhabilitation des Amours mutilés.

La malchance voulant qu'il fût myope, l'artiste occasionnel gratifia les infortunés mioches d'ornements impressionnants, de taille un peu excessive, se détachant en zinc tout neuf sur la pierre patinée par les ans.

Le printemps chante

dans les buissons. Il convient de renouveler, tout comme les arbres, sa parure. Les messieurs soucieux de plaire ne manqueront pas de visiter bruyinckx, cent quatre, rue neuve, le grand chemisier, chapelier, tailleur à la mode.

Arithmétique enfantine

Dominique a eu, cet hiver, plusieurs petits accroc: grippe, embarras gastriques, qui ont nécessité l'emploi fréquent du thermomètre. Aussi cet instrument joue-t-il dans sa vie un rôle considérable. Et comme on lui demande son âge:

— J'ai deux ans et 37.6! répond-il aimablement.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

toujours les meilleurs. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60.

Problème

Savez-vous comment Tartarin put fumer en plein désert bien qu'il n'eût ni pipe, ni tabac, ni feu? Ne cherchez pas. Donnez tout de suite votre langue au chat. Voici:

Tartarin rencontre une panthère, la saisit par la queue, la fait tourner à bout de bras et décrit ainsi une circonférence qui peut s'énoncer par 2 π panthère, la panthère étant le rayon. Il prend une de ces pipes en terre. Quant au fauve, il le jette à bas. Avec ce jet de tabac, il bourre sa pipe. La panthère revient sur lui pleine de feu, ce qui lui permet d'allumer sa pipe. Et voilà!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garanties. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Epitaphes

Un de nos lecteurs assure qu'il a lu sur les pierres tombales d'un cimetière désaffecté ces inscriptions

*Ci-git mon pauvre mari
Dont la soif n'a jamais tari!
Sois sûr, Passant, qu'il bénit Dieu
Qui l'a couché dans ce doux lieu.
Car sous cette pierre
Il est dans la bière!*

???

*Ci-git Joseph B... (illisible), petit et fier Sicambre
Qui fut pendant trente ans candidat à la Chambre.
Ne pouvant dire, hélas! qu'il est mort député
On affirme partout qu'il est mort dépité!*

Nous croyons toujours en principe ce que nous disent nos fidèles lecteurs, mais nous n'avons pas vu ces épitaphes. Elles sont d'ailleurs fort drôles.

PEINTURE
AMERICAINE

GARROSSERIE

Téléphones :
560.38 - 552.68

REPARATIONS
RAPIDES

VERHEYDEN

FABRICATION TOUJOURS REMARQUÉE
Avenue Rogier, 212
BRUXELLES

LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

Inutiles regrets

Cette histoire nous vient de Russie et date du temps des tzars.

Un général-inspecteur visite une caserne et arrive à l'infirmerie. Il se fait présenter les quelques hommes en traitement et réclame des explications au sujet des maux dont ils souffrent, afin de se bien convaincre qu'il n'y a pas de « carottier », comme on dit chez nous, parmi eux.

Arrive le tour d'un énorme gaillard, haut en couleur et solide sur ses jambes, ne paraissant pas malade le moins du monde. On expose à Son Excellence que le soldat est atteint de cette infirmité particulière, dont l'appellation a pour racine le nom du dieu Priape, lequel favorisait, on le sait, la génération en même temps que la fertilité des jardins et la croissance de la vigne.

Le général, vieil homme fatigué, genre grand-duc d'opérette en tournée à Montmartre, s'intéresse beaucoup aux détails qu'on lui fournit sur le cas de l'homme au garde-à-vous devant lui.

— Dites-moi, demanda-t-il enfin, cela n'est-il pas contagieux?

— Non, Excellence, à cet égard il n'y a aucun danger. — Vraiment? insiste le général avec une pointe de mélancoie dans la voix. Vraiment? C'est bien dommage... oui, bien dommage.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.

BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Histoire d'ivrogne

Un ivrogne regagnant ses pénates, tant bien que mal, arrive en vue de sa demeure; il se demande comment il la reconnaîtra; tout à coup il se souvient qu'il y a un réverbère devant sa porte, mais en arrivant, il voit double, et dit: « Cela ne fait rien, je passerai entre les deux ». Il prend son élan, et v'lan, il se f... la g... contre le réverbère.

« Bande de salauds, pendant mon absence, ils en ont mis trois!... »

Mots d'enfant

Coco, 5 ans, adore sa maman. Celle-ci va lui acheter une petite sœur ou un petit frère. Mais, pour cette emplette, elle doit se rendre à la clinique.

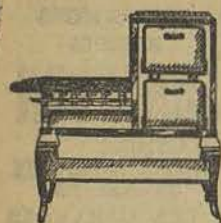
Coco, que maman n'a jamais quitté, est tout en pleurs. Il va trouver son papa et lui dit:

— Petit papa, va, toi, acheter ma petite sœur, mais que maman ne s'en aille pas.

MAIGRIR

Le Thé Stokke fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 9 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat C. fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

CH

de
le
r

**"HOMANN"
la REINE
des cuisinières au gaz
se trouve chez
- le Maître Poëlier -
G. PEETERS**

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

La découverte de l'Amérique (autre version)

Connaissez-vous cette version, évidemment historique, de la découverte de l'Amérique?

Un jour, un roi d'Espagne qui s'ennuyait, fit venir son favori qui lui suggéra, pour se distraire, d'envoyer découvrir l'Amérique.

— Qui enverrais-je pour cela? dit le roi.
— Cette mission, dit le favori, incombe évidemment à Christophe Colomb.

Christophe Colomb se met en route, et après quelques semaines de navigation arrive à une plage inconnue sur laquelle se promènent quelques individus.

— N'est-ce pas ici l'Amérique? dit Christophe Colomb.
— Oui, c'est ici!
— Alors, vous êtes des Américains?
— Oui, nous sommes des Américains! Mais vous, puisque vous nous découvrez, vous devez être Christophe Colomb?
— Oui! Je suis Christophe Colomb.

Alors le chef des Américains dit à ses compagnons:
— Messieurs! Inutile de chercher à nous le dissimuler, nous sommes découverts!

Et voilà comment fut découverte l'Amérique.

NAGE

Maillets spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essues - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

« Polyeucte » au Palais des Beaux-Arts

Au profit des sinistrés français, aura lieu le dimanche 6 avril, à 8 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, une représentation de gala, organisée par *Les Amis de la langue française*.

On donnera *Polyeucte*, avec Albert-Lambert et Jeanne Delvaux, sociétaires de la *Comédie-Française*. La mise en scène sera conforme à celle du Théâtre Antique d'Orange.

Prix des places: de 15 à 100 francs. Location, Palais des Beaux-Arts.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Un mal nouveau

Par un soir d'hiver rigoureux, ce commis-voyageur wallon était descendu dans un petit hôtel des environs de la gare. En allant se coucher, il recommanda avec instance qu'on vint le réveiller à six heures.

A l'heure dite, la femme de chambre frappe à la porte, appelle, mais en vain. Que faire? Peut-être, en entre-bâillant la porte, si elle n'est pas fermée à clef... Ce n'est pas très régulier, mais l'intention est bonne.

La porte s'ouvre sans résistance et la boniche réitére son adjuration: « Monsieur, il est six heures! » Un grognement, cette fois, lui répond. Le client serait-il malade?

La vérité, c'est que notre voyageur n'était plus du tout décidé à sortir du lit; il s'y trouvait d'autant mieux qu'il songeait au froid de la veille et qu'un trop copieux dîner l'avait agité pendant la première partie de la nuit. Maintenant, il reposait délicieusement, au milieu d'un fouillis de draps et de couvertures sens dessus dessous, qui lui cachaient notamment la tête, mais en laissant apparaître d'autres détails, généralement moins visibles, de son anatomie.

— Dgèle t'y co? (gèle-t-il encore) demande-t-il, cherchant un prétexte pour ne pas se lever. Mais la boniche ne comprend pas le wallon. Elle risque un regard dans la chambre obscure, où ne pénètre qu'un peu de la lumière du couloir... et se sauve à l'office où elle aborde l'hôtelier en criant:

— Monsieur, venez voir... le monsieur du n° 4 est malade: il a le ticot! Oui, le ticot! Je l'ai du reste bien vu! Il a la figure tout enfiée, au point qu'on ne voit plus qu'un œil!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Histoire juive

Isaac, pauvre, rencontre un ancien ami d'école, Abraham enrichi dans le commerce des bois. Ce dernier, voulant faire débiter son bois pour le moindre prix possible, s'adresse à Isaac en ces termes:

— Isaac, je sais que tu es pauvre et que tu ferais mieux de gagner de l'argent. Veux-tu goûter mon poà bour zinn francs le mètre? Si tu étais grézien (chrétien), ché ne te donnerais que trois francs. Tu vois que tu fais une bonne affaire!

— Eh bien! Abraham, ché vé te broboser une pîen meilleure affaire: fais goûter ton poà bar un grézien, et tonne moi deux francs!...

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: révez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entré libre, articles pour cadeaux.

Le pochard pressé

X..., qui joue les jeunes premiers, a contracté la douloureuse habitude de s'enivrer tous les soirs. L'absinthe et le cognac se partagent les loisirs de ce jeune homme. Il aime il fut trompé, il cherche l'oubli! Chaque jour, il doit absorber une certaine quantité d'alcool; c'est réglé comme papier à musique.

Un soir la représentation marchait lentement, les machinistes s'endormaient, les entr'actes n'en finissaient pas.

— Voyons! voyons! dit avec colère l'artiste au régisseur: dépêchons-nous un peu... nous ne serons jamais saouls pour minuit!

Troisième train touristique

NAMUR - VENISE

et retour par la Suisse et les Lacs Italiens

PAQUES 1930

DEPART : 14 avril, à 13 h. 30.

RETOUR : 24 avril, au matin.

ITINÉRAIRE: Namur; Strasbourg; Lugano; Excursion au Monte San Salvatore; Lac de Lugano; Lac de Côme; Bellagio; Milan; Venise; Lac Majeur; Locarno; le Cento Valli; le Tunnel du Simplon; Loetschberg; Kandersteg; Berne; Bâle et Namur.

Demander le programme détaillé

PRIX : En 2^e classe et Hôtels strictement de 1^{er} ordre :**Francs belges 2,600**En 3^e classe et Hôtels bourgeois tout confort :**Francs belges 2,305**En 3^e classe et Hôtels bourgeois tout confort :**Francs belges 2,150**

S'INSCRIRE aux VOYAGES BROOKE :

17, rue d'Assaut, à BRUXELLES;
112, rue de la Cathédrale, à LIÈGE;
102, rue Khavée, à VERVIERS;
20, rue de Flandre, à GAND;
27, Marché-aux-Chefs, à ANVERS.

Joueur

On annonçait, dans un cercle, le mariage d'un vieux sportsman (joueur un peu suspect) avec une ancienne maîtresse qu'il avait quittée depuis longtemps :

— Toujours le même! s'écria le comte de Z..., c'est plus fort que lui... Il faut toujours qu'il reprenne dans son écart.

Histoire wallonne

C'est le jour du marché aux porcs. Passe un bonhomme de vieux prêtre qui se fraye difficilement passage au milieu des clients.

UN SPECTATEUR. — C'est curieux : ici on ne voit que des curés et des cochons...

LE PASTEUR. — Etes-vous curé, mon ami?

LE SPECTATEUR. — Ah! N. d. D. non!

LE PASTEUR. — Eh bien! alors, qu'êtes-vous donc, puis-je vous voir ici?...

Les plaisirs défendus

Bien malheureuses sont les personnes qui, aimant la bonne chère, se voient recommander par leur docteur de se priver des plaisirs de la table. Evitez ce désagrément en prenant avant chaque repas un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup et faisant digérer parfaitement.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux-Midi.

Charité

Un Lyonnais dont le péché mignon est de faire de fréquents appels à la dive bouteille, sort du sermon où le prêtre a commenté la parole de l'Écriture: « Un verre d'eau donné en mon nom vous sera rendu au centuple ».

Notre homme rentre chez lui, appelle sa bonne et lui dit: — Désormais, quand il viendra un pauvre, vous lui donnerez toujours un verre de vin.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT ¹²/₂₄ MOIS, Téléphone . 597.62

Variation sur un vieux thème

Voici une pittoresque variante sur l'histoire classique de la création du Prussien, telle qu'on la raconte dans le Grand-Duché :

« Le Seigneur, ce jour-là — c'était au commencement du monde — pétrissait la boue pour en faire des hommes. Il façonnait ainsi le corps, puis soufflait dessus pour lui donner l'âme. Mais, soudain, voilà qu'on l'appelle dans un autre coin du Paradis.

» — Continue le travail, dit-il à l'ange de service. Tu as bien vu comment je faisais. Mais surtout, chaque fois que tu as fait un bonhomme, n'oublie pas de souffler dessus : c'est ce qui lui donne la vie...

» L'ange s'évertue. Il fabrique d'assez sortables humains.

» Mais il a beau souffler dessus, pas un ne remue.

» Enfin, Dieu revient.

» — Je vois ce que c'est, espèce d'imbécile! dit-il à l'ange. Tu as pris le tas de boue réservé pour la fabrication des Prussiens : pour ceux-là, il ne suffit pas de souffler dessus, il faut encore leur donner un grand coup de pied dans le c... »

La ruée vers la mer

Il se prépare en ce moment un grand mouvement parmi les heureux possesseurs d'automobiles. Ce sera, à quelques jours d'ici, la ruée vers la mer. Chacun donne à sa voiture le dernier coup d'œil pour que son aspect extérieur soit séduisant. Il convient cependant de ne pas oublier d'emporter une réserve d'huile « Castrol », le meilleur lubrifiant du monde, recommandé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Le dicton expliqué

Ponchon, le charmant poète de la « Muse au Cabaret », était assis devant une imposante pile de soucoupes. Quelqu'un, à brûle-pourpoint, lui demanda (où les gens vont-ils donc chercher les questions dont il vous assassinent?):

— Vous qui savez tout, Ponchon, et qui devinez le reste, expliquez-moi un peu d'où vient cette expression : « Saoul comme un Polonais? ».

Ponchon leva sur son ami un petit œil malicieux et :

— C'est si vantard, un Polonais!

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Coquilles

- Neron, le premier historien de l'Empire (histrion).
- Sous Louis-Philippe, le *Moniteur* annonçait un jour que le conseil des « monstres » s'était réuni sous la présidence du roi.
- Le lendemain de la mort de Laffitte, les *Débats* annonçaient que la France venait de perdre un homme de « rien ».
- En 1859, l'*Opinion Nationale* déclarait que l'unité italienne était « frite » sans retour.
- Norvins, dans son Histoire de Napoléon, avait écrit: « L'armée eut beaucoup à souffrir des fièvres des marais Pontins. » Cela devint: « L'armée eut beaucoup à souffrir des fièvres des marais de Pantin. »
- En 1842, le *Haro*, de Caen, rendant compte du banquet offert à Guizot par les électeurs de Lisieux, disait: « Une foule immense emplissait l'amphithéâtre... L'illustre homme d'Etat prend place au milieu des gredins et est aussitôt accueilli par les plus vils applaudissements. »
- D'un livre de piété: « Jésus-Christ est mort sur une noix. »

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Suite au précédent

- Les murs de Paris ont vu l'affiche: « *Les chats du crépuscule*, par Victor Hugo. »
- Le célèbre vers de Gilbert:
Au banquet de la vie, infortuné convive...
fut d'abord imprimé:
Au baquet de la vie...
- Paulin Limayrac, dans un *Premier-Paris* écrivait: *Numero deus impare gaudet*. Cela devint: « Numéro deux, impasse Gaudet ».
- Et dans un paroissien qui détaillait minutieusement toutes les cérémonies liturgiques, et paraissait avec l'imprimatur de Monseigneur, s'il vous plaît, on lisait: « Ici le célébrant ôte sa culotte. » La première édition fut d'ailleurs rachetée, et le texte « convenable » fut rétabli dans la seconde: « Ici le célébrant ôte sa calotte. »
- Dans un *Noël* de Fernand Demary: « Les bégüines se rendant aux fesses de minuit »...

Les recettes de l'Oncle Louis

Moules à la crème

Prendre de belles moules parquées, très bien lavées. Dans une casserole mettre beurre, vin blanc, sel, poivre, céleri et persil hachés et oignons finement hachés de même. Y placer les moules et les cuire en secouant très souvent. Faire avec du jus de cuisson, du beurre, de la farine et de la crème un bon mélange à verser très chaud sur les moules.

Dialogue

ELLE. — Vous vous trompez, monsieur; vous me prenez pour une autre!

LUI. — C'est vous qui faites erreur, mademoiselle: je ne demande qu'à vous prendre pour moi!

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer
:: Remboursements alsés ::
Demandez le tarif. 2-29. Téléphone. 223.03

T. S. F.

La radio universelle

La radio est en train de conquérir tous les milieux et tous les domaines. L'utilisation d'amplificateurs et de diffuseurs pour améliorer l'acoustique d'une église est devenue désormais chose banale. Mais voici un fait plus rare.

A Bath (Angleterre), les autorités ecclésiastiques viennent de prendre l'initiative de faire installer dans son église, un poste récepteur qui permettra d'entendre chaque matin l'office religieux diffusé par Daventry, d'une qualité et d'une valeur musicales auxquelles ne pouvait prétendre malgré toute sa bonne volonté, le clergyman de Bath.

Et voici qu'après avoir conquis les temples divins, la radio s'implante dans les prisons. Déjà nous savions que les prisonniers américains avaient droit aux auditions. Cette fois c'est l'Espagne qui donne en Europe l'exemple.

Depuis, en effet, le 21 décembre dernier, les détenues de la prison de femmes de Barcelone peuvent entendre les programmes radiophoniques. Cet établissement possède un poste de réception auquel un grand nombre de haut-parleurs sont branchés.

A quand la T. S. F. à la prison de Forest?

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Savoir-vivre

Cette charmante histoire d'enfants nous est racontée par Pluck et Plock.

La petite fille, sur la pointe des pieds, tend vers la grosse dame qui siège derrière l'imposant comptoir, timidement une pièce de nickel:

— Un bâton de réglisse, s'il vous plaît, madame?

La grosse dame est navrée. La grosse dame n'a pas, pour le moment, de réglisse en magasin. Est-ce que la petite fille ne voudrait pas prendre à la place un sucre d'orge grossier ou mandarine? ou un de ces beaux bâtons de guimauve gris pâle? ou...

Mais la petite fille, très digne:

— Impossible, madame. Mon petit chat est mort. Je suis en deuil.

AVEZ-VOUS SONGE AUX CADEAUX DE PAQUES

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et

ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie

35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles.

Téléph.: 701

La bonne est bien bonne

Une jeune femme récemment mariée cherche une bonne. Il s'en présente une; la maîtresse lui énumère les avantages de la place:

— Le service est fort doux; deux personnes seulement nous n'avons pas d'enfant...

— Oh! répond la bonne, que madame ne se gêne pas pour moi, je les adore.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tel. 426.20.
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Les gilets

Kahn, Loëb et Cie sont marchands de confection à Berlin. En fin de saison, en faisant leur inventaire, ils constatent qu'il leur reste huit gilets de soie, très chics, mais dont la mode est passée à Berlin. Alors Kahn dit;

— Je vais les envoyer à notre représentant à Francfort, ce vieux Gotlib; je lui proposerai quinze pour cent de commission.

— Voyons, dit Loëb, ce n'est pas raisonnable. Ces gilets nous coûtent à nous trente marks-or chacun. Quinze pour cent ça fait à peine quatre marks par gilet. Et tu veux qu'il coure, pour ce prix-là, placer ces huit gilets si difficiles à vendre. Il vaut mieux lui envoyer les huit gilets, lui écrire qu'on lui en a envoyé six et qu'il aura 10 p. c. de commission.

L'idée parut bonne; on expédia donc à Francfort les huit gilets et on écrivit au vieux Gotlib qu'on lui en envoyait six.

Une semaine après, Kahn, Loëb et Cie reçurent de Gotlib le colis contenant les six gilets et un télégramme ainsi conçu :

« Six gilets ici invendables, vous les renvoie par poste. »

Foire Commerciale de Bruxelles Amplificateurs de Grande Puissance D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

Venez les entendre aux STANDS 275-76-77
(dans les jardins, près du Hall de l'Habitation)

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Tout le long du chemin

Ils allaient, la main dans la main, faisant ce que font ordinairement les timides amoureux tout le long du chemin...

Elle lui donnait un baiser et il le lui rendait, s'appelaient tendrement de petits noms bêtes, échafaudaient des projets, cueillaient une fleurlette qu'ils effeuillaient à deux, parlaient d'amour, s'embrassaient à nouveau, reparlaient d'amour...

Ils se turent... longtemps

Et il demanda:

— A quoi penses-tu?

Confuse et rouge, elle s'émut un peu, bredouilla

— Ah! voilà!...

Puis, brusquement, à son tour:

— Et... et toi?

Il sourit:

— Je songe... à la même chose...

Plus rouge alors, la tête mutinement détournée et l'épaule arquée en une jolie moue scandalisée:

— Misérable!...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Conseil aux jeunes

Ce vieux séducteur (les mauvaises langues disent que c'est Porto-Riche) se voit au moment de déteiler et le nombre de ses succès féminins diminue. Il lui arrive d'échouer parfois dans une de ses tentatives, et c'est chaque fois, pour le Don Juan comblé de bonheurs, une amertume toujours nouvelle. On ne se fait pas décidément à la vieillesse. Si bien que, insensiblement, ce grand ami des femmes devient misanthrope, plus exactement misogynne. Il commence à mépriser celles qu'il a tant recherchées. C'est ainsi que, comme un jeune peintre était venu écouter ses leçons:

— Pour plaire aux femmes, lui dit-il simplement, pour plaire aux femmes, mon petit, contez-leur ce que vous ne voudriez pas qu'on contât à la vôtre.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Scrupule de joueur

Papa, qui a pris la forte culotte autour des tapis verts, ne quitte plus le logis depuis quelques jours. Et il use ces économes loisirs en faisant répéter ses leçons au jeune Bobby, âgé de neuf ans. Malheureusement, papa est distrait et s'embrouille parfois devant les explications saugrenues que réclame le gamin. Bobby veut notamment savoir pourquoi bancal ne change pas *al en au* lorsqu'il est au pluriel. Et papa, sans trop réfléchir:

— Bancal fait bancals, parce qu'à ton âge, c'est très vilain de faire bancol!

Dans la cour de la caserne

Le sergent ordonne le rassemblement. Puis il ajoute:

— Que ceux qui ont des aptitudes musicales sortent du rang.

Quatre hommes font deux pas en avant.

— Bon, dit le sergent. Vous allez vous rendre au cercle des officiers pour y changer le piano de place!

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone: 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile
.. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu: 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. sur courant d'éclairage ..

TRIALMO-RESEAU

.. sans antenne ni accus ..

TRIALMO - VALISE

.. à cadre ..

ORTHODYNE

.. à cadre ..

SELECTION

Super-Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

Les belles circulaires

Une dame coiffeuse a envoyé à sa clientèle cette circulaire:

J'ai l'honneur de vous informer que je viens d'ouvrir un

SALON DE COIFFURE

pour Dames et ondulations de Messieurs

J'espère être favorisée de vos visites et ainsi, vous prouver que, par une longue pratique du métier et les bons soins, je pourrai vous donner entière satisfaction.

Ondulations de Messieurs!... On voudrait savoir comment la dame s'y prend...

Les Nouveaux Appareils « SABA »



RADIO

La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque: récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS:

13, place Lehon, 13, BRUXELLES

Histoire enfantine et anglaise

La mignonnnette Mary Jones a un grand défaut dont rien jusqu'ici n'a pu la corriger. Elle est menteuse! Oh! menteuse, le mot est peut-être un peu fort pour une si jolie petite fille. Mais enfin elle adore inventer des histoires invraisemblables, qu'avec le plus grand sérieux elle vient ensuite conter aux membres de sa famille. Ainsi aujourd'hui:

— M'man! M'man! crie-t-elle en accourant se jeter dans les bras de sa mère, il y a un tigre au jardin...

— Voyons, Mary, ma chérie, qu'allez-vous nous dire là?

— Je l'ai vu!... Je l'ai vu!...

Après quelques recherches amusées, maman aperçoit le tigre. C'est le petit chat de la maison qui s'étale voluptueusement au soleil, et ronronne.

— Venez ici, Mary, fait alors maman sévère, vous allez monter dans votre chambre et demander pardon au bon Dieu pour avoir raconté pareil mensonge.

Mary baisse la tête et monte... Quelques minutes après, on l'entend dégringoler les escaliers en ouragan. Et triomphante, à maman qui lui demande:

— Eh! bien, Mary, vous avez prié le bon Dieu de vous pardonner?

Elle répond:

— Oui, m'man. Je lui ai tout expliqué, et il m'a dit: « Oh! miss Jones, ne vous excusez pas... ce n'est rien du tout... moi-même, je m'y serais trompé! »

ENFIN UN POSTE SERIEUX !
QUI VOUS DONNE

Vienne & Milan

PENDANT BRUXELLES

notre **SUPER SELECTA**, appareil de tout premier ordre est fourni en parfait ordre de marche avec une garantie de **DEUX** ans

2,750 francs

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

Ce merveilleux appareil est présenté dans une ébénisterie de luxe, en acajou massif et comporte un diffuseur « Point-Bleu », six lampes « Philips », accus « Tudor », un cadre « Trigonion », une notice explicative.

Le **SUPER-SELECTA** est étalonné sur **40 POSTES**
DEMONSTRATION SANS ENGAGEMENT A DOMICILE

RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alsemberg, 423, BRUXELLES, Tél. 410.64

T_{SF} DARIO F_{ST} LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Histoire namuroise

Batisse a l'réputation di esse télmint minteur, qui quand il annonce qu'il ploût, les djins ont pris l'habitude d'aller à l'huche po vole si c'est vrai, avant d'croère...

L'autre djou, il interre din on cabaret où s'trovinrent assimblés saquants camarades. Ossi vite, i prind on p'tit air s'barré:

— Nom di Dious, disst'i, djen' n'ai eu one di venette! En traversant l'boès do Duc, d'jai vèyu doze singlès...

Les amis. — Taiss'-tu va, grand minteur!

— Dji vos assure mi, qui n'aveuve bin sept, biut...

Les amis haussent-nu les spales.

— Enfin, disst'i, i n'aveuve todi bin cinq, chige...

Les amis. — Va zè au diale avou tes mintes!

— In' naveuve sûrment bin troès, quate...

Les amis. — Taiss'-tu sot!

— En définitive, dji vos di mi, qui d'jes ai ètindu ram-chis...

Les amis, en chœur. — M...!

— E bin, dijoz tot c'qui vos vloz, mais en tout cas, vols bin longtims qu'on dit qui du n'awè parci...



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR. SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

«Au Trumeau fidèle», restaurant «à la carte»

Le capitaine Minuit s'impatiente:

— Voyons, vite, garçon, mon rump-steak; j'ai l'estomac dans les talons...

Jacques s'éloigne, l'air goguenard, et murmure:

— T'en fais pas, mon vieux: tu vas avoir l'égalon dans l'estomac...

Philologie gastronomique

Doit-on dire « baron » ou « bas-rond » d'agneau, pour désigner les deux gigots et la selle? Jadis, on employait ce mot pour l'ailoyau et son origine remonterait à Henri VIII, roi d'Angleterre. Un jour qu'on servait à ce dernier un aloyau merveilleusement cuit à point, il s'écria, parodiant Caligula qui nomma sénateur son cheval favori: « Je te sacre chevalier! » Dès lors, on ne désigna plus cette partie du bœuf que par « baron of beef ». Cela est très gentil, mais il reste à trouver pourquoi de la longe de bœuf, ce titre honorifique s'en vint décorer les gigots et la selle d'un modeste agneau?

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.99

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE: 4.350 francs

AUDITIONS PERMANENTES

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR



36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Piété

Pierre, trois ans, est devant la crèche, en extase:
 — Quelle étonnante piété pour un enfant de trois ans!
 Et maman s'émerveille de la précocité de son gamin.
 Allons! allons! il faut, enfin, s'en aller. Le soir approche.
 Pierre résiste, mais en vain. Maman l'entraîne. Alors, jetant un dernier regard sur la crèche, Pierre envoie un gros baiser de sa petite main potelée et s'écrie d'une voix claire:
 — Et voilà pour la jolie petite vache!

Les mots d'enfants

Bébé descend l'avenue Louise avec sa gouvernante et sa poupée.
 — Une minute, mademoiselle!
 Et il dresse la poupée, contre un arbre, gravement:
 — Une minute! Lili a besoin.
 La halte se prolonge. Mademoiselle appelle Bébé.
 — Ooh!... se fâche Bébé, elle a pas fini... faut son temps... et pis si el' mouille son pantalon, c'est pas vous qui sera grondée!

T_{SF} DARIO F_{ST}

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Fables-express

Aimant la bonne chère,
 Et ne s'en privant pas,
 Luc, du plat qu'il préfère
 Reprend toujours trois fois.

Moralité :

Luc s'en bourre.
 ???

M'ayant vu, le matin, cet ami m'avait dit:

« Rendez-vous pour l'après-midi. »

Mais bien longtemps je l'attendis.

Moralité :

L'ami tarde après le diner.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

La petite fille est sceptique

Nous croyons avoir vu quelque part cette historiette que nous envoie un lecteur, mais le mot est si joli qu'il vaut bien d'être réédité — pour ceux qui ne la connaissent pas.

C'est une fillette de huit ans, mais elle est déjà plus que malicieuse. Cours d'histoire sainte. Histoire de Moïse.

— Quelle est la mère de Moïse? demande M. l'aumônier.
 — La fille du Pharaon d'Egypte, répond l'enfant.

— Mais non... Rappelez-vous... La fille du Pharaon l'a seulement trouvé dans une corbeille, au milieu des roseaux...

— ...Qu'elle dit, rectifie, de l'air de quelqu'un à qui on n'en conte pas, la petite fille.

Les gosses

Le fils de ce peintre a 7 ans et un esprit précoce. L'autre jour, son papa le faisait lire à haute voix. Il arrive à ce passage: « ...la mer, ce jour-là, était d'huile... »

Alors, le petit, s'interrompant: « Joli temps pour les sardines! »

HORNIPHON S. 4.

Brev. amér. Le seul récepteur sur tous réseaux fonctionnant sans antenne, sans cadre, sans accus ni piles, fourni complet, en ordre de marche: 7,500 francs

Distributeur officiel: Belgian Select-Radio, 96, ch. de Haecht

Question d'odeur

Monsieur, Madame et Bébé sont à table.

Bébé est d'une tranquillité exemplaire.

Tout à coup, des odeurs, pas légères du tout, se répandent dans la pièce. Monsieur fronce le sourcil. Madame regarde sévèrement Bébé. Bébé rougit un peu, puis hardiment:

— Papa, c'est le fromage... je l'ai entendu...

RADIO HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX.
 TEL. 297.91 LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE
 A RENDREMENT GARANTI POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Au pays de Lessines

— Zie, mijnheer de Deken, de eene zijde van de straat spreekt waalsch, de andere vlaamsch, maar iedereen verstaat mij.

— Spiegels, hoeveel van de God?

Een van de God, mijnheer.

— En gij, Luyten, hoe sterk de compagnie van de God?
 Drij van de compagnie!

— Goed. Ballekens, hoeveel van de sakrament?
 Zeven.

— Et toi, Pintelon, hoeveel van de levandik?

Cinq, m' sieu!

— Vanderslachmeulen, hoeveel van de kapot?

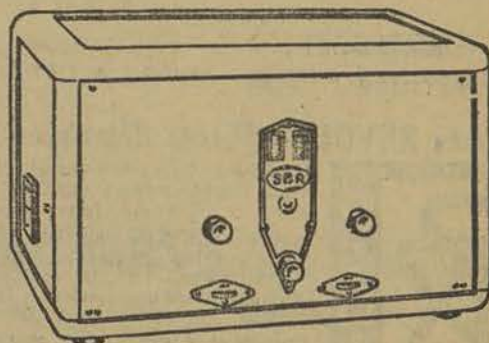
Twee, het doopsel en de biecht.

— Allengelijk, jongens! Leest akt van almoes?

— Genoeg! roept de Deken.

ONDOLINA-RESEAU

fonctionne directement sur le réseau avec une pureté et une sélectivité exceptionnelles



DÉMONSTRATION GRATUITE et notice détaillée sur demande à la SOCIÉTÉ BELGE RADIO-ÉLECTRIQUE, 30 rue de Namur BRUXELLES

Distrayez-vous, votre famille, vos amis avec un

RADIOLYRE

5-6 LAMPES
sur cadre
Accroche 40 postes

3,500 Francs complet en ordre parfait de marche
comptant ou avec très large crédit

Essai gratuit à domicile, sur simple demande écrite ou par téléphone à RADIOLYRE, 719, chaussée de Waterloo (av. Legrand), Bruxelles. Téléph. 402.59.

L'enfant et l'auto

Ça se passe dans une école anglaise.

L'institutrice a donné en manière de composition, à sa petite classe, une narration de deux cent cinquante mots environ, a-t-elle précisé, sur l'automobile.

Ethel n'a pas perdu grand temps à réfléchir, ni à faire un plan conformément aux bonnes règles apprises par miss. Non... aussitôt le sujet connu, elle a laissé courir sa plume et, au bout de quelques minutes, elle a remis son devoir. Le devoir suivant:

« Mon oncle Fred avait acheté une automobile. A sa première sortie, il la brisa contre un arbre. Je compte que cela fait environ 20 mots. Les deux cent trente autres, mon oncle Fred les dit pendant qu'une auto de secours ramenait la sienne au garage. Mais ils ne peuvent pas être écrits dans un devoir de petite fille. »

T^SF DARIO F^ST LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Les mots de Guilty

Du temps où Guilty était l'Aventurier, un aventurier à la dent terriblement dure :

— Moi, lui disait un bavard doublé d'un sot, moi, je parle comme je pense...

— Oui, dit Lucien Guilty, oui... mais plus souvent...

Humour anglais

LA MAÎTRESSE DE MAISON (comptant le linge). — Il manque une chemise de cérémonie et, par contre, il y a un plastron et une paire de manchettes en trop.

LE BLANCHISSEUR. — Ce sera ça la chemise de cérémonie, madame!

Annonces et enseignes lumineuses

Chaussée de Ninove:

ENTREPRISES GENERALES — GLACES ET VITRAGES
???

Rue Saint-Guidon:

COIFFEUR DE DAMES. — SALON A L'ETACHE

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille.

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3.950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

Chez le coiffeur

Une jeune fille se fait coiffer à la garçonne; pendant ce temps-là, un vieux monsieur qui, en fait de cheveux, ne possède qu'une mince couronne autour de son crâne, attend son tour.

Dès que le garçon en a fini avec la jeune personne, il demande respectueusement au vieux monsieur:

— Comment faut-il vous coiffer, monsieur?

Et le monsieur de répondre le plus sérieusement du monde:

— Comme la personne qui vient de sortir, je vous en prie.

VLANO RECEPTEURS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-vous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Reclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Mervell. ensemble, complet depuis 3.000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Au laboratoire

C'est la leçon de chimie.

LE PROFESSEUR. — ...Prenez un tube à essai avec du cuivre, de l'eau et de l'acide nitrique; bouchez rapidement et raccordez à un tube à essai plein d'eau. Vous verrez alors un gaz incolore, reconnaissable à sa couleur... (Stupeur, rires parmi les élèves.) Pourquoi riez-vous?... Oui, vous... (montrant un élève).

L'ELEVE. — Pour rien.

LE PROFESSEUR. — Vous n'êtes pas fou, n'est-ce pas?

L'ELEVE. — Non.

LE PROFESSEUR. — Eh bien! dites-moi alors pourquoi vous riez?

L'ELEVE. — C'est parce qu'il y a quelqu'un qui vient de dire une bêtise. (Rires redoublés.)

LE PROFESSEUR (avec contentement). — C'est bien ce que je pensais...

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;

Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS **71, rue Botanique**

Lecteurs de Pourquoi Pas?, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Au restaurant

Le restaurant du C..., non loin de la Bourse, possède une spécialité de plats froids; un monsieur, après avoir consulté longuement la carte, commande une omelette au jambon et un verre de bière.

Avant que le garçon ait fait sa commande, le monsieur s'est levé et a rattrapé celui-ci en lui demandant bien sérieusement:

— Cela se sert chaud, n'est-ce pas, garçon?...

Chronique de l'abrutissement

PIERRE. — Pourrais-tu me dire quel a été le premier footballeur du monde?

JEAN. — Non.

PIERRE. — C'est Jules César.

JEAN. — Jules César!... Comment cela?

PIERRE. — Bien, c'est lui le premier qui a crié: *Gaulois*!

CINQ MINUTES D'HUMOUR

Le chef de gare de Maxstoke

Rire, a écrit Rabelais, est le propre de l'homme. C'est bien possible. Les animaux ne rient pas. Cela ne veut pas dire que l'homme soit gai. Cependant, le rire c'est la bonne santé. C'est la forme la plus aimable du courage et de la confiance dans les destinées éternelles.

Nous devrions, donc, entretenir les sujets de gaieté, les conserver avec ferveur comme des talismans et les perpétuer à travers les âges.

Ils sont, hélas! infiniment moins nombreux que les sujets de tristesse et de larmes.

Les Français ont mieux compris que les autres peuples la nécessité d'être gai.

— Sans gouvernement, disent-ils, on ne rirait plus en France; ayons donc un gouvernement. Et ils en ont un. Tombe-t-il, cela arrive, ils le remplacent.

Voilà de la belle besogne humaine!

Alailleurs, on ne réagit guère contre la tristesse, contre cette mélancoïe, ce cafard, qui envahissent les âmes d'aujourd'hui.

Les peintres s'appliquent à des morceaux funèbres. Les expositions et les musées s'emplissent, peu à peu, de pots de grès, de cruches de cuivre, de nappes à carreaux, de pommes, d'assiettes plates avec des harengs, de vieilles maisons, de vieilles fermes, de femmes glauques aux anatomies de larves, d'équerres, de hublots, de pains à cacheter, de cylindres et de tuyaux de poêle...

L'architecture sombre dans le tragique. Le cinéma et le théâtre, à part de trop rares exceptions, nous arrachent des larmes.

Les journaux s'illustrent de têtes de voleurs et d'assassins, de catastrophes de chemins de fer, de naufrages, d'enterrements solennels, de diplomates en rangs d'oignons, de joueurs de football planant à cinquante centimètres au-dessus du sol ou de boxeurs en transpiration.

A les parcourir, on dirait que Dieu a abandonné les hommes et qu'il n'est plus sur terre que désolation, tueries et massacres.

Il nous reste, pour alimenter notre vieille gaieté et dilater nos rates anémisées, un pauvre petit stock de sujets et de personnages où s'aiguise encore notre verve.

Nous en sommes à rire de peu.

Il y a le mari, l'éternel mari à qui nous prêtons généreusement la grande infortune et que l'on retrouve dans tous les vaudevilles et dans tous les feuilletons...

Il y a le rond-de-cuir, dont Dickens a buriné, pour l'éternité, le douloureux portrait...

Ce triste maniaque dont les fonds de culottes brillent comme des astres, ce privé d'air encaqué dans une soupente ou dans une cage vitrée, ce sinistre gratte-papier qui aligne des chiffres ou des lettres, à la lueur d'une meurtrière ou d'un bec de gaz qui lui cuit le crâne et ondule les derniers cheveux qui le meublent...

Il y a le colonel Ramollot, la vieille culotte de peau, bête et rageur à qui on a fendu l'oreille, que sa femme mène par le bout du nez et dont tout le monde se moque et compris son ordonnance.

Il y a les vieux diplomates, aux mollets de coq, gâteux et gaffeux.

Il y a les belles-mères, les rois dégommés, les portiers de palaces et quelques autres types falots qui veillent encore sur notre gaieté à l'agonie...

J'allais oublier le chef de gare.

Celui-là, cependant, vaut qu'on s'y arrête.

Je me suis souvent demandé ce qu'il pouvait bien avoir de risible, le pauvre.

On le trouve drôle.

Est-ce parce qu'il ne voyage pas et qu'il a l'air d'un point fixe devant le vertigineux effort des locomotives?



MINERVA

40 C.V. 8 CYL.

LA GRANDE
NOUVEAUTE
DES SALONS DE
PARIS, LONDRES
ET BRUXELLES
LA PLUS BELLE
REALISATION
DE L'ANNEE

LIVRAISON RAPIDE

CATALOGUE
SUR DEMANDE

MINERVA MOTORS

40, rue Karel Ooms, 40, Anvers



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles

171 B Maurice Lemonnier



Assainissez l'air de vos appartements,
bureaux, usines par

" OZONAIR "

50 modèles différents

Agent général : LÉON TYTGAT
32-34, rue Fiévé, GAND :: Téléph. 150.75

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS

Est-ce parce qu'il regarde passer les trains ou parce qu'il les fait partir?

Je le tiens plutôt pour un être austère et sympathique.

Il fait partie du paysage familier des stations et n'est-ce pas une joie tranquille que de le voir aller d'un bout à l'autre de son quai, avec sa belle casquette rouge et sa belle redingote?

Une gare sans chef de gare n'est qu'une chose morte et affreuse.

Le métier n'a rien de martial, c'est entendu.

Il ne prépare ni aux grandes conquêtes, ni aux fortes secousses révolutionnaires.

Il est obscur mais méritoire, il est rude sans qu'il y paraisse, et il a ses héros ou, tout au moins, il en a un : le chef de gare de Maxstoke.

Maxstoke, comme chacun le sait, est une petite station située près de Coleshill, dans le comté de Warwick.

Depuis 1916, cette merveilleuse petite station est fermée au public pour l'excellente raison que jamais personne n'y prenait le train. L'administration oublia de congédier le chef de gare. Dans les grandes administrations, il est d'usage de ne pas s'encombrer de détails et de négliger les minuties.

La gare n'a pas, du reste, cessé de fonctionner.

Tout y est comme avant.

Le bâtiment est bien entretenu, le quai est propre autant qu'un sou neuf.

L'horloge marque l'heure exacte.

La buraliste est à son poste, comme si vraiment c'était nécessaire. La salle d'attente est chauffée les jours de froid. Les lampes sont allumées aux heures réglementaires bref, tout marche le mieux du monde.

Quand un train est annoncé, le chef de gare met sa casquette et va se promener sur le quai comme autrefois.

Il regarde passer ce train qui ne s'arrête pas, puis il repose chez lui, reprend sa casquette et reprend sa douce vie de repos.

Il a transformé son bureau, désormais inutile, en un salon familial. Il y passe des heures charmantes avec sa femme et ses enfants.

Et, chose inouïe! il n'a pas réclamé, jusqu'à présent, à la Grande-Bretagne, une augmentation de traitement.

On devrait bien lui élever une statue.

Ce chef-là n'est pas un homme, c'est un dieu!

LÉON DONNAY.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

LISTE

des prix affectés à chacun des sept concours
n° 16 à 22 inclus :

1. Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.
2. Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.
3. Une baignoire pour le théâtre Molière.
4. Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».
5. Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? ».
6. Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? ».

Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans une vitrine de cet établissement.

Quarante-deux prix au moins seront répartis entre les concurrents lauréats suivant les stipulations de notre règlement des concours, dont nous reproduisons ci-dessous le texte :

REGLEMENT DES CONCOURS

1. A partir du problème n° 16 jusqu'au 9 mai, UN point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.

2. Le classement final des concurrents se fera d'après le nombre total des points obtenus.

3. Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaimont, le MARDI AVANT MIDI.

4. La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à départager les concurrents classés « ex aequo ».

5. Toute contestation sera tranchée par la Direction.

Ont trouvé la solution du n° 15 : MOT CARRE :

Germaine Warnier, Seilles; Pierre Ladrille, Wagniez-lez-Ensisal; Alain Berte, Rebecq-Rognon; Jean Seghaye, Schaerbeek; Mme Fourmanois, Bruxelles; Fr. Desonne, Wavre; Maria Nethour, Tourinnes-la-Grosse; P. Coulée, Fosses-Tamaines; Pourigneaux, Marchienne-au-Pont; Y. Bacon-Lienard, Damprémy; R. Hermans, Bruxelles; Georges Vanderschueren; Ghoy-lez-Lessines; Y. Gérard, Tirlemont; J. Smanspae, Forest; André Demeur, Rhode-St-Genèse; R. Godeau, Haine-Saint-Paul; Jean Jacques, Ixelles; G. Legros, Bruxelles; Marcel Sombrefie, Bruxelles; A. Goossens, Maeseyck; L. Claus, Forest; Paula Gorain, La Louvière.

Problème n° 16 : Mots croisés

14	22	22	V	24	25	26	S	27	28	29
E	V	E		3	1	0		4	E	A
30	E		5	A	N	O	D	E		32
E		31		6	R	E		33		E
8	38	U	32		T		9	F	1	34
10	U	S	S	1		16	1	B	2	A
12	1	S	T		36		13	R	E	S
1		E		14	A	37		E		5
15	35		16	A	T	1		17	A	
18	0	38		19	A	0		20	E	G
21	A	1	S	O	N	N	A	B	L	E

Quelques omissions s'étant produites dans les données de notre problème n° 16 par suite d'erreur typographique, nous les reproduisons ci-dessous intégralement :

Horizontalement : 1) qui pratique une espèce d'étamage; 2) prénom; 3) rivière; 4) prénom; 5) partie d'une pile; 6) maintenant; 7) système électoral; 8) ancien supplice; 9) marque d'automobile; 10) également; 11) passé d'un verbe actif; 12) économiste allemand; 13) fort; 14) ville belge; 15) deux consonnes; 16) étoffe; 17) article; 18) terme de philosophie gnostique; 19) prénom d'un philosophe chinois; 20) héroïne d'une comédie; 21) sensé; 39) adverbe.

Verticalement : 1) donner plus d'étendue; 9) passé défini; 14) phénomène; 17) adjectif; 20) deux consonnes; 22) salut; 23) article; 24) fleuve; 25) ville française; 26) corps simple métalloïde; 27) première syllabe du nom d'une héroïne de Wagner; 28) terminaison de verbes de la première conjugaison; 29) raccommodage; 30) affirmation; 31) indépendant; 34) mesure; 35) animal; 36) mauvais génie; 37) animal; 38) conjonction.

Naturellement, nous tiendrons compte des réponses exactes qui nous sont néanmoins déjà parvenues.

N. B. — Quand des variantes se présentent, le concurrent doit choisir et non les signaler, une seule solution étant admise par réponse.

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT^{TS} VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

EN EXCLUSIVITÉ

Shirley Mason

Ben Lyon

Jason Robarts

DANS LES

Conquérants

de l'Air -:-

SENSATIONNEL DRAME D'AVIATION

Eva Novak

Herbert Rawlinson

DANS

Le Policier

Millionnaire

GRANDE COMÉDIE GAIE

N B Pour éviter la cohue du soir, assistez aux séances des matinées

Le chant des étudiants

A la dernière séance du Rouge et Noir, consacrée aux souvenirs universitaires, un orateur a rappelé la création du Chant des Etudiants qui, depuis une bonne pièce de quarante ans, est demeuré le chant « officiel » des étudiants bruxellois.

Nous avons demandé à l'auteur, pour les paroles, de ce chant, de rappeler dans quelles circonstances le dit chant fut composé. Cet homme a trop souvent fait subir à de braves gens le supplice de l'interview pour ne pas mériter d'être interviewé à son tour.

Voici les souvenirs qu'il a gardés. Laissons-lui la parole:

C'était au début de l'année académique 1890; la Bourgogne était heureuse — mais l'Université ne l'était pas. La faculté venait de rejeter la thèse de Dweishauwers sur qui notre vénéral professeur de philosophie avait placé les fallacieuses espérances d'un vieux maître successivement abandonné par tous ses disciples. La séance académique de rentrée s'était tenue dans la salle gothique de l'Hôtel de ville, séance mémorable dont sans doute votre papa vous aura parlé; l'intrusion inattendue de la police, bien imprudemment requise à la suite des protestations, d'ailleurs aussi préméditées que bruyantes, de l'élément turbulent de l'auditoire, avait entraîné la masse encore hésitante: Cordeveener, Emile Royer, Koettlitz, de Brouckere, d'autres encore s'étaient précipités à l'assaut du bureau présidentiel qui disparut en un instant sous une meute hurlante et exterminatrice.

Meeting au Cygne, sitôt après cette algarade inouïe dans nos fastes académiques, assemblées répétées à la salle Saint-Michel; dénonciation formulée par M. Martha, administrateur de l'Université, à charge de M. Graux auquel seul il imputait l'idée première de la réquisition de la police, alors que M. Buis, président, en avait, jusque-là revendiqué la responsabilité; incident de l'assemblée générale où le recteur Philippson tâcha de rallier à lui la masse estudiantine étonnée et rebelle, en plaçant une cause déjà trop compromise, — je vous évite le récit de tout cela...

A côté de ces multiples péripéties qui s'enchaînaient comme dans une intrigue dramatique, s'en produisit une autre qui n'avait avec elles aucun lien de causalité: M. le professeur Wittmeur, l'auteur du premier Chant des Etudiants:

Nous sommes la jeunesse,
L'espoir de la cité...

prononça, au cours d'une allocution de fin de banquet, quelques paroles que les étudiants, très émus, jugèrent et déclarèrent inacceptables, blessantes, subversives et attentatoires à leur jeune dignité. Ce qu'avait dit ou voulu dire M. Wittmeur, personne, je crois, ne le sut au juste et je gagerais volontiers, avec tous ceux qui ont approché cet homme excellent, que le discours qu'il avait tenu n'était guère reprochable. N'empêche que, dans un mouvement d'unanime indignation — on en avait alors jusque quatre et cinq par jour — il fut décidé que l'on répudierait le *Nous sommes la jeunesse*, que jamais lèvres d'étudiants ne se souilleraient des strophes de M. Wittmeur, et que l'on solliciterait incontinent de votre serviteur la fabrication d'un autre chant ad usum studentum ou studentium — les règles du génitif pluriel de la troisième m'ont totalement échappé, depuis M. Voisraff.

???

Il n'y avait pas à tortiller: trois jours seulement nous séparaient de la Saint-Verhaegen, journée mémorable au cours de laquelle le nouveau chant des étudiants devait faire vibrer « triomphalement » les échos de la place de l'Impératrice.

Le premier jour, je fis une strophe — celle où l'on voit un paroissien semer vaillamment le rêve, le travail et le plaisir, cependant que la moisson d'avenir se prépare à lever. Louis Boël haletait en me voyant faire des brouillons. Alfred Stern recopiait mes « vers ». François André d'Elouges essayait mon front inspiré; moi je commandais des bocks et Albert Durand les buvait; le tout se passait rue des Bouchers, à la Croix de Fer, alors local des Nébuleux, et propriété réservée de MM. les étudiants.

Charles Mélangé, le compositeur, déjà, d'une marche pour étudiants allemands devenue tout de suite et demeurée célèbre, attendait que mes vers fussent coulés dans le moule d'un rythme définitif pour adapter dessus une musique martiale et retentissante. Le lendemain, à midi, ça y était; dans le coquet appartement que Mélangé occupait alors place Surlet de Chokier, et où l'on buvait, comme autrefois chez Gondinet, un vin de Saumur pétillant et éminemment collaboratoire, le nouveau Chant des Etudiants reçut le baptême des braves, enthousiastes autant qu'unanimes, des trois mortels fortunés qui entendirent Mélangé le plaquer sur les touches et le chanter de son plus beau baryton. On délira d'enthousiasme au couplet; on bava de bonheur au refrain; on se mit à genoux quand éclata le trio. Lorsque nous sortîmes de chez Mélangé, l'un

de nous — lequel? je ne sais plus! — arrêta l'agent de police de service au quartier, lui chanta l'air miraculeux et embrassa ce gardien de l'ordre. Comment et pourquoi nous ne fîmes pas la journée au poste, c'est ce que la longanimité de l'agent peut expliquer mieux que la précision de mes souvenirs.

Mais ce n'était pas tout que de composer un chant, même génial: il fallait encore le faire exécuter. Il existait, à cette époque, une Harmonie universitaire qui comptait, sur le papier, nombre de membres exécutants; la plupart de ceux-ci avaient pour caractéristique d'ignorer totalement les éléments de la musique; douze paires de mains s'étaient proposées pour tenir le tambour et la caisse, instruments qui ne requièrent pas une technique très poussée. Mais il n'y avait, à part cela, que deux trombones, trois petits bugles, un cor, deux tubas et un piston...

Un piston, un seul piston, mais quel piston! C'était Vanderlinden, le « chef », un élève en pharmacie, qui soufflait dedans et personne, de mémoire d'étudiant, n'a joué du piston comme Vanderlinden! Quand, à la montée de Sainte-Gudule, tous les instrumentistes, sauf le tambour et la grosse caisse, étaient claqués, le piston de Vanderlinden tenait lieu, à lui tout seul, de l'« Harmonie ». Avec Vanderlinden, on pouvait être tranquille sur l'exécution!

Mélangé et lui embauchèrent des musiciens gagistes et une répétition eut lieu, le matin même de la Saint-Verhaegen, au Chevalier Marin, local du « Cercle polytechnique », le cercle le plus vivant et le plus agissant de tous les cercles universitaires.

C'est dans ce cercle... mais non, je me laisse aller, revenons au Chant des Etudiants.

L'exécution, devant la statue de Verhaegen, fut magistrale: on avait distribué une vingtaine de parties aux camarades; ceux qui savaient bien la musique donnaient la note, ceux qui ne la savaient pas la donnaient aussi, de sorte que ça fit, au premier couplet, une salade plutôt vinaigrée. Mais, au second couplet, on s'était ressaisi, grâce à la franchise du rythme, à l'allure populaire et de bonne musicalité de l'œuvre de Mélangé: le chant, nouveau, avait conquis la foule; M. Wittmeur était proclamé « dans les patates » et, sur le pavois de nos épaules, Mélangé faisait, en triomphateur, le tour de la statue de Théodore.

???

Quelques jours après (des événements se précipitant) eut lieu, en la salle Saint-Michel, toujours, un banquet universitaire, et vraiment démocratique, de six cents couverts; qu'il me suffise de vous dire que les convives les plus favorisés du festin y obtinrent péniblement un os de plat côte et une croute de Gruyère. Mais on n'était pas venu pour manger; on était venu pour entendre la parole sage et invigorante des maîtres respectés et le verbe emporté des orateurs débutants: on acclama MM. Paul Janson, Emile Féron, Vandervelde, Fritz Rotiers, de Brouckere, Royer, d'autres encore... et alors Fernand Raquez chanta le Chant des Etudiants, de sa belle voix, prenante et chaude. Le résultat fut double: d'abord Raquez fut ovationné comme jamais Capoul ne le fut; ensuite, les ministres — le gouvernement était cléricale — qui, à leurs soirées officielles, invitaient le beau chanteur Raquez à charmer la noble compagnie qui se pressait dans leurs salons, lui fermèrent leurs portes laïbrisées, ne pouvant tolérer qu'un baryton, devenu brusquement révolutionnaire, troublât de son organe l'orthodoxie de leurs immeubles.

???

A cette époque, Mélangé fit jouer, au Théâtre de Namur, un opéra comique intitulé: *Le Reître*. Nous vîmes nombreux de Bruxelles pour assister à la première: il y avait Emile Tassel, Georges Eekhout, Courouble, Horta, Stern, Labarre, Boël, Travailleur, moi... Et Mélangé ne fut pas peu surpris, le vieux et cher camarade, d'entendre, au milieu du souper qui consacra, *inter pocula*, le succès du *Reître*, l'artiste principal de la troupe, l'apologiser en ces termes, sur la musique du Chant des Etudiants:

Frères, chantons le Reître:
Acclamons Albion;
Car Reître ou ne pas Reître
That is the question.

???

Depuis, j'avais un peu oublié le Chant des Etudiants. L'autre jour, après dîner, chez un vieux ami d'université nous avons feuilleté des chansons de jeunesse dans des cahiers fatigués; le hasard a remis sous nos yeux la musique de Mélangé... Nous l'avons chantée à plein cœur, sur des accords dont les basses eussent révolté son âme d'harmoniste. Quand nous arrivâmes à

Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité...

nous sourîmes malgré nous; mais quand nous attaquâmes le « Frère, chante ton verre » — pour nous si plein de souvenirs brusquement surgis: toute notre belle jeunesse! — je vis, comme à travers un brouillard, dans les yeux de mon vieux camarade, des traces d'humidité que la bienséance fit mettre aussitôt sur le compte de la chaleur qui régnait dans l'appartement.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
- 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties,
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties,
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourés;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.

RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant soie;
- 6 cols;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires de chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
- 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 essuies éponge, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe, fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
- 6 serviettes, damassé, assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
- 6 taies assorties;
- 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies cuisine, pur fil;
- 6 essuies toilette, toile damassé;
- 6 essuies gaufres, 90 x 100, extra;
- 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
- 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs, batiste dame.

RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



LES CONTES DE MON GRAND-PÈRE 1830-1831

Le coup de sabot d'Anne-Marie Leroy

Les Wallons, tout vibrants encore de l'épopée napoléonienne, n'avaient jamais beaucoup aimé les Hollandais. Les Athois en particulier, éperdument francophiles, n'éprouvaient aucune espèce de sympathie pour les « secs sarrats »; aussi les premiers échos des émeutes brabançonnaises provoquèrent-ils plus que de l'effervescence dans la petite ville, alors place de guerre importante.

Dès le 25 août, le drapeau tricolore flottait sur la tour de Saint-Julien et quelques jours plus tard des Athois envahirent le canon de l'ancienne corporation des artilleurs arquebustiers, le fameux canon du Mont-Sarah, et l'emmenèrent à Bruxelles, caché sous des bottes de paille. Devant le Parc, l'antique petit obusier qui tonna « aux ducasses du canon » cracha sa mitraille sur les « cannibales du Nord ».

Mais à Ath même, des événements historiques se déroulaient. Le gouvernement hollandais y avait envoyé un général à poigne, scrongneugnieu! — un terrible guerrier chargé de mater les Athois et de faire respecter l'ordre. Il mit la ville en état de siège, doubla les postes et à charger les canons. On allait voir ce qu'on allait voir!

Ce ne fut pas long. Une jeune femme, une dentellière, disant ceux qui ont le sens poétique, une marchande de loques affirment les autres, Anne-Marie Leroy appela le peuple aux armes; les postes extérieurs hollandais, assaillis furent désarmés et le général, avec tout son état-major se réfugia dans l'Arsenal, — l'Arsenaille, dit-on là-bas — et fit savoir qu'il allait bombarder la ville!

Les Athois, en foule, parlaient déjà de donner l'assaut. Ils s'entassaient devant la porte principale, située au fond de l'impasse Cambrelain; ils criaient tant que soudain cette porte s'ouvrit et ils se trouvèrent nez à nez avec deux pièces de canon chargées à mitraille, que doublait une compagnie d'infanterie, l'arme au bras.

Les Athois, soudain calmés, reculèrent prudemment. L'officier fit la première sommation. Le recul s'accroissant. A la seconde, l'impasse était vide, quand surgit Anne-Marie, dentellière ou marchande de loques — elle avait la langue bien pendue et possédait un riche vocabulaire. Elle se prit d'abord à ses concitoyens: « Tas d'ânes grisou! Courez qu'vous êtes! Vos n'êtes gnieu honteux! Vo n'êtes gnieu des hommes! Attedeu!... »

Puis, se tournant vers les Hollandais, elle enleva un de ses sabots, l'arme des combats populaires; « Vous, si faites el fier, ej va vo foute un co d'chabot tu vo sa pauvre, lête, vilaine, noire gif! » (A Ath, plus une injure longue, plus elle est violente.) Puis, seule, Anne-Marie Leroy le sabot levé, monta au canon. Eberlué, l'officier hollandais hésitait. Une femme seule? De toutes ses forces, vian! Anne-Marie fit ce qu'elle avait décidé de faire: elle lui flanqua un formidable coup de sabot sur la figure! Puis elle se baissa.

Le canon, se coucha sur la lumière des pièces pour empêcher qu'on y mit le feu... Trois secondes après, les Athois valaient rejointe, les Hollandais se débattaient et le brave général fut capturé sous un matelas, assure-t-on.

Quelques jours après, un nouveau détachement de volontaires se dirigeait vers Bruxelles, emmenant l'artillerie de place, des fusils, de la poudre, des munitions et... le général hollandais avec tout son état-major.

Quant à Anne-Marie Leroy, elle ne devait guère survivre son triomphe. On la qualifia, pendant quelques jours, de Jeanne Hachette et même de Jeanne d'Arc athoise, ce qui allait assez audacieux, et puis on l'oublia. Elle mourut bientôt: la secousse nerveuse avait été trop forte. On jeta son corps dans la fosse commune et on n'en parla plus. Seuls quelques vieux évoquaient encore jadis le souvenir de l'arrogante fille dont l'énergie fit qu'Ath fut la première ville de province libérée!

ON TIRE A BALLES

Quelques semaines plus tard, un troisième détachement quittait Ath, un détachement régulier, celui-là: le premier régiment de la garde civique. Ces braves avaient été incorporés, armés, encadrés et, avant de partir, avaient fait des exercices de combat, aux environs du bois du Renard, en tirant force coups de fusil à blanc.

Cette troupe fut dirigée sur Anvers, où elle participa au blocus de la citadelle.

Cantonnés à une distance respectueuse des canons hollandais, ils estimaient que la vie était belle: boire, manger, dormir, jouer au pott et raconter des couyonades. Que faut-il de plus pour être heureux! Ils avaient même une musique que dirigeait l'illustre Perette, personnage en qui l'histoire et la légende se rejoignent.

Or, un jour, un poste hollandais fit une sortie et poussa jusqu'aux avant-postes athois. Des coups de feu claquèrent. Abandonnant cartes, casseroles et bouteilles, les Athois, qui ne s'attendaient pas à cela, coururent aux armes. Or, Perette, homme prudent et sage, les arrêta d'un geste, prêtant l'oreille, le doigt levé... Bzou... entendait-on. Bzou... bzou...

La stupeur figea les guerriers-citoyens, et digne, un peu scandalisé, Pérette constata: « Y tirent à balles? » et il conclut: « D'allons, feu! Y tirent à balles! »

Et les Athois s'en furent, très dignes.

Des années et des années passèrent. Perette faisait demande sur demande pour obtenir une décoration. N'avait-il pas, à l'en croire, tué un général hollandais — d'un couac de clarinette? prétendaient ses concitoyens.

Enfin, il l'obtint. Ce jour-là, on vit Perette, que tout le monde avait jusqu'alors connu alerte, ingambe et vif, se faire conduire à l'hôtel de ville en landau et gravir péniblement les marches du « berteke », appuyé sur les épaules de ses deux fils.

Huit jours après, il était mort!

Edm. Hotton.

Le Centenaire de l'Algérie

L'Algérie célèbre en ce moment le Centenaire de la prise d'Alger par les troupes françaises. Les grandioses fêtes de toutes sortes qui se dérouleront sur tout le territoire jusqu'en juillet prochain, porteront fièrement le témoignage de la paix bienfaisante et de la prospérité qui se sont installées dans le pays depuis cet événement. Les voyageurs attirés par ces belles manifestations n'oublieront pas que l'Algérie est d'un intérêt majeur pour les touristes.

Pour se rendre de France en Algérie, la voie la meilleure est celle de Port-Vendres, desservie notamment par des trains rapides toutes classes avec couchettes en 1^{re} classe procurant l'avantage unique du transbordement direct du train au paquebot et par le train de luxe « Barcelone-Express ».

La traversée maritime s'effectue par de confortables paquebots dans les eaux les mieux abritées. C'est la voie la plus courte et la plus rapide (Paris-Quai-d'Orsay-Alger en 39 h.). Les porteurs de bons du Centenaire jouissent d'une réduction de 30 à 33 p. c. sur les prix des billets ordinaires de chemin de fer et de 15 p. c. sur les prix de la traversée maritime.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Bureau commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad.-Max, Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

5^{me} Semaine

PREMIERE

superproduction

française, parlante

— et sonore —

LA NUIT

est à nous

de Henry Kistemaekers

avec

Marie Bell
Henry Roussel
Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS

Aux Maîtresses de Maison

POUR VOS SOIREEES DANSANTES,
DINERS & FETES, AYEZ RECOURS
A L'APPAREIL AMPLIFICATEUR

MELODIUM

LE SEUL POUVANT REMPLACER
AVANTAGEUSEMENT LE MEIL-
LEUR ORCHESTRE

DEMANDEZ AUX

Etabl. L. van Goitsenhoven

59, boul. Adolphe Max, 59, Bruxelles

TELEPHONE 252.18

les conditions de loca-
tion pour une soirée.

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier
de mobiliers de tous genres, riches
et beaux, salles à manger, chambres
à coucher, salons velours et clubs,
fumeurs, installations de bureau,
pianos, pianolas, phono, meubles
dépareillés, armoires, bibliothèques
meubles anciens, tapis de Tournay,
persans, chinois, vases, potiches,
porcelaines Chine, Japon, Sèvres,
Delft, colonnes marbre, services à
diner et à déjeuner Limoges et
autres, cristaux, argenterie, bijoux,
tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

L'école symboliste

Après le Parnasse, le symbolisme entre dans l'histoire. Les livres commencent à s'accumuler sur lui comme des pelletées de terre, encore que beaucoup de ses adeptes soient toujours bien vivants. On vient même de les cataloguer. Il y a les Verlainiens, les Mallarméens et les Romains. Parmi des subdivisions: les mélancoliques, les excentriques, les métistes, les verslibristes, l'école romane et les indépendants. Rodenbach et Maeterlinck sont verlainiens et mélancoliques; Mockel et Verhaeren, mallarméens et hermétistes. Van Lerberghe, le plus pur et le plus noble des symbolistes, est oublié, comme le fut Giraud quand on compila la récente anthologie des poètes parnassiens.

Fernand Gregh, qui commente cette classification, ne s'étonne pas. Par contre, il voudrait expulser Verhaeren de la liste. Quel rapport, demande-t-il, peut-on voir entre Verhaeren et Mallarmé? « L'un condense, l'autre développe; l'un secrète mystérieusement des gouttes chargées de sens dans l'obscurité bleuâtre d'une grotte à la Vinci; l'autre tape sur des barres de fer au milieu de jets de vapeur d'une usine du Borinage. Verhaeren, homme charmant et noble d'ailleurs, ne s'est peut-être pas assez condensé pour durer. Avec des dons magnifiques, il laisse une œuvre improvisée ».

Fernand Gregh se trompe peut-être. Ses remarques ne sont pas moins à méditer par les nombreux poètes qui ont envahi la forge de Verhaeren et qui, croyant taper comme lui sur des barres de fer, ne tapent, hélas! que sur des culs de chaudron.

« Nous avons fait un beau voyage »

Observez les vitrines de nos librairies du centre: si vous y passez devant le matin, vous y verrez, étalés en pile, un certain nombre d'exemplaires du nouveau roman de Francis Croisset: *Nous avons fait un beau voyage*; repassez par le soir: la pile aura fondu; les acheteurs en auront emporté des morceaux jusqu'aux assises.

Deux ou trois livres, par an, obtiennent ce succès. Ceux de Francis de Croisset ont cette fortune, parce que de Croisset connaît mieux que personne l'art de toucher le public: le narrateur se double de l'homme de théâtre; les procédés qui intéressent le spectateur sont les mêmes qui intéressent le lecteur. Etre habile à ce double jeu, c'est la fin du fin pour l'auteur à succès.

Tout ce que l'imagination et l'observation, l'art de la mise en scène et l'art d'écrire avec des mots justes et pittoresques avait produit dans la *Féerie Cynghalaise*, a été recommencé, sur nouveaux frais, dans *Nous avons fait un beau voyage*; la même sensibilité vibre, s'enthousiasme, se désolonne, s'abandonne devant le cinéma de l'Inde, multiple et merveilleuse. Quand le lyrisme s'est donné carrière, quand le pathétique a été atteint, survient le bon Hollicott dans son jargon étourdissant et comique, se charge de ridiculiser les gens moroses et d'amuser follement les gens gaillards.

On ne peut trouver de lecture plus divertissante, plus attachante — et plus instructive.

« Musique de chambre »

Nous ne pensons pas que M. Noël Ruet ait beaucoup écrit sur les écrits de l'abbé Brémont, ni qu'il comprenne comme lui la poésie pure. Il ne la cherche en tout cas pas sur les hauteurs où règnent Mallarmé et Valéry. Lui tient sagement sur les coteaux de Meuse, regarde amoureusement autour de soi et écoute chanter son cœur. Ses vers sortent pas de ses mains comme des pierres bien taillées. Ce sont simplement de jolies fleurs, des fleurs vivantes et toutes parfumées. Poète tendre, comme il se qualifie même.

*Il dît la lumière d'avril,
La pomme qui pèse à la branche,
Et l'ombre ardente de beaux cils...*

Poésie pure aussi, mais puisée à la source même et qui coule comme une belle eau cristalline. K.

Le voyage à Paris »

Le sujet de ce livre ne se raconte pas. Ce n'est qu'une mouquette, qui se transforme en amour et qui finit par un mariage. Paris lui-même, où le héros séjourne quelques mois, ne nous montre rien de fort sensationnel. Mais l'histoire est bien contée. M. Raymond Mottard nous présente les personnages avec un sourire amusé, un scepticisme discret et bon enfant. Il les fait manœuvrer avec adresse. Il est doué d'un sens psychologique très aigu et possède un style d'une souplesse et d'une légèreté qui ne se rencontrent pas souvent chez nous. Ce roman, fin et lumineux comme une belle aquarelle, vient de paraître à la « Renaissance du livre », après avoir été publié l'année dernière par la « Revue Générale », à la suite d'un concours où il avait enlevé le prix. K.

livres nouveaux

La légion des Damnés, par Doty (Stock, éditeur, Paris).
Ce Doty est un Américain qui s'engagea à la légion étrangère tout simplement par amour de l'aventure. Il eut beaucoup, mais d'assez peu réjouissantes. Il les raconte avec impartialité dans un livre qui montre que la discipline de la légion est dure, mais juste. Par contre, il peint un tableau assez noir des prisons militaires françaises. Il est vrai que les prisons ne sont pas faites pour être des lieux de villégiature.

La Mort d'Empédocle, par Friedrich Hölderlin, traduit de l'allemand par A. Babelon (Gallimard, éditeur).

Hölderlin est né en 1770 et mort en 1843. Mais, par un étrange destin, son esprit vers la trente-cinquième année sombra dans une folie mélancolique. Et il acheva ainsi la moitié de sa vie, hébergé dans une petite tour des remparts de Tübingen, sur les bords du Neckar. Il ne pouvait plus alors reconnaître ses amis qui étaient Hegel, Schelling, Schiller... Sa poésie, aux tendances prophétiques, demeure une des plus puissantes de l'Allemagne. Son lyrisme revêt tantôt la forme la plus pure et la plus achevée, tantôt l'élan d'une force primitive.

De sa vingt-septième à sa trentième année, il travailla à *La Mort d'Empédocle*, une tragédie qu'il ne devait pas achever. En chacun des fragments qui nous sont parvenus, la tragédie entière reprend selon une plus grande intensité tragique. Elle arrive même à se dépasser dans une vision mythique qui fait pressentir, par ses accents, l'œuvre de Nietzsche: *Ainsi parla Zaratroustra*. Une profonde et exceptionnelle parenté relie les deux poèmes qui s'achèvent selon une cosmogonie semblable.

Romantisme et démocratie romantique, par Ernest Seillière (éditions de la Nouvelle Revue critique).

Sous ce titre, l'historien philosophe du romantisme qu'est M. Ernest Seillière étudie la vie et l'œuvre d'Edmond Scherer.

Avec Sainte-Beuve, Taine et Renan, bien qu'un peu en arrière de ces hommes illustres, Scherer a été l'un des guides de l'opinion française éclairée entre 1860 et 1890 environ. Moins insaisissable que Sainte-Beuve l'est parfois, moins systématique que Taine, moins dilettante que Renan, il a de la personnalité, de la sûreté dans le regard, du courage et du talent. M. Seillière a jugé bon de le rappeler au souvenir des générations nouvelles et s'est acquitté de cette tâche avec l'autorité qu'on lui connaît.

Brûleur à Incandescence sans aucune Force Motrice

BREVETÉ S. G. D. G.

Appareil idéal de chauffage central, d'une simplicité extrême, pouvant fonctionner des mois sans entretien. S'allume en deux minutes. Ne demande aucune surveillance. Se règle à volonté ou automatiquement par le régulateur de la chaudière.

PAS DE FUMÉES

PAS D'ODEURS

PAS DE POUSSIÈRES

PAS D'ENTRETIEN

Le maximum de confort pour une dépense minimum en frais d'installation

60 p. c. moins cher que la concurrence

Marcel VANDER BORGHT, 59, rue de l'Amazone, St-Gilles-Bruxelles. Tél.: 719.02

CinePathe Baby
20 fr par mois

Vélos 1^{re} marques
35 fr par mois
depuis 30 fr par mois

15 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre Tous -
ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phono
depuis 40 fr par mois

Cages Cuivre
10 fr par mois

Vest Pocket Kodak
15 fr par mois

Auto Baby
15 fr par mois

depuis 15 fr par mois depuis 10 fr par mois depuis 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché.
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures
Demandes Catalogue gratuits les Dimanches de 9 à 12.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »
SPELTENS, Frères
95, rue du Midi.
FACILITES DE PAIEMENT



A plusieurs reprises déjà, j'ai eu le plaisir de signaler le nom de Mme Emmy Bettendorf, la grande cantatrice allemande. Cette semaine encore, je suis ravi par un disque qui éveille, à mon gré, sa voix magnifique, grave et pure et d'une qualité phonogénique parfaite. La Ballade de Senta de Vaisseau Fantôme (P9824 PARLOPHON) offre à Mme Bettendorf une occasion merveilleuse de nous étonner par la souplesse de sa voix.

Chez POLYDOR, un très beau disque de chant également: *Lakmé*, sur une face, le *Roi d'Ys*, sur l'autre (56602). Mme Jeanne Manceau nous révèle une voix de contralto splendide et fort bien conduite. Mlle Lemichel du Roy lui donne la réplique dans *Lakmé*, tandis qu'elle même, dans le *Roi d'Ys* soutient la voix ample de Mlle Tirard.

???

Ces notes seront, cette semaine, une sorte de répertoire d'enregistrements belges, d'artistes et de genres bien différents, mais tous excellents. De la musique des Guides de violoncelle de M. A. Frezin, de nos « Artisans Réunis » et du carillon de M. Jef Denyn!

COLUMBIA nous propose un petit disque exquis: *Scherzo-Valse* (D13111) de M. Fernand Goyens, qui est aussi un artiste de chez nous, compositeur délicat et pianiste parfait. Je l'ai dit, c'est M. A. Frezin qui tient l'archet, avec la maîtrise qu'on sait; il joue également *Sarabande et Naphtalaine*, qui complète ce fort beau disque.

LA VOIX DE SON MAITRE nous offre trois superbes enregistrements; mon embarras est grand, car je ne sais par laquelle de nos gloires nationales commencer! Gloires nationales, je ne retire pas l'expression, puisqu'il s'agit de « Artisans Réunis » chers au cœur des Bruxellois, des Guides fameux et enfin de notre incomparable carillonneur. J'ai quelque envie d'entonner un chant de triomphe, car les Américains eux-mêmes n'ont pas ça chez eux!

Un excellent soliste, M. V. Brévy, chante *O ma chère mante de Weyts*, tandis que la masse chorale des Artisans chante *O Pepita* (F238 VOIX DE SON MAITRE). Il n'est plus nécessaire de faire l'éloge de la vieille et consciencieuse phalange bruxelloise.

Quant à l'« orchestre royal des Guides belges » (c'est l'indication relevée sur l'étiquette du disque) il nous joue évidemment, la marche du 1^{er} régiment, avec les sonneries de trompettes. Il la joue, et comment! dirait mon neveu, tous cuivres dehors, si l'on peut ainsi s'exprimer. Retournez la plaque, vous aurez *Sambre et Meuse* (H15 VOIX DE SON

De 1906 à 1929

le grand Championnat International
de Dactylographie tenu annuellement
aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS
gagné sur :

UNDERWOOD

HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare,
des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des
- - Valeurs, de Commerce et des Banques - -

120 CHAMBRES 30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

MAITRE) pour verser de l'héroïsme dans votre cœur de citadin.

Et enfin M. Jef Denyn, déchaîne sur nos têtes les sons aériens de ses cloches. Il exécute deux pièces de Bach (P211 VOIX DE SON MAITRE). J'attends des soirées plus touchées pour régaler mes voisins des sons du carillon. Ils m'en diront des nouvelles. D'ailleurs Pâques approche...

???

Un très original orchestre, que dirige M. Alexander, exécute fort allégrement, pour COLUMBIA, à grand renfort d'accordéons, xylophones, banjos, guitares, etc., une java, *La Renversée* (D19324) et un fox-trott, *C'est votre sourire...* C'est très gai, très entraînant, bien rythmé — et bien joué. Ma belle-mère ne voulait-elle pas me faire danser?

???

Il y a quelque temps déjà, ODEON a enregistré à Notre-Dame de Paris les sons majestueux du grand orgue que tient M. Louis Vierne. Je n'avais pas encore eu l'occasion d'entendre l'un de ces disques. Ces jours derniers j'en ai écouté plusieurs. Ils sont fort beaux, d'une exécution technique excellente; quant à l'artiste, M. Louis Vierne, vous pouvez me croire quand je vous dis qu'il est digne du glorieux instrument qui lui est confié depuis trente ans. Quel médiocre plaisir nous donnerait le phono s'il n'était, avant tout, un moyen de nous évader de notre ambiance fastidieuse. Je ne suis pas disposé tous les jours à entendre le grave et noble orgue; mais je ne le suis pas davantage à pigoter aux sons d'un jazz. Il y a temps et humeur pour tout.

Je pense qu'une collection de disques doit réunir, outre le répertoire que chaque discophile forme selon ses goûts personnels, quelques exemplaires des enregistrements spéciaux, fussent-ils d'orgue ou de guitare hawaïenne...

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à mes moutons — à l'orgue de Notre-Dame, veux-je dire — j'ai écouté avec une profonde satisfaction M. Louis Vierne interpréter J. S. Bach et ses propres œuvres, parmi lesquelles j'ai fort goûté la *Marche épiscopale*. (ODEON AA171073, 171074, 171075 et 666147.)

L'Ecouteur.



Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

La Foire Commerciale de Bruxelles

Pour régler la circulation et le stationnement des voitures pendant la durée de la Foire Commerciale, le Conseil d'administration a pris les dispositions suivantes :

Aucune voiture ne pourra circuler dans l'enceinte du Cinquantenaire après 9 heures et avant 18 heures. En cas d'absolue nécessité, et à titre exceptionnel, les propriétaires ou conducteurs de voitures pourront se procurer un permis spécial à la Direction de la Foire, Palais de l'Habitation, deuxième galerie.

Les portes du Parc seront fermées du 29 mars au 19 avril inclus. Des cartes d'entrée, dites de service, seront délivrées, pour cette période, aux personnes appelées, par leurs occupations, dans l'enceinte de la Foire.

Les photographes professionnels sont admis à prendre des vues dans l'enceinte de la Foire, à condition formelle d'être munis d'un permis spécial d'opérer; ces permis seront délivrés par les bureaux de l'administration.

COLISEUM

Pour cette semaine seulement
un fantastique programme
où vous verrez
et entendrez

Nancy CAROLL
DANS

Manhattan Cocktail

une originale production "sonore"

L'inénarrable comique
BISCOT
DANS

Biscot Boxeur

son premier film "parlant"

L'orchestre du Paramount de Paris
dans L'ARLÉSIENNE

Un dessin animé comme vous n'en avez jamais vu
En Avant... Arche !

CE SONT DES FILMS PARAMOUNT

et les actualités parlantes
FOX MOVIE TONE

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur Lemonnier Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit

LA Société Belge Immobilière (S.B.I.)

par l'intermédiaire de sa filiale

La Division de la Propriété (D. I. P.)

14, rue Van Orley, BRUXELLES

Téléphone : 201.13-14-15

MET EN VENTE ET EN LOCATION

des appartements, magasins et garages situés à
BRUXELLES, ANVERS et OSTENDE

COMPOSITION : de 2 à 3 chambres d'habitation et
de 1 à 4 chambres à coucher, cuisine, salle de bain,
mansarde et cave, w.-c. de maîtres et de sujets.

CONFORT ET EQUIPEMENT MODERNES

PRIX DE VENTE : maximumfr. 365,000
minimumfr. 140,000

PRIX DE LOCATION : maximumfr. 65,000
minimumfr. 12,000

ETAT D'AVANCEMENT : Ces appartements sont soit
dans un état d'achèvement complet, soit dans un
état d'achèvement prononcé permettant la prise de
possession dans les deux à trois mois.

TERRAINS à vendre au quartier Marie-José, au
Rond-Point Saint-Michel, à Boltsfort, etc.

Facilités de paiement, le cas échéant.

6 5 c.v.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE

18, Place du Châteaain, BRUXELLES

Aqua!... Scions

(Sur un air en vogue.)

Coucou, coucou
c'est la Compagnie des eaux
qui dit: Jusqu'où,
grands dieux, va-t-il faire beau?
Le sale coup
pour nous et pour nos tuyaux,
tendons le cou
pour voir ce qu'il fait là-haut!

Si nos réservoirs nous « réservent »
une amère déception,
à l'Observatoire, on observe
pendant nos « observations »...

à l'abonné
plein d'insouciance, afin
de l'empêcher
de mettre l'eau dans son vin,
puis au laitier
pour qu'il n'augmente pas plus
profit lacté
tant qu'il n'aura pas replu.

Pour nous, les agents de police,
devraient surveiller si le soir,
profitant de l'ombre complice,
on ne... « fait pas trop les trottoirs »...

Ah! l'eau! Ah! l'eau!
ici, radie ô Belgique,
de tes travaux
ménagers et domestiques
l'abus du seau
des samedis aquatiques,
quand, en ruisseaux,
tu changes nos voies publiques!

Pour les fêtes du centenaire,
ça... « tombe mal »... évidemment,
pourtant, c'est extraordinaire,
il faut souhaiter « ardemment »...

que pour les gens
venant sur le Continent,
pendant cet an,
le ciel reste content
et « fasse avec »,
nous évitant un échec!
Restons des « secs »,
mais... extérieurement!!!

23 mars 1930.

JIM.

Petite correspondance

Un spectateur à Comblain-la-Tour. — Impossible d'insérer votre lettre. Elle nous exposerait à des rectifications sans fin. Un peu d'indulgence, cher monsieur. Rien n'est parfait, même dans les fêtes scolaires, ni à Comblain-la-Tour, ni nulle part.

N. de B... — Merci pour vos vers et vos histoires. Mais les uns ne sont pas dans la note du journal et les autres ont déjà paru sous une autre forme.

Disciple d'Arvers. — Envoyez plutôt votre sonnet à l'abbé Wallez.

R. de C. — Pas mauvaise, en effet, votre histoire, mais bien connue.



A propos d'eau.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Soucieuses de la bonne renommée de la Belgique, les compagnies qui ont reçu le monopole de la fourniture de l'eau dans nos grandes communes, fêtent à leur manière notre glorieux centenaire.

Plus de bains, plus d'arrosages, plus de nettoyages. « Si vous n'êtes pas sage, M. Public, on viendra fermer votre robinet », telle est la menace qui a été publiée récemment avec plus ou moins de guirlandes de rhétorique.

C'est à peine croyable et cependant cela s'est dit. Avant-guerre on eût bondi, mais nous en arrivons à un tel degré de veulerie, dans notre beau pays de liberté, qu'aucune réaction ne se fait jour dans les milieux de juristes ou de journalistes.

Il serait cependant grandement temps de prendre des mesures d'ordre pratique.

Dans ce pays où la « drache » est semi-permanente, de graves fonctionnaires, grassement péréquats, viennent vous affirmer, sans rire, que la crise n'est pas due à leurs erreurs de prévisions, mais que la pénurie de pluie n'a pas renouvelé nos nappes aquifères « sous-terraines ».

Evidemment, on n'ose pousser le cynisme jusqu'à déclarer que nos fleuves et nos rivières sont à sec, que les inondations sont devenues impossibles; ce serait trop grotesque.

Mais si l'on refuse d'avouer l'insuffisance des moyens de captage, on admet néanmoins que des installations nouvelles sont indispensables pour être à même de « servir la clientèle », c'est-à-dire de faire face aux besoins de la population qui croît d'année en année. Les travaux entrepris dureront trois ans.

En attendant, notre bon M. Public est prié de se mettre une jolie ceinture... garnie de roses. Ne serait-il pas plus simple d'en revenir provisoirement au système qu'utilisaient nos pères, il n'y a pas tant d'années, c'est-à-dire d'autoriser les propriétaires de puits à les utiliser tout à leur gré, pour leur usage exclusif.

Car c'est en ceci que réside l'erreur, erreur qui constitue une réalité une spoliation intolérable : dès que des compagnies se virent octroyer « le monopole » de l'eau (chose extraordinaire si l'on y réfléchit), elles n'eurent rien de plus pressé que de réclamer l'interdiction d'utiliser les puits. C'était déjà une première manifestation des abus de la concentration!!

Qui sait si nous n'aurons pas bientôt des sociétés pour la distribution de l'air purifié.

Ce serait un progrès à coup sûr, et nous y applaudirions certainement si l'on nous maintenait la liberté d'user, à notre gré, de l'air que la nature prévoyante nous fournit gratis pro Deo!

Mais supprimer la fourniture naturelle sans être certain d'assurer la distribution... organisée... c'est un peu fort! Espérons que M. Lebourgeois en aura bientôt conscience en cette année où l'on fête surtout LA LIBERTÉ.

Un lecteur indigné.

CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE



c'est le
bon sens

BRIQUETTES UNION

GROS ET DÉTAIL

Anthracites - Cokes
BECQUEVORT

15, boulevard du Triomphe. Tél. 363,70 et 320,43

Les CROISIÈRES

constituent le plus sain et le plus agréable des repos.

Demandez aujourd'hui même, et sans aucun engagement de votre part à l'

Office Belge des Compagnies Françaises
de Navigation

(Société Coopérative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES

16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS

34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

la brochure contenant le programme détaillé de toutes les croisières organisées au cours du printemps et de l'été 1930. Parmi celles-ci, il en est certainement une qui sera susceptible de vous intéresser.

CROISIÈRES de 11 jours, depuis :
1,750 francs français en 1^{re} classe
1,000 francs français en 2^e classe

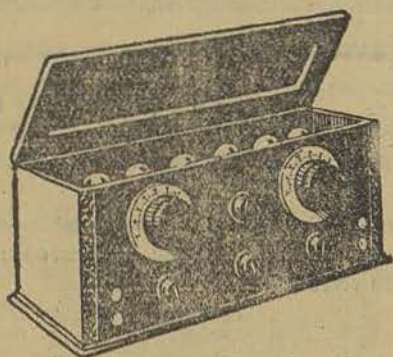
Gratuitement

au choix

1000 Phonographes



1000 Postes T.S.F.



**A TITRE DE PROPAGANDE
AUX MILLE PREMIERS LECTEURS**
qui trouveront la solution du rébus ci-dessous
et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres
manquantes et trouver le nom de trois villes
belges :

G . . . D
L . E . E
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en dé-
coupant cette annonce et en joignant une
enveloppe non-timbrée portant votre adresse
aux **ETABLISSEMENTS « INOVAT »**

(Service 314)

38, rue du Vieux Pont de Sèvres
BILLANCOURT (Seine), France

A propos d'une photo du « Soir ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'affaire du « Chat de Braine-le-Comte » a trouvé dernièrement écho dans vos colonnes et franchement, en ma qualité de Brainois, je ne fus guère flatté qu'il se trouvât dans mon patelin des gens assez féroces pour martyriser des petites bêtes inoffensives.

Mais que dire des « Krakelingen de Grammont » qui font mijoter de pauvres petits poissons dans de la vinaigre. Il n'y a pas de doute que ces pauvres bêtes, habituées à ne boire que de l'eau, doivent prendre quelque chose de salé comme biture, et ne la trouvent peut-être pas tout à fait à leur goût. A moins qu'elles ne se consolent de l'honneur d'être tête-à-tête avec leur bourgmestre. Qui sait?

Votre tout dévoué,

A. T.

Les bizarreries du sort.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Avez-vous vu la dernière liste des numéros gagnants de la Tombola de l'Exposition?

Sinon, veuillez la consulter et vous constaterez que le lot de 200,000 francs et les cinq lots de 50,000 francs (y compris celui de la couverture) appartiennent à des séries 300,000.

Si vous y comprenez les lots de 10,000 francs et ceux de 25,000 francs, vous trouverez que sur trente-cinq gros lots dix-huit appartiennent à des séries 300,000.

Bizarre, n'est-ce pas?

Sincères salutations,

R. P...

Il y a tant de choses bizarres dans le monde.

La rente (!) des déportations.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pas très heureux, votre article du 21 courant sur la rente de déportation.

Savez-vous que cette rente ne coûtera pas un centime à l'Etat? Elle ne représentera, en effet, que l'intérêt des 144 millions de francs-or attribués par le traité de Versailles (devenus 60 millions par suite des réductions de dettes consenties à l'Allemagne).

Vous comparez déportés et prisonniers de guerre? alors ceux de Hollande, porteurs des médailles de la victoire et commémorative devraient en profiter aussi!...

Je vous en prie, soyez plus gentil pour ces malheureux qui de sang-froid, ont préféré se laisser martyriser plutôt que de travailler pour les boches. Et surtout, ne voyez pas dans le beau geste des députés des trois grands partis un serment d'élection; ce serait si mesquin, ne trouvez-vous pas?

Ne pourriez-vous dire à vos lecteurs que les déportés ne toucheront à 45 ans que l'intérêt d'un capital que l'Etat empoche à la mort du dernier déporté!

Merci de l'accueil etc...

C. D.

Du papier, toujours du papier!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On sait que le ministre des Finances vient de déposer deux projets de loi : le premier crée un « Fonds monétaire », le second concerne le « rachat anticipé » de l'emprunt contracté en Amérique en 1920.

Le « Fonds monétaire doit garantir » la circulation des jetons (ne pas confondre avec nos anciennes pièces d'argent) que le gouvernement est incapable de nous rendre).

Le Fonds monétaire est représenté par des devises-or (40 % et des obligations de la « Dette publique » (encore!)).

Rappelons que l'emprunt américain est à 7.50 p. c., à 50 millions de « dollars » et qu'il est remboursable à 115 % (pas moins!). Il ne suffit donc pas de payer 7.50 p. c. à titre d'intérêts annuels, il faut encore donner un supplément de 15 francs par 100 francs restitués à l'Amérique.

Au 1er juin prochain, nous devons encore 30 millions de dollars nominal remboursables par 34 1/2 millions de dollars (30 x 1.15).

Le paiement anticipé qu'on se propose de faire, implique donc une remise immédiate aux Américains d'un capital de 4 1/2 millions de dollars « que nous n'avons jamais reçus ».

Examinons maintenant les modalités du « rachat anticipé ».

Le paiement des 34 1/2 millions de dollars susvisés sera en puisant dans le Fonds d'amortissement, c'est naturel et jusqu'ici ça va bien. Mais comme celui-ci est loin de couvrir des sommes nécessaires à cette fin, le projet de loi prévoit de lui attribuer tout l'actif du nouveau Fonds monétaire plus une avance de la « Trésorerie » (encore!).

Par cette belle combinaison, l'avoir réel du Fonds monétaire qui « doit garantir » (voir plus haut) la circulation

mons est escamoté avec cette restriction subtile que le Fonds d'amortissement remboursera, sans intérêts, les sommes qui lui auront été ainsi confiées par le Fonds monétaire et la trésorerie au moyen d'une « reconnaissance de dette » (titres annuïtés) signés par le ministre (encore!). Ces titres d'annuité représentent les sommes qui devaient être portées aux budgets de 1931 à 1945 par le « remboursement normal de l'emprunt ».

Les considérations qui précèdent montrent à l'évidence qu'il s'agit en l'occurrence d'un « bloc enfariné » qu'il serait impédient de faire examiner à la loupe par des financiers impétueux assistés d'un actualité; « la disparition de l'avoir du fonds monétaire » et l'importance de la « surprime de remboursement de 15 p. c. » devront retenir toute leur attention dans l'examen de l'opportunité du rachat.

Le siège d'Anvers.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Le Pion a repéré dans la *Meuse* (13 mars) un texte bizarre: « Sous les ordres du maréchal Gerard, 42.000 soldats français vinrent participer à nos côtés à l'attaque de l'ennemi, qui recula. Les Français les refoulèrent de Tervueren et allèrent mettre le siège devant la citadelle d'Anvers. Le feu s'ouvrit le 19 novembre, et après une résistance de cinq semaines, le général hollandais, chassé, capitula, le 23 décembre suivant. »

Mais le Pion ne souligne que cette simple erreur typographique: chassé, pour Chassé; il néglige tout le reste et le texte vaut la peine d'être épinglé.

... 42.000 soldats français qui vinrent participer à nos côtés à l'attaque de l'ennemi qui recula. Les Français les refoulèrent... »

Autant de mots, autant d'erreurs.

En réalité, une très forte armée hollandaise dont les effectifs avaient été gonflés par des milliers de volontaires, des étudiants en général, pour qui cette guerre était une guerre sainte et qui la faisaient comme les étudiants du *Tugendbund* avaient fait celle de 1813, était entrée en Belgique.

L'armée belge était une misérable petite armée. Malgré les efforts du roi Léopold Ier, le Parlement lui avait toujours refusé les crédits nécessaires. Quand les Hollandais entrèrent en Belgique, on parla d'armer la garde civique et l'on proposa sérieusement d'acheter 10.000 piques pour les gars du Limbourg! Dans certains bataillons du Hainaut une compagnie sur quatre était armée de fusils! Froideusement on n'utilisa pas la milice citoyenne et la petite armée belge fut divisée en deux groupes. Le premier ne fit que battre en retraite, dans des conditions assez bizarres d'ailleurs: le second, sous les ordres directs du Roi, reçut les Bataves à Louvain, écrasé par le nombre et par la supériorité en artillerie de l'ennemi, fut battu à plates coutures. Nous perdions nos canons et nos troupes décimées refluèrent en désordre sous la protection d'une arrière-garde commandée par un colonel, le général Clément, qui se fit tuer sur place. Quand parurent, enfin, les premières vedettes de la cavalerie française, les Hollandais s'arrêtèrent net. Ils avaient reçu l'ordre formel de ne pas tirer un coup de pistolet sur les Français. Il n'y eut ni combat, ni engagement, et le corps Gérard ne refoula personne. Une convention fut établie: les Hollandais se replièrent en bon ordre, suivis à une journée de marche par les Français. Ils évacuèrent la Belgique exactement comme les Allemands après l'armistice du 11 novembre. Seul le général Chassé resta à Anvers avec sa garnison et ce n'est qu'à la suite de nouveaux pourparlers que le siège de la citadelle fut entrepris. Un accord fort curieux avait été conclu: les opérations entre Français et Hollandais étaient strictement limitées à la citadelle d'Anvers et il était interdit aux Belges d'y prendre part! C'est pourquoi nos soldats assistèrent en spectateurs au siège d'Anvers, que les Hollandais ne tentèrent rien pour déblayer la place et que les Français ne firent pas la plus petite incursion dans les Pays-Bas!

On voit que la version de la *Meuse* est un peu simpliste. Ah! l'Histoire!

M. Simon Barman nous répond.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Et surtout, mes chers moustiquaires, n'allez pas me tirer la bouteille dans votre prochain numéro, au sujet de l'aventure qui m'est arrivée avec les autorités judiciaires de la capitale.

Vous devez savoir que ma personnalité est avantageusement connue au ministère des Colonies, et que je suis très estimé parmi les plus hauts fonctionnaires du Congo. En plus

CAMEO

Un film ultra-moderne.

Le plus grand problème actuel.

L'émancipation de la femme.

L'homme choisira-t-il comme

épouse la jeune fille affranchie,

endiablée ou l'ingénue et menteuse

VOUS VERREZ LA SOLUTION DANS

LES NOUVELLES VIERGES

(FILM SONORE)

AVEC



JOAN CRAWFORD
NILS ASTHER
JOHN MAC BROWN

ENFANTS NON ADMIS



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ouse raser en
pleine
lumièrec'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

LOTION TOCAPIN
aux essences de pins
de bourgeons de pins

**ADOUCIT
RAFFRAICHIT
ET PARFUME
LA PEAU**

**CALME
ET TONIFIE
LES NERFS**

la Lotion
TOCAPIN
préparée aux
essences de bour-
geons de pins les
plus fines, convient
et s'emploie avec effi-
cacité dans les cas de :
OBESITÉ, SURMENAGE, FA-
TIGUE, NERVOUSITÉ ET COM-
ME BAIN DE BEAUTÉ.

Toute dureté de l'eau calci-
neuse est supprimée. Est
d'un excellent em-
ploi pour l'hy-
giène intime

**BAIN
DE
SANTÉ
DE
SVELTESSE
ET DE
BEAUTÉ**

S'ajoute à
l'eau du
bain et pro-
cure une ren-
ovation de bien
être général.

PRIX DU FLACON
Fr. 27,50 Franco

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE
à **L. TCHERNIAK**
conc. exclusif
6 Rue Alsace-
Lorraine
BRUXELLES

**ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS**

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

d'avoir fondé de florissantes sociétés coloniales, je suis un pa-
lanthrope dans toute la force du mot, car j'ai donné beaucoup
pour le relèvement des indigènes, hommes et femmes de
Province Orientale.

Le jour précédant ma convocation chez M. De Vos, j'ai
le plaisir d'avoir à ma table plusieurs hautes personnalités
du monde colonial, M. le général Tilken, M. Van Ope-
Mgr. Rutten, le général De Meulemeester, M. Charles, etc.
C'est vous dire que je suis très estimé.

Et voilà! Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sen-
tements les meilleurs, et si vous voulez « pousser » un de
jours jusqu'au château de Linkebeek, vous serez le bienvenu.
Nous n'avions pas dit autre chose.

On nous morigène.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-vous à un de vos abonnés de vous dire « mori-
dement » que parfois vous insérez des choses que vous n'avez
pas contrôlées suffisamment. Ainsi dans votre numéro de
jour, p. 557: « A Lourdes, l'accès de la Grotte... etc... »

Si vous aviez été à Lourdes, vous sauriez que tout
monde à accès à la Grotte et que, quoiqu'il y ait beaucoup
d'hommes, il y a encore bien plus de femmes qui vont
prosterner. Ne restez donc plus rêveur et pendant vos
chaînes vacances, allez donc faire un petit tour dans
Pyrénées, cela en vaut la peine, croyez-moi.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc... Ch.

Curiosité arithmétique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous signaler une curiosité arithmétique.
Si l'on élève à la seconde puissance les chiffres successifs
de 0 à 10, on obtient les produits suivants et, d'autre part,
relève les différences ci-contre entre les produits successifs

0 ² = 0		6 ² = 36	11
1 ² = 1	1	7 ² = 49	13
2 ² = 4	3	8 ² = 64	15
3 ² = 9	5	9 ² = 81	17
4 ² = 16	7	10 ² = 100	19
5 ² = 25	9		

Remarquez que le chiffre de chaque différence est supérieur
de 2 unités au chiffre précédent.

Totalisez les différences, et vous obtiendrez le chiffre
égal à 10 mis à la deuxième puissance.

N'est-ce pas curieux?

Cette lettre, écrite en flamand, est datée de Gheel.



Notre ami Géo Clavier est un reporter sportif à la page.
Il sait, avec compétence et esprit, critiquer le jeu d'une
équipe de football, analyser le style d'un coureur à pied.
Il sait aussi, lorsque les circonstances l'exigent, fulminer,
tempêter, s'insurger, et plus d'un craint le fer acéré de
traits qu'il décoche!

Mais, si parfois il mord, griffe, égratigne, sa plume
est toujours mise au service des causes justes et d'une
pagande sportive utile, profitable. Enfin, Géo Clavier est
un pince-sans-rire passé maître dans l'art de « zwang »
son prochain...

A l'occasion du grand Cross International des Nations
disputé samedi dernier en Angleterre, il a, à ce point de
vue, une fois de plus donné toute sa mesure.

L'équipe belge de « cross », conduite par son président
M. Edouard Hermès, s'embarquait donc sans tambour ni
trompettes, l'autre matin, à destination du pays d'Alsace.

sur le quai de la gare du Nord quelques amis des coureurs, quelques journalistes, deux ou trois photographes, le sourire aux lèvres, la larme à l'œil, un petit bouquet de violettes à la main, Géo Clavier venant souhaiter bonne chance, succès et belles performances à ses compatriotes.

Adieux répétés. Le train démarre, « three cheers », les pouchoirs s'agitent; le wagon où sont entassés nos « jeux espoirs » disparaît après le premier coude, et...

... Et, lorsque, l'après-midi de cette même journée, l'équipe belge de cross country débarqua à Londres, en face de Charing Cross, elle vit, non sans étonnement, notre toujours souriant Géo Clavier, rasé de frais, de près à l'anglaise —, une nouvelle larme à l'œil, quelques violettes, fraîchement cueillies, à la main, la recevoir avec une sympathique émotion et lui souhaiter une « joyeuse venue » dans la capitale de l'Empire.

Il ne fallait pas longue réflexion pour avoir la clé de ce qui n'était d'ailleurs pas un mystère: Clavier avait, tout simplement, pris l'avion et n'avait mis que trois heures pour accomplir un trajet qui, par les voies habituelles, exige toute une journée.

Mais le bougre avait, une fois de plus, réussi son petit jeu!

???

C'est une histoire qui nous vient d'Amérique... elle est tragique, un peu rocambolesque et inspirerait vraisemblablement de curieuses réflexions à un Mark Twain. Voici donc:

Dans l'espoir de recouvrer l'ouïe et la parole, le boxeur sourd-muet Fred Mahau, à qui l'on avait préconisé cette cure singulière, a tenté une descente en parachute d'une altitude de 1,500 mètres.

Par malheur, lorsque Mahau sauta de la carlingue de son avion, le parachute ne s'ouvrit pas et l'infortuné boxeur alla s'écraser sur le sol.

L'Association des sourds-muets de Californie a demandé la police d'ouvrir une enquête. Elle ne croit pas, comme on le prétend, à une maladresse du boxeur qui aurait tiré trop tôt la corde de son parachute. Elle insinue que Fred Mahau a pu être induit à tenter cette étonnante expérience par des gens qui souhaitaient sa mort.

Brrr... quelle triste histoire! Et bien yankee, n'est-ce pas?

???

Cette histoire-ci de parachute est plus gaie:

Un chauffeur de taxi lisait une information annonçant l'inauguration d'un service de taxis aériens aux Etats-Unis.

— Voilà le salut, dit-il à un camarade, quand ce truc-là sera généralisé, c'en sera fini avec tous les embêtements qui arrivent dans notre corporation, les assassinats et les disparitions. Parce que tu penses bien que le client ne ramènera pas à flaque une balle dans la tête du pilote. Il serait sûr alors de se casser la figure.

— Crois-tu? dit l'autre, sceptique. Ses clients emportent un parachute, et tout continuera.

Victor BOIN.

La foire commerciale de Bruxelles

Les noms, adresses et spécialités des participants de la Foire sont publiés dans un catalogue en plusieurs langues qui est édité à un grand nombre d'exemplaires.

Ce volume, présenté d'une façon très pratique et comportant trois classements fort bien compris, est indispensable à tout commerçant ou industriel qui veut visiter la Foire avec fruit et y trouver aisément les spécialités qu'il recherche. Ces classements sont: le classement par firmes, celui par produits et celui par numéro des stands.

Ce volume constitue, en outre, une excellente documentation de bibliothèque qui permet, en tout moment de l'année, de rechercher et de trouver avec certitude les spécialités dont on désire faire l'achat.

D'autre part, la Foire édite également, chaque année, un *Annuaire des Industries belges* qui donne la liste de tous les industriels belges, avec la spécialité qu'ils produisent. Ce beau volume, publié en 7 langues, est également en vente, aux guichets de la Foire, au prix de 35 francs (pour étranger 50 francs).



FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Spider luxe, fr.	27.175
Modèle 514 Type « Umberto »	Cond. Int. 4 pl.	36.900
Modèle 521 c. 6 cylindres	» 5 pl.	59.200
Modèle 521 » »	» 7 pl.	68.700
Modèle 525 » »	» 5 pl.	76.650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile	châssis...	55.000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, av. de l'Amazone, BRUXELLES

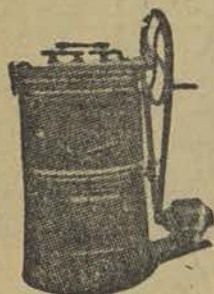
Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)



Machines à lever
Buanderie à l'électricité
et à la main, depuis
500 frs.

Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745,16



dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillance
Toutes missions confidentielles

Bureaux principaux

Bruxelles: 32 Rue du Palais Tél. 745,16

Lundi mercredi vendredi de 8 à 7

Services Anvers Gand et Liège



"NUGGET"

FACILE À OUVRIR



La correspondance du Pion:

Mon cher Pion,

Vous blaguez l'état civil de la « Gazette de Charleroi » vous avez tort.

C'est au n° 17 de la rue de la Digue que se trouve la mairie: donc rien d'étonnant que les naissances y soient nombreuses.

Continuant la lecture de cette même rubrique « Etat civil », vous auriez sans doute trouvé de nombreux décès n° 60 du boulevard Paul-Janson, autrement dit à l'hôpital civil de Charleroi.

Ceci pour votre bonne gouverne.

Bien cordialement,

ANTOINE.

Le Pion avoue qu'il aurait dû y songer.

???

Mon cher Pion,

Très amusante, en effet, cette question du monsieur qui prenait Laurent Swolfs pour l'auteur du « Portrait parlant », comme vous dites. Mais, attention! Quand on écrit un article: « Erudition », on doit se montrer très précis. Or, j'ai toujours connu l'œuvre de Grétry sous le titre de « Le Tableau parlant », et non « le Portrait parlant ». Sauf erreur ou omission!

Bien à vous,

UNE LECTRICE

Sévère, mais juste!

???

Du Pourquoi Pas? du 21 mars:

Il n'avait pas remarqué que, dans le même salon, un monsieur (Gallifet) lisait son journal. Celui-ci, tout à coup, leva le nez et dit...

Comme quoi le journal parlant — et même capable de moucher — existait déjà du temps de Gallifet!...

???

Des lecteurs ont signalé au Pion une phrase qu'imprime la vénérable Indépendance belge du jeudi 20 mars dans un article dû — naturellement — à un éminent diplomate sur « La question dynastique en Espagne ».

Cette mobilisation de l'Eglise en faveur d'Alphonse XIII prouve une fois de plus quelle puissance la religion possède encore au delà des Alpes.

Ces braves gens ignorent donc qu'il n'y a plus de Pyrénées depuis qu'en 1700 Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, succéda à Charles II sur le trône d'Espagne. Ces montagnes furent rasées et, comme le massif des Alpes contenait quelques monts sourcilieux en surnombre, par conséquent inutiles et, partant, disponibles, ceux-ci furent transportés au sud-ouest et s'en vinrent, dès que, tard, les rapports se congelèrent entre la péninsule ibérique et la France, prendre la place des défunctes Pyrénées. L'Indépendance belge a donc cent fois raison, mais, ô divine! que l'histoire est donc mal enseignée dans les écoles officielles autant que dans les collèges libres.

???

Le beau style...

Le Soir commence un feuilleton: « Elisabeth aux cheveux noirs », par E. Warlitt. Il l'annonce ainsi:

C'est une œuvre d'un intérêt captivant, d'un sentiment rare, d'une psychologie délicate, qui par les situations, les faits d'âme qu'elle expose passionnera nos lecteurs du commencement à la fin.

Le Soir ne parle pas du style de E. Warlitt. Et cependant, le style... Lisez plutôt cette phrase:

Celui qui a jamais entendu des mains enfantines, ou même des mains appartenant à de grands corps, servant une intelligence qui devrait être développée, commencer avec assurance sur le clavier d'un piano une mélodie bien connue, puis rompre immédiatement le fil musical par une dissonance imprévue, monstrueuse... puis mettre un faux doigtier service de tous les tons, excepté de celui qu'il faudrait observer, tandis que le professeur, dérouter, suspend indéfiniment ou laisse retomber dans le doute la main qui battait la mesure... puis reprendre la mélodie estropiée qui essaie vainement de se relever, de reconquérir son centre de gravité, pour être de nouveau désarçonnée quelques secondes plus tard... celui dont les nerfs auditifs ont enduré ce supplice, omis dans la collection des tourments faisant partie de la question ordinaire et extraordinaire, celui-là seulement comprendra que la jeune fille dont nous nous occupons en ce moment accueillit avec plaisir la bise glaciale qui frappait ses joues enflammées; il comprendra...

Il comprendra... car la phrase n'est pas finie. Il y en a encore une dizaine de lignes du même tonneau.

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De la Nation belge, sous ce titre: « L'élection de la reine de la Mi-Carême au bal des Gais Lurons »:

La Reine et ses demoiselles d'honneur furent présentées au public qui sanctionna l'élection par une ovation déchirante.

Le bal reprit ensuite, endiablé, pour se terminer aux lueurs aurorales.

Déchirante au lieu de délirante, ce n'était déjà pas mal... Mais, suivi d'aurorale, ça fait prestigieux!...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 16, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 2 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du Soir du 14 mars:

ON DEMANDE bonne d'enf. env. 16 ans, prés. par parents, 2 et 3 ans, bons gages, bien traités. S'adr. etc...

Bienheureuse bonne d'enfants ayant des parents âgés de 2 et 3 ans!

???

Du Peuple du lundi 24 mars, à propos du meeting contre l'alcool, à Bruxelles:

M. Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail y assistait personnellement (sic)... M. Janson, ministre de la Justice, était représenté aussi par le cardinal-archevêque de Malines...

Quelle drôle d'idée a eue là M. Janson — et quelle curieuse chose que le cardinal-archevêque consentant à cette représentation!...

AUTOMOBILISTES !!!

Achetez vos voitures neuves et d'occasions au
GRAND GARAGE GOFFART

Confiez vos réparations au
GRAND GARAGE GOFFART

63 à 71, rue Goffart, à XL. Bruxelles. — Tél.: 889.50

Réparation et mise au point; équipement électrique; charge de batteries, etc., par spécialistes soigneux et expérimentés.

Travail consciencieux. — Prix raisonnables.
Maison de premier ordre et de confiance.

Quelques voitures d'occas. avantageuses à enlever de suite: Cond. int. 6 et 10 C.V.; Cabriolet et Torpédo 8 C.V. Renault; Camionnette; Boulangerie. Partie mécanique et carrosserie état parfait.

Meilleures et plus sérieuses garanties.

MONNAIE - VICTORIA

4^{me} et irrévocablement
dernière semaine

Douglas Fairbanks

DANS

LE MASQUE DE FER

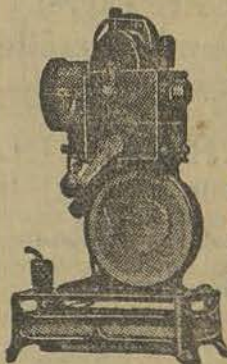
SONORE : O CHANTANT

ARTISTES ASSOCIÉS

ENFANTS ADMIS

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Paru dans *Pourquoi Pas* du 21 mars dernier, page 562, 2e colonne:

« Fatuité »

Vos amours ne sont-ils plus?

Amour, au pluriel, est du féminin, camarade rédacteur.

???

Du feuilleton du *Soir*, n° 8, « Le Seigneur Mystère », 6e colonne:

Lucienne sentit sa respiration lui geler les dents. Elle était en proie à une de ces colères qui ne se dominent pas...

C'est bien pour cela que nous n'avons pas eu d'hiver, puisque la respiration était en dessous de zéro...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol... Tél 234 26

???

M. Frans Van Kalken a fait, l'autre jour, une conférence historique au Palais des Beaux-Arts. Il l'avait intitulée: « Filigranes sur 1830 ».

Il faut voir ce que ce titre est devenu dans les divers journaux! La palme appartient à l'*Indépendance belge*, qui en a fait « Télégrammes sur 1830 ».

Du haut des cieux, tu demeure dernière,
Claude Chappe, tu dois être content!

???

Du journal *Midi* du 19 mars 1930:

En l'église collégiale, a été célébrée ce matin, à 11 heures, une messe pontificale dite par S. E. le Nonce apostolique... Dans toutes les églises de Belgique, la communion a été donnée ce matin aux fidèles...

Chose exceptionnellement rare... qui ne se fait que le Vendredi-Saint!

???

Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand-Bruxelles,

personne n'hésitera à faire poser sur les
planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des usines LACHAPPELLE.

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

De la Dernière Heure du 17 mars:

En Angleterre, le commerce des œufs comprend trois catégories suivant le poids.

La catégorie « spéciale » comprend des œufs pesant un minimum de 63 kg.

Quelle omelette cela doit faire, un œuf de 63 kg.!!!

???

Du *Peuple* (L' Concerts):

Du coup, le ballet de Maurice Ravel « Daphnis et Chloé » — datant de 1922 — semblait prendre de l'âge. L'œuvre est saine, animée, au possible et riche de ces éparpillements sonores dont ce maître excelle à faire étinceler les feux.

En effet, un ballet de Ravel datant de 1922 commence à prendre de l'âge! et l'auteur donc!...



Vieux quartier bruxellois

Voici, au sujet des transformations amenées dans le quartier le plus peuplé de Bruxelles par les nouveaux bâtiments de l'hôpital Saint-Pierre, quelques pittoresques aperçus sur le quartier des Marolles, aujourd'hui à peu près disparu. Nous les empruntons à une étude de M. H. Vrecom.

La rue Haute (Hoog straet), artère principale de ce peuplé quartier, faisait partie de la paroisse de Chapelle (érigée en 1210); c'est une voie de communication fort ancienne, car elle existait déjà et portait même nom avant sa réunion à la ville (1357-1379). Elle a toujours conservé le même aspect peuplé qu'elle avait déjà au moyen âge.

De tout temps, elle a été habitée par la classe ouvrière à laquelle les impasses et allées malsaines qui y abondent offrent des logements en rapport avec ses moyens.

C'était aussi le quartier des ouvriers venant des provinces wallonnes, et l'on trouve à cette époque un coin de la ruelle du Cul-de-Sac (actuellement la partie sud de la rue de la Samaritaine), passage étroit, sale et rapide, rejoignant la ruelle des Minimes (actuellement rue du Temple); un autre château de Wallons existait dans la rue des Rats-Morts (actuellement rue des Rats) et enfin la place des Wallons, qui portait ce nom en 1321; c'est actuellement le carrefour où aboutissent les rues du Poinçon, des Ursulines, des Brigittines, des Tanneurs et de la Roue.

Ces ouvriers venant de la Wallonie n'habitaient jamais autre quartier de la ville.

Une longue rue, partant du Sablon et allant jusqu'à l'hôpital Saint-Pierre actuel, portait à cette époque le nom de « Vallée du Bovendaal » dans laquelle se trouvait le quartier d'« El Blad ».

Ces mots signifient en langue mauresque (arabe du Maroc) « le pays », où l'endroit où se réunissent les gens du même pays. Les soldats et la valetaille espagnols les bousculèrent ainsi dès leur arrivée (commencement du XVI^e siècle) parce que c'était dans ce quartier qu'ils se réunissaient.

Ce quartier d'El Blad et la vallée du Bovendaal formaient la limite entre les habitations seigneuriales de l'époque, situées à l'est de cette artère et les demeures des gens du peuple qui se trouvaient à l'ouest, là où soldats et valets espagnols trouvaient leurs plaisirs.

???

La vallée du Bovendaal s'étendait donc parallèlement à la rue Haute; située à l'est de celle-ci, elle était un refuge pour les femmes publiques; aussi cherchait-on plus à le circonscire qu'à faciliter ses communications, et ce quartier qui s'étendait du lieu où s'établirent les Minimes jusqu'à l'hôpital Saint-Pierre (ancien hôpital des lépreux) c'est-à-dire la plus grande partie de la rue des Minimes actuelle, n'avait presque pas de débouchés vers la rue Haute.

Les ruelles de l'Épée et de l'Eventail, qui le reliaient à cette dernière, furent même, en 1597, fermées par guichets, afin de chasser de la rue Haute les femmes de mauvaise vie et leur suite, demeurant au Bovendaal et alentours.

Au commencement du XVII^e siècle, ce quartier de Bovendaal était encore si mal famé que, dans un édit de 1600,

du 26 février 1626, il est défendu aux soldats du
essard et du Prévôt général, d'y demeurer sous peine de
tre leur place et leurs gages.

Bovendael changea de nom quelque temps après 1660
1680; il devint, au nord, la rue des Minimes, où se trouve
re actuellement l'église, ainsi que le couvent du même
n (ancienne prison pour femmes); au centre le « quar-
d'El blad » et enfin la rue des Marolles, partie allant
nellement du bas de la rue Wynants (où se trouvait jadis
congrégation des Dames Apostolines ou Marolles) et
nt jusqu'à la rue aux Laines. Contrairement à ce que le
xellois d'aujourd'hui croit généralement, le quartier des
rolles se limitait jadis à la rue des Minimes et aux ruelles
boutissant.

???

propos du quartier d' « El blad », nous dirons qu'à la
du XVIII^e siècle la municipalité française, qui s'était
allée à Bruxelles, éprouva le besoin de franciser ou de
uire les noms des rues qu'elle ne comprenait pas.
Elle prit « El blad » (arabe) pour « het Blad » (flamand)
traduisit par feuille; de là la rue des « Feuilles » qui
placa « El blad » et qui conserva son nom français
qu'à sa disparition.

Autre exemple. Une rue étroite qui débouche rue Haute
appelait jadis rue « Pierman », nom patronymique très
andu dans la Wallonie hennuyère. Les gens du quartier.
sont Flamands, en firent « Pier man straat ». La muni-
cité susdite traduisit la première partie « pier » (pro-
menez à la flamande) par ver; de là la rue des « Vers »,
« Pieren straat », nom qu'elle porte aujourd'hui.

???

Voici une seconde note qui nous a été remise par feu
M. Mabilie :

La rue Haute n'a jamais fait partie en entier du quartier
des Marolles, qui était limité à la paroisse des Minimes.

C'est la rue des Minimes qui était « l'artère principale » des
Marolles. Sur la rue des Minimes se greffaient une foule de
ruelles et d'impasses où campaient les Marolliens. Car ce qui
distinguait le Marollien c'était le mépris absolu du meuble;
très stable dans son quartier, dont il ne sortait pas, il sem-
blait toujours, à voir son intérieur, prêt à s'expatrier, n'ayant
à emporter qu'un petit baluchon.

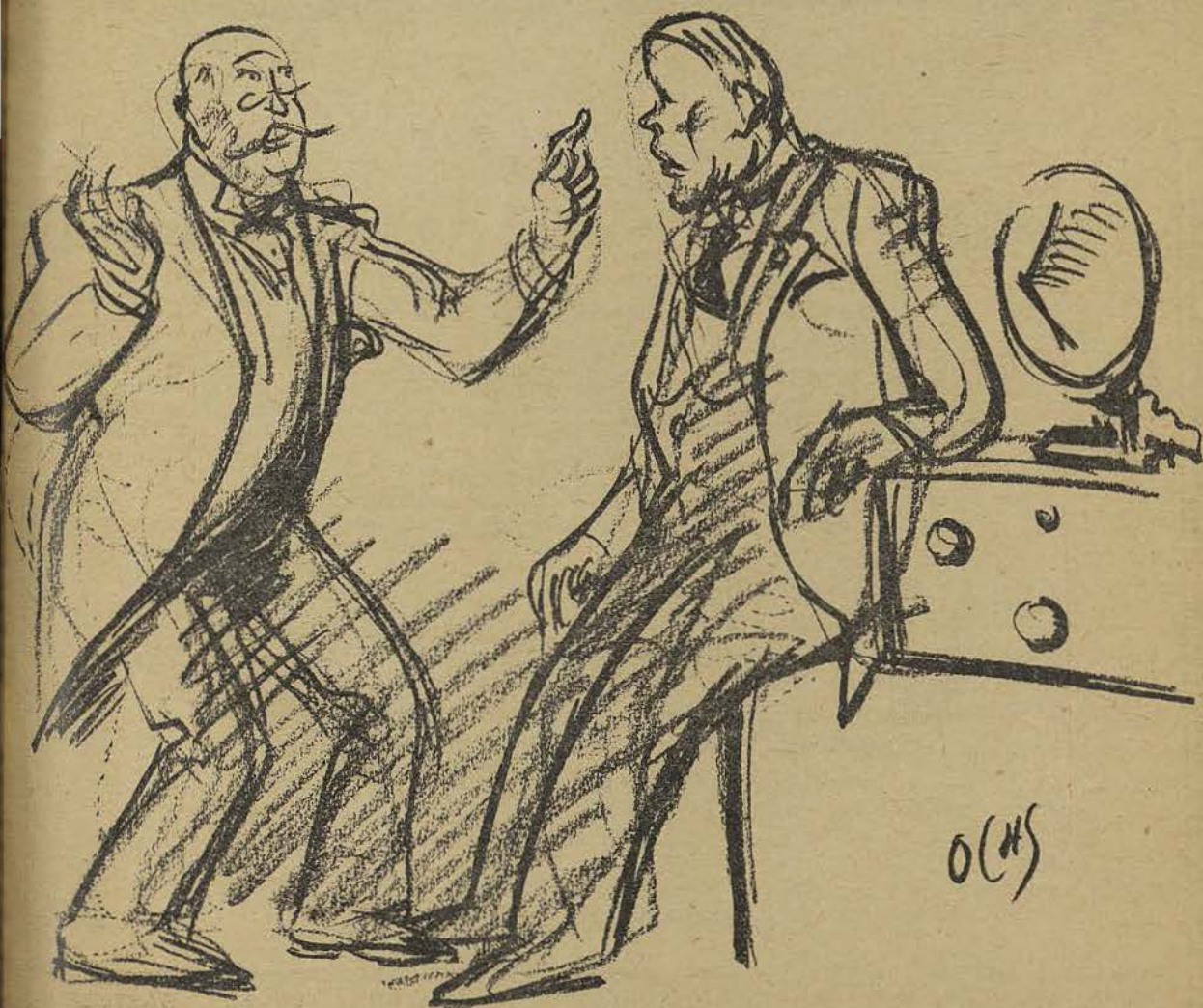
Il avait même un costume particulier, peu encombrant, lors-
qu'il se mettait « sur son trente-et-un » : la casquette de
sole, le mouchoir à nœud lâche au cou, le bourgeron en toile
bleue jusqu'à la ceinture, le pantalon large.

C'était une population toute spéciale, ayant ses mœurs, ses
usages, sa langue et qu'a dispersée ou même détruite la con-
struction du Palais de Justice.

Lorsqu'on commença la construction du Palais de Justice
(1866-1883), la rue des Feuilles (quartier d' « El blad ») dis-
parut; la rue des Minimes se prolongea au bas des escaliers
dudit Palais jusqu'à la rue du Faucon; elle emprunta le
haut de cette rue, jusqu'à la rue des Marolles, et suivit
celle-ci sur toute sa longueur en changeant son nom de
« Marolles » contre celui de « Minimes ».

Ce n'est qu'en 1900 que cette dernière partie (de la rue
Wynants jusqu'à la rue aux Laines, en réalité devenue bien
distincte de la rue des Minimes dont, avant 1866, elle n'était
que la continuation sous le nom de Marolles, devint la rue
« Montserrat ».

Le haut de la rue du Faucon abandonna le nom de Mi-
nimes, emprunté momentanément et redevint la rue du
Faucon dans toute sa longueur, comme précédemment.

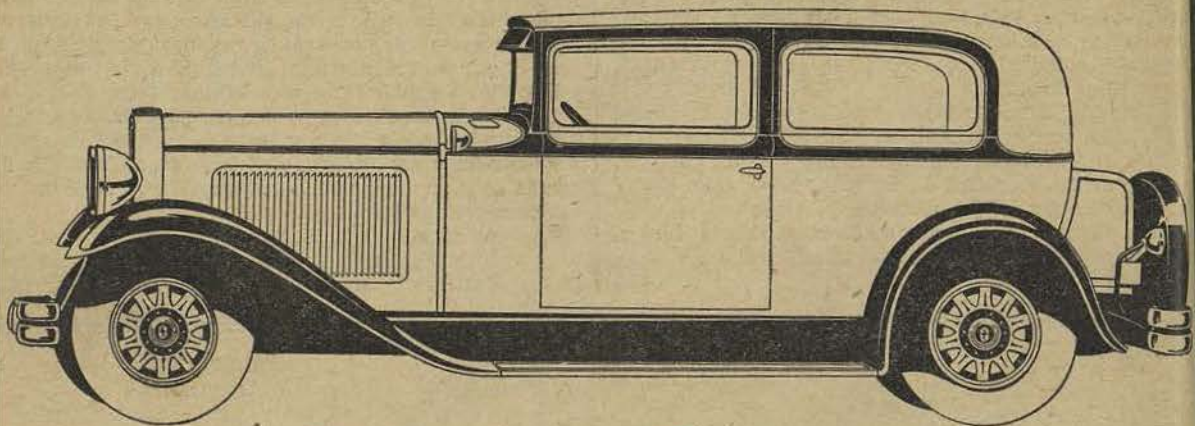


— Un ministère de la T. S. F?... Il n'y a donc pas assez de parasites?...

Ce n'est que votre main, Madame,

(Air connu.)

*qui peut apprécier l'aisance prodigieuse
et la douceur infinie à la conduite de la*



400 NASH 1930

8 CYLINDRES DOUBLE ALLUMAGE

Graissage central de tout le châssis, système « Bijur ».
Les fameux freins instantanés « Duo-Servo-Perrot ».
Des gaines métalliques graphitées.
Des amortisseurs hydrauliques à double effet.
Un volet de radiateur à thermostat.
Une suspension incomparable.
Une direction, avec appareil antivibratoire.
Toutes les vitres des voitures en glace incassable.
Tous les métaux extérieurs au chrome-nickel inaltérable.
Couleur au choix du client.
28 modèles de carrosserie, tous de type distinct.
Toutes les voitures en Royal Equipment et porte-bagage.
Un service irréprochable, gratuitement, pendant un an,
dans toutes les succursales et agences du Consortium.

Félix DEVAUX

63-69, Chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

ANVERS BRUGES GAND NAMUR LIEGE Verviers LUXEMBOURG COURTRAI
MONS LE ZOUTE MALINES NINOVE CHARLEROI LEUZE HUY TONGRES WAREMME